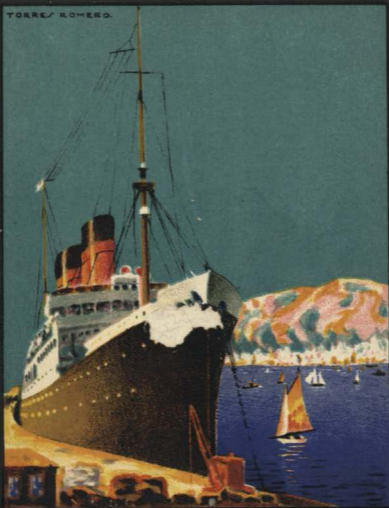


TORRES ROMERO.



TENERIFFE

MANUEL CRUZ

Importation-Exportation-Agent des Compagnies
de Navigation: Trasmediterranea de Barce-
lone, Norddetscher Lloyd de Brême, et
Koninklijke Hollandsche Lloyd de Amsterdam.

*Représentants dans tous les marchés du monde
pour la vente des fruits.-Vente de matières pour
l'emballage des fruits, ainsi que des produits
nécessaires à la culture des arbres fruitiers.*

Adresse télégraphique: CRUZ - Apartado de Correos n.º 22

Bureaux: San José, n.º 10

Magasins: Rambla del XI Febrero

Téléphone: núms. 512 - 322 - 222 et 24 bis

Santa Cruz de Tenerife

GUIDE
DE
TÉNÉRIFFE

ÉDITÉ PAR
L'ILLUSTRE CÁPITRE INSULAIRE



1927

Publié par

L'INSTITUT NATIONAL D'EXPANSION ECONOMIQUE

Directeur: JAIME ISERN

Bureau Central: Paseo de Gracia, 2

BARCELONA

P R O L O G U E

Toutes les Iles Canaries, et tout particulièrement Ténériffe, objet aujourd'hui de notre attention, renferment des beautés naturelles fort intéressantes pour les visiteurs, capables de les émouvoir s'il s'agit d'intelligences supérieures par leur exquise sensibilité ou leur culture.

La majestuosité de ses montagnes, la profondeur de ses vallées et de ses ravins, sa prodigieuse végétation en contraste frappant avec sa stérilité, avec la sécheresse du désert africain à vastes étendues volcaniques ; l'étude de sa formation géologique, dont la genèse historique est presque à découvert, tout comme un livre ouvert à la curiosité et au désir investigateur des savants ; tout, enfin, don exclusif de la Nature, s'offre sans faux décors et sans artifices aux yeux de tous ceux qui s'en approchent.

Ce pays, en marge de l'ancien monde historique, apparaît seulement dans de légères allusions dans des insinuations fausses et imprécises des ouvrages de Plinio et de quelques autres historiens anciens, comme une terre de rêve et de légendes entourées des incertitudes préhistoriques et frôlant toujours les sentiers merveilleux et attrayants de la Mythologie et de la fable.

Dans l'histoire moderne, lorsque le sang espagnol se mêla au noble sang aborigène, les Canaries furent témoin, étant donné leur éloignement du monde prépondérant, en ce moment-là, mais aussi par suite de leur situation qui se manifestait déjà privilégiée par rapport aux nouvelles routes de l'Humanité, — d'épisodes secondaires, éclaboussures des grands faits : traces enfin des esprits plus osés et plus forts.

Nul vestige dans ce pays des faits sensationnels du globe. Il

ne fût le berceau d'aucune religion et ne peut posséder de traces des grandes civilisations défuntes. Tout juste si, dans l'histoire presque moderne, il vît défiler comme personnages d'un écran actuel, Christophe Colomb, qui s'enfonçait dans la mer mystérieuse pour, découvrant de nouvelles terres, couvrir de gloire le nom de Castille, divulguer et immortaliser sa langue; Nelson qui, ici, à Santa Cruz de Tenerife, perdit un bras et connût les affres de la déroute, pour plus tard, retrouvant son génie et sa volonté — fille prédilecte de la Victoire — avec un seul bras, se frayer un passage avec l'épaule et donner à l'Angleterre un Empire, la suprématie, la destinée du Globe; Napoléon, qui, naviguant vers l'exil et la mort, vît disparaître sa brillante et magnifique étoile dans un coucher de soleil doré, derrière la jetée immense du Teide, dernier épi d'un monde qui, bientôt, serait pour lui nostalgique et lointain.

Les Canaries n'ont, pour ainsi dire, pas d'émotion historique. Imbus peut être de cette partialité issue de nos sentiments, nous voulons leur attribuer un grand intérêt géographique et géologique, qui peut être la source d'intarissables émotions pour ceux qui les observent de leurs propres yeux, mais aussi spirituellement.

Nous sommes aux premières pages d'un Guide qui, comme tous, sera quelque peu commercial en même temps qu'indicatif et aussi propagandiste du tourisme. Nous conduirons à bien cette tâche que nous sommes imposée, avec une sincérité absolue, sans tromperie.

Nous désirons seulement — et c'est ce qui peut justifier uniquement ce prologue, peu en usage dans des ouvrages de ce genre — réveiller un peu la curiosité spirituelle, idéale, d'émotion esthétique, en établissant des rapports perpétuels, des liens attrayants et de sympathie entre cette Terre et celles qui d'elle se rapprochent.

En approchant des côtes d'Algérie, un personnage de «L'Atlantide» de Benoît disait: «Je plains ceux qui, lorsqu'ils voient pour la première fois les pâles rochers, ne sentent pas que leur coeur bat violemment en pensant que cette terre se prolonge sur une étendue de plusieurs milliers de lieues...»

De même, en contemplant ces Iles des abruptes sommets du

Teide, il faut trembler d'émotion et sentir la grandeur de l'énorme cataclysme géologique qui les forma en une succession de siècles. Puis, en reposant à l'ombre des pinières sauvages et crues, dans le repli d'une montagne, pendant l'une de ces fins d'après-midi tièdes et uniques ; puis, en débarquant encore que ce ne soit que pour quelques heures, dans l'un quelconque des ports de ces villes vulgaires anodines, il faut sentir aussi le contraste de cette nature et de cette vie, à quelques milles seulement du Désert immense et inhospitalier, et en pleine mer infinie et adverse, qui jouette implacable ces minuscules rochers, les isole, tout en les unissant, des autres terres fort éloignées, théâtre de la civilisation actuelle.



Sta. Cruz de Tenerife

60	Adeje																															
19	30	Arafo																														
40	23	20	Arico																													
60	5	38	19	Arona																												
58	30	43	42	35	Buenavista																											
17	43	5	26	41	47	Candelaria																										
31	31	11	10	28	43	14	Fasnia																									
54	29	34	15	31	8	38	35	Garachico																								
55	16	28	8	10	39	32	18	33	Guanacha																							
39	29	33	28	30	20	27	25	11	28	Guancha																						
60	11	38	49	15	19	43	33	18	22	21	Guia																					
24	38	2	19	35	43	6	9	35	26	25	38	Guimar																				
50	38	30	31	30	12	34	39	4	30	6	18	31	Icod																			
7	57	10	40	55	54	15	30	46	47	35	55	21	41	Laguna																		
20	44	13	32	44	39	14	23	32	37	21	41	16	27	14	Manza																	
28	35	12	24	35	32	15	18	23	29	12	31	14	19	23	9	Orotava																
30	37	16	27	37	30	19	22	21	32	11	32	17	17	24	16	4	Puerto Cruz															
40	30	23	29	32	20	27	26	11	30	2	23	25	7	34	26	12	10	Rambla														
34	36	17	25	32	26	21	31	17	28	6	27	18	13	29	14	6	5	6	Realejo Alto													
34	32	18	26	32	26	21	31	17	28	6	27	18	13	29	14	6	5	6	0	Realejo Bajo												
12	50	13	35	50	48	10	24	40	41	29	48	15	35	7	9	16	18	27	22	22	Rosario											
54	12	33	14	6	39	37	23	34	5	30	20	31	32	52	4	33	30	32	32	32	46	San Miguel										
24	40	12	29	48	35	14	21	28	34	17	37	15	23	18	4	5	6	16	11	11	12	38	Santa Úrsula									
59	21	40	35	21	9	44	21	10	30	18	10	39	12	53	3	30	29	20	24	24	47	30	35	Santiago								
18	40	16	35	48	42	15	27	34	41	24	45	18	30	12	4	13	13	22	18	18	7	45	7	42	Sauzal							
58	28	39	39	31	3	43	40	5	36	16	17	40	10	51	3	29	27	17	23	23	45	36	33	7	39	Silos						
16	50	16	36	50	44	14	27	36	41	25	46	18	31	10	5	14	14	23	20	20	5	46	7	44	2	41	Tacoronte					
54	27	36	34	31	7	39	36	1	33	12	17	36	5	48	3	24	23	13	23	23	41	33	29	8	36	4	37	Tanque				
11	59	22	51	57	65	27	33	44	49	47	68	32	41	4	14	23	24	33	29	29	8	54	18	53	11	50	9	46	Tegueste			
22	43	12	30	42	41	13	21	30	35	19	39	14	25	16	2	7	8	17	13	13	10	40	2	36	6	35	7	31	16	Victoria		
60	10	30	13	7	33	34	2	27	7	24	14	28	25	47	3	28	23	26	25	25	42	6	33	24	39	29	41	26	50	35	Vilaller	

Tableau des distances entre les diverses localités de l'île de Ténériffe



Iles constituant les Canaries

Iles	Superficie	Habitants
Ténériffe.	2,352 Km. ²	219,931
Fuerteventura	1,722 »	11,995
Gran Canaria	1,376 »	180,024
Lanzarote	741 »	23,064
Palma.	726 »	52,255
Gomera	378 »	22,870
Hierro	278 »	8,344
Desiertas.	93 »	»

T É N É R I F F E

TENERIFFE est une des sept Iles habitées qui constituent l'Archipel des Canaries. Sa superficie est de 2.352 kilomètres carrés et sa population se compose actuellement de 219.931 habitants. La superficie totale de l'Archipel est de 7.666 kilomètres carrés et les Iles habitées accusent un contingent de 518.483 habitants.

Ténériffe est la plus importante et la plus vaste des Canaries ; son nom a été constitué, suivant quelques historiens, par le composé Tener (montagne) et Ife (blanc). Ses anciens habitants, les «ganches» l'appelèrent Achinech, et dans l'ancienneté classique, on l'appela Nivaria et aussi l'Ile de l'Enfer.

Elle est située dans la zone tempérée, aux environs du Tropique du Cancer, entre les 28/0 et 28/0,36 de latitude Nord et les 9/0,54 et 10/0,43 de longitude Ouest du Méridien de San Fernando entre l'île de Gran Canaria et celle de Gomera.

L'île est entièrement constituée de matières volcaniques, certaines de ses régions, comme celles de Anaga et Teno, sont formées de masses de roches basaltiques dont la formation est antérieure à celle des autres régions, ce qui permet de croire qu'elle correspond à l'époque quaternaire plus ancienne et il existe peut être encore des matières de la fin de l'époque tertiaire et probablement jusqu'à la moitié de la tertiaire.

Laissant le massif montagneux de Anaga, dans lequel abondent les belles et épaisses forêts ainsi que les vallées fertiles et profondes, la cordillère est coupée par l'énorme plateau de Los Rodeos, sur lequel se trouve la ville de la Laguna ; le terrain continue ensuite accidenté et épouse les sinuosités de la cordillère dont les versants sont couverts de riches pinières. Cette cordillère, qui atteint parfois des hauteurs énormes, s'ouvre rapidement en deux branches ardues, qui forment une cuvette circulaire — Las Cañadas — au centre de laquelle se dresse solitaire l'énorme cône du Teide, formidable volcan de 3.720 mètres de hauteur, de majestueux aspect, imposant, dont la présence est facilement découverte par les navigateurs qui passent à 25 lieues de l'Ile. Cette chaîne de hautes montagnes qui entourent le Pico, en formant l'immense cuvette de las Cañadas, se joint matériellement à celui-ci vers l'Ouest, et, sans

aucun obstacle par le prolongement des flancs du volcan, du pic appelé Pico Viejo et autres hautes cimes, descend vers la mer.

Dans la région de Anaga, dans la partie orientale de la dépression des montagnes et dans une plaine proche de la mer, adossée à l'abrupte cordillère, est assise Santa Cruz de Ténérife, capitale de l'île et de l'Archipel. Sur un plateau assez étendu, à environ 9 kilomètres de distance se trouve la ville de La Laguna, centre intellectuel de la Province, siège épiscopal, pleine de beaux temples et de bons édifices, entourée d'une fertile et magnifique campagne. Sur le versant Nord de la cordillère, et en suivant la route qui part de La Laguna, on trouve Tegeste et Tejina ; en suivant la route générale du Nord, qui traverse cette ville, on trouve les villages de Tacoronte avec ses deux anciens temples. El Sauzal et La Matanza de Acentejo, où les «ganches» battirent les troupes de Lugo ; La Victoria où plus tard, Lugo vainquit les habitants de l'île qui avaient déjà été battus à La Laguna, et enfin, avant d'arriver à la vallée de Taoro, on trouve Santa Ursula.

La vallée de La Orotava vient après ce village, vallée de renommée mondiale, fréquentée par les naturalistes, botanistes, médecins et par des milliers de touristes. La vallée, qui vue de la route, présente une magnifique perspective embrassant de la mer jusqu'au sommet neigeux du Pico du Teide et autres hauts sommets, est fort étendue et on y cultive toutes les plantes du globe. Plusieurs routes la traversent et en son milieu on trouve le Grand Hôtel Taoro, le plus confortable de la Province et un des plus somptueux de toute l'Espagne. Non loin du Taoro se trouve le jardin botanique d'acclimatation. Dans sa description de la Vallée, Humboldt dit : «Un riche tapis de verdure s'étend depuis la plaine et la zone des plantes alpines jusqu'aux groupes de palmiers et bananiers dont les pieds semblent se baigner dans l'Océan. En descendant dans cette vallée d'Orotava on entre dans un pays délicieux dont les voyageurs de toutes les nations ont causé avec enthousiasme.

»J'ai rencontré dans la zone torride des sites dans lesquels la nature est plus majestueuse, plus riche dans le développement des formes organiques, mais après avoir parcouru les rives de l'Orinoco, les cordillères du Pérou et les belles vallées de Mejico, je confesse n'avoir vu nulle part un tableau si varié, si harmonieux, si attractif par la distribution des masses de verdure et de rochers.

»Je ne puis comparer cette vue à autre chose qu'aux Golfes de Gênes et de Naples, mais la Orotava les dépasse de beaucoup par la grandeur des masses et par la richesse de sa végétation.

»Mr. Anderson, le naturaliste de la troisième expédition du Capitaine Cook, conseille aux médecins de l'Europe d'envoyer leurs malades à l'île de Ténérife.»

Politiquement, el Valle se divise en quatre municipalités : La Orotava, El Puerto de la Cruz, et les deux Realejos, l'Alto et le Bajo. La Orotava est un des principaux centres de richesse agricole de l'île ; il possède un magnifique

ÎLES CANARIES.

Longitud O. del Meridiano de San Fernando.



CLIMAT DE TÉNÉRIFFE

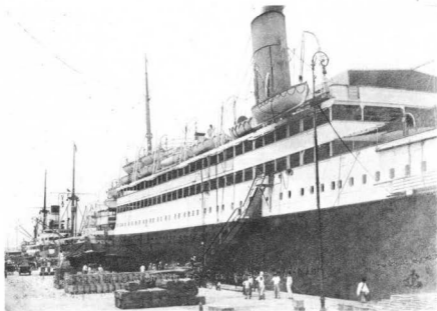
L'île de Ténériffe, avec son illustre et élève volcan — le Mont Atlante des anciens —, avec ses vallées merveilleuses, parmi lesquelles on trouve celle de La Orotava, est sans conteste le résidu de la méconnue et submergée république de Platon, siège du jardin des Hespérides. Homère dit que «Jupiter envoya Menelao visiter ces Champs Elysées qui sont au bout du monde, dans lesquels on ne ressent jamais la dureté de l'hiver, où l'air est toujours pur et rafraîchi par les brises de l'Océan». Se référant à Ténériffe (Latina Nivaria) et à son Pic de Teide, Herodote dit : «Le monde finit là, où la mer n'est déjà plus navigable, où se trouvent les jardins des Hespérides, et où l'Atlas avec sa montagne conique tel un cylindre, supporte le poids du firmament». Juba, roi de Mauritanie, traduit par Plinio, envoya sous le règne d'Auguste une expédition aux Îles Afortunadas, qui laissa une bonne description de cette visite : La terre sur laquelle se couche le soleil, dans laquelle se cache la mer, où la nuit fût créée par les Hespérides pour y conserver les pommes d'or...»

Nous reproduisons ces anciennes citations des beautés naturelles et de la température privilégiée de Ténériffe, non pour leur valeur strictement scientifique, mais pour préciser l'impression favorable que produisirent ces magnificences sur des hommes d'époques si anciennes.

De nombreuses commissions des principales Académies et Universités européennes ont récemment visité Ténériffe, ainsi que d'illustres personnalités de grande renommée intellectuelle, et dans les rapports et mémoires rédigés, compte tenu uniquement du but scientifique et humanitaire, on pourrait en déduire de flatteuses conséquences.

Le climat de Ténériffe, doux en hiver, tempéré en été, ne peut être comparé qu'à celui de l'île de Madère, quoique on peut reprocher à celui-ci d'être quelque peu humide. Ténériffe est bien plus préférable, par l'uniformité de son climat, à Nice qui dort toujours enveloppée de brises gelées et rit uniquement à l'heure où le soleil brille dans toute sa splendeur ; à Rome où l'on constate de fréquentes gelées accompagnées de brouillard ; à Palermo, dont on peut répéter que «tous les feux du printemps suffisent tout juste pour effacer les traces de l'humidité et pour anéantir ses brusques changements atmosphériques». Ce n'est ni en Italie ni sur la Riviera que l'on peut trouver un climat idéal. La Méditerranée est comme un champ de bataille sur lequel les vents du Nord et de l'Ouest se livrent une rude bataille au cours de laquelle on ressent alternativement le cuisant air chaud africain et le froid et pénétrant souffle de la zone glaciale.

Placé en plein Gulf Stream, l'archipel Canario, sur le passage des vents tempérés, n'a pas d'hiver. Par suite de sa situation méridionale, on ne ressent presque jamais le froid ; alors que, rare privilège, pendant l'été, grâce à un



VAPÉUR DE TOURISTES ACCOSTANT AU QUAI DU SUD



QUAIS

rafraîchissant courant d'air du Nord-Est, on ne souffre jamais d'une chaleur excessive. Plus au Nord de cette région de l'Atlantique, dans les Iles Açores, on trouve de forts vents et d'épaisses brumes ; plus au Sud, dans les Iles du Cap Vert, une chaleur tropicale.

A Ténériffe, le thermomètre ne descend jamais au-dessous de 10° et ne dépasse pas 28. Dix-huit degrés d'écart dans la température annuelle et dans les limites les plus favorables à l'existence, telle est la magie de ce climat. La colonne barométrique suit l'exemple du thermomètre : elle est constante, invariable.

L'Association Internationale contre la Tuberculose envoya à Ténériffe une mission scientifique, dont le programme était très étendu et comprenait l'étude de toutes les radiations de l'atmosphère terrestre. Du rapport de l'un de ses membres, l'astronome Mascart, de Paris, nous détachons les suivantes impressions :

«Ténériffe jouit d'un climat sans rival au monde ; même en hiver la température y est d'une douceur, d'une constance merveilleuse ; il n'y a aucune variation brusque, pas plus que de grandes différences d'une saison à l'autre. Les jours sont toujours chauds et ensoleillés. Il n'y souffle pas de vents très violents. Le nombre annuel de jours de pluie ne dépasse pas soixante-neuf ; les nuits ne sont jamais humides, pas plus au lever qu'au coucher du soleil, douces, sereines, elles permettent aux malades de toujours dormir avec les fenêtres ouvertes.

»De l'ensemble de ces considérations nous pouvons affirmer que le climat de Ténériffe est sans pareil au monde ; on y trouve tous les facteurs de moyenne naturelle dans des conditions de pureté notable et, d'autre part, une température uniforme que l'on chercherait vainement sur le littoral Méditerranéen.

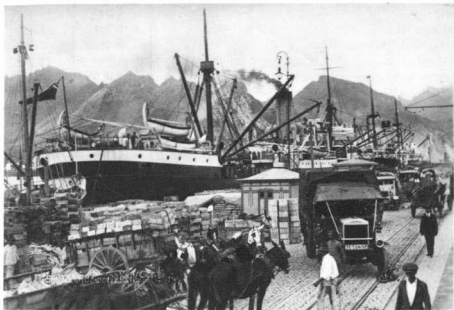
»Près de Orotava, au centre du triangle de l'Ile, on trouve l'immense plateau des Cañadas, à 2.200 mètres d'altitude, au milieu duquel s'élève le Pic de Teide d'une majestueuse hauteur, ceint de sa couronne de neige. Si le Chimborazo est plus élevé, par contre, comme il s'appuie sur des masses montagneuses il ne se détache pas comme ce Titan, qui luit des pieds à la tête, se hérissant directement de la mer au ciel.

»On devrait créer dans ces sites une station de montagne, d'aurant plus qu'on s'y trouve constamment au-dessus des nuages, sous les rayons d'un soleil vif et confortable. La sécheresse est absolue. Les mesures hydrométriques dans la montagne, l'étude de l'azur du ciel, de la polarisation de l'atmosphère, électricité, magnétisme, sont rendues aisées grâce au ciel constamment clair. La situation au-dessus des nuages et la sécheresse, produisent d'excellents effets ; la lumière est extrêmement riche en rayons atnés, violets et ultra-violets.

»On ne peut trouver meilleur site pour des observations astrophysiques et météorologiques, que les Cañadas, pour leur ciel diaphane, la pureté de l'air et la constante intensité de la lumière.»



LE PORT VU DE L'ALAMEDA



QUAIS

**Total de la population réelle et légale dans les
Municipalités de l'île de Ténériffe**

MUNICIPALITÉS	Réelle	Légale
Adeje	2.444	2.822
Arafo	1.790	2.052
Arico	3.576	4.579
Arona	2.523	2.806
Buenavista.	2.341	2.730
Candelaria.	2.506	2.996
Fasnia.	2.929	3.197
Garachico	3.608	4.041
Granadilla de Abona	3.493	3.767
Guancha	2.061	2.294
Gufa de Izora	4.620	5.048
Guímar.	6.305	6.922
Icod.	9.028	10.492
Laguna (La)	16 871	17.650
Matanza de Acentejo (La)	2.199	2.374
Orotava (La)	12.208	12.907
Puerto de la Cruz	7.036	7.035
Realejo Alto	5.691	6.218
Realejo Bajo	3.910	4.265
Rosario (El)	3.509	3.842
San Juan de la Rambla.	2.317	2.637
San Miguel.	2.023	2.667
SANTA CRUZ DE TENERIFE	82.432	82.698
Santa Ursula	2.433	2.787
Santiago del Teide.	1.753	1.912
Sauzal.	1.765	1.941
Silos.	2.003	2.178
Tacoronte	5.258	5.772
Tanque.	1.618	1.842
Tegueste	2.368	2.562
Victoria de Acentejo (La)	2 930	3.376
Vilaflor.	1.360	1.432



QUAIS



INTERIEUR DU PORT



UN DES VAPEURS POSTAUX QUI ASSURENT UN SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE LA PENINSULE ET L'ILE ACCOSTE AU QUAI ET CHARGEANT DES BANANES



QUAI D'EMBARQUEMENT



COUCHER DU SOLEIL AU PORT

Distances par routes entre la Capitale de l'île et les diverses agglomérations

NORD DE L'ÎLE

De Santa Cruz de Tenerife	à Arguijón		5 km.
»	» La Laguna		9 »
»	» Tacoronte		20 »
»	» Sauzal		23 »
»	» La Matanza		26 »
»	» La Victoria		29 »
»	» Santa Ursula		31 »
»	» La Orotava		36 »
»	» Realejo bajo		41 »
»	» Puerto de la Cruz		44 »
»	» Realejo alto		45 »
»	» San Juan de la Rambla.		49 »
»	» Icod		59 »
»	» Garachico		64 »
»	» Buenavista		74 »
»	» Valle de Guerra		26 »
»	» Tejina		20 »
»	» Bajamar		24 »
»	» San Andrés		0 »

SUD DE L'ÎLE

De Santa Cruz de Tenerife	à Rosario.		6 km.
»	» Arafo		32 »
»	» Candelaria		27 »
»	» Güimar		32 »
»	» Fasnía		50 »
»	» Icor		56 »
»	» Arico		64 »
De Güimar au port			5 km.
De Arico à Abona			7 »
De Guia à la Baie de San Juan			10 »
De Granadilla à Médano			11 »
De Arona à Los Cristianos			11 »
De San Miguel à Los Abrigos.			13 »

ÎLE DE TÉNÉRIFFE

Superficie 2.085 km²

PRINCIPAUX DÉPAREILS

Telou	0.710 km
Claxos	2.610 "
Claxos	3.810 "
Lafria	2.810 "
Teuf	2.710 "
Pring	1.850 "
Araç	1.210 "
Claxos	1.110 "

POPULATION

DE FAIT	DEBILLE	EUROPÉEN
300.000	200.000	40.000

DISTANCE EN MILLES ENTRE LES LIGNES CANADIENS ET LES RIVÈRES DE

Lignee	1000
Pring	1200
Teuf	1300
Claxos	1400
Pring	1500
La Plaine	1600
Pring	1700
Teuf	1800
Pring	1900
Pring	2000
Pring	2100
Pring	2200
Pring	2300
Pring	2400
Pring	2500
Pring	2600
Pring	2700
Pring	2800
Pring	2900
Pring	3000

ÉTENDUE DU PAYS DE SAINTS-CRÉS DE TÉNÉRIFFE À CELLE DES CANTONS DES AUTRES ÎLES DE L'ARCHIPEL

Les Filles	12
Saints-Crés de la Plaine	24
Araç (S. Araç)	36
Pring (S. Pring)	48
Saints-Crés (S. Araç)	60
Pring (S. Pring)	72
Saints-Crés (S. Araç)	84
Pring (S. Pring)	96

LOCALITÉS	Nombre d'habitants	CANTONS	
		MIL.	DE PAYS
Araç	257	0.250	0.500
Araç	800	0.750	0.500
Araç	1.200	1.000	0.500
Araç	2.000	1.250	0.500
Araç	3.000	1.500	0.500
Araç	4.000	1.750	0.500
Araç	5.000	2.000	0.500
Araç	6.000	2.250	0.500
Araç	7.000	2.500	0.500
Araç	8.000	2.750	0.500
Araç	9.000	3.000	0.500
Araç	10.000	3.250	0.500
Araç	11.000	3.500	0.500
Araç	12.000	3.750	0.500
Araç	13.000	4.000	0.500
Araç	14.000	4.250	0.500
Araç	15.000	4.500	0.500
Araç	16.000	4.750	0.500
Araç	17.000	5.000	0.500
Araç	18.000	5.250	0.500
Araç	19.000	5.500	0.500
Araç	20.000	5.750	0.500
Araç	21.000	6.000	0.500
Araç	22.000	6.250	0.500
Araç	23.000	6.500	0.500
Araç	24.000	6.750	0.500
Araç	25.000	7.000	0.500
Araç	26.000	7.250	0.500
Araç	27.000	7.500	0.500
Araç	28.000	7.750	0.500
Araç	29.000	8.000	0.500
Araç	30.000	8.250	0.500
Araç	31.000	8.500	0.500
Araç	32.000	8.750	0.500
Araç	33.000	9.000	0.500
Araç	34.000	9.250	0.500
Araç	35.000	9.500	0.500
Araç	36.000	9.750	0.500
Araç	37.000	10.000	0.500
Araç	38.000	10.250	0.500
Araç	39.000	10.500	0.500
Araç	40.000	10.750	0.500
Araç	41.000	11.000	0.500
Araç	42.000	11.250	0.500
Araç	43.000	11.500	0.500
Araç	44.000	11.750	0.500
Araç	45.000	12.000	0.500
Araç	46.000	12.250	0.500
Araç	47.000	12.500	0.500
Araç	48.000	12.750	0.500
Araç	49.000	13.000	0.500
Araç	50.000	13.250	0.500
Araç	51.000	13.500	0.500
Araç	52.000	13.750	0.500
Araç	53.000	14.000	0.500
Araç	54.000	14.250	0.500
Araç	55.000	14.500	0.500
Araç	56.000	14.750	0.500
Araç	57.000	15.000	0.500
Araç	58.000	15.250	0.500
Araç	59.000	15.500	0.500
Araç	60.000	15.750	0.500
Araç	61.000	16.000	0.500
Araç	62.000	16.250	0.500
Araç	63.000	16.500	0.500
Araç	64.000	16.750	0.500
Araç	65.000	17.000	0.500
Araç	66.000	17.250	0.500
Araç	67.000	17.500	0.500
Araç	68.000	17.750	0.500
Araç	69.000	18.000	0.500
Araç	70.000	18.250	0.500
Araç	71.000	18.500	0.500
Araç	72.000	18.750	0.500
Araç	73.000	19.000	0.500
Araç	74.000	19.250	0.500
Araç	75.000	19.500	0.500
Araç	76.000	19.750	0.500
Araç	77.000	20.000	0.500
Araç	78.000	20.250	0.500
Araç	79.000	20.500	0.500
Araç	80.000	20.750	0.500
Araç	81.000	21.000	0.500
Araç	82.000	21.250	0.500
Araç	83.000	21.500	0.500
Araç	84.000	21.750	0.500
Araç	85.000	22.000	0.500
Araç	86.000	22.250	0.500
Araç	87.000	22.500	0.500
Araç	88.000	22.750	0.500
Araç	89.000	23.000	0.500
Araç	90.000	23.250	0.500
Araç	91.000	23.500	0.500
Araç	92.000	23.750	0.500
Araç	93.000	24.000	0.500
Araç	94.000	24.250	0.500
Araç	95.000	24.500	0.500
Araç	96.000	24.750	0.500
Araç	97.000	25.000	0.500
Araç	98.000	25.250	0.500
Araç	99.000	25.500	0.500
Araç	100.000	25.750	0.500

SANTA CRUZ DE TENERIFE

Description générale

La ville de Santa Cruz de Ténérife ou plus couramment Ténériffe, comme on la désigne en Espagne, en Amérique, tout comme dans l'archipel canarien, est située à l'Est de l'Île, et son port se trouve sur la route des navigateurs transatlantiques. Sa baie embrase de la pointe d'Antequera à la naissance du quai principal.

Elle porte le titre de CIUDAD (ville) depuis 1859, ceux de MUY NOBLE (très noble), MUY LEAL (très franche) et INVICTA (non vaincue), gagnés dans diverses attaques qu'elle soutint contre plusieurs envahisseurs, et enfin celui de MUY BENEFICA (très secourable), dont jouit seulement avec elle Zaragoza, titre qui lui fût accordé en 1894, à l'occasion de sa conduite durant une terrible épidémie de choléra. C'est la capitale de l'Archipel canarien, résidence du Capitaine Général des Îles, siège du Tribunal Provincial du même nom, Capitale de la Province Maritime de première classe, résidence des services des Travaux Publics, des Mines ; Administration Principale des Postes et Télégraphes, Délégation des Finances, Section Administrative et d'Inspection de l'Instruction Primaire, Chambres de Commerce et Agricole, Chefferie des Statistiques et de tous les services consécutifs aux grandes capitales, quoique certains soient réduits par suite des interprétations spéciales de la Loi des Régimes des Îles Canaries de 1911. La Mancomunidad des Canaries et le Clergé Insulaire résident également à Santa Cruz de Ténérife.

La ville occupe une plaine très étendue, légèrement inclinée dès le départ de la mer, et coupée vers le Nord par une formidable chaîne de monts abrupts qui descend rapidement vers l'Ouest et plus encore vers le Sud où l'on rencontre de grandes étendues plates limitées à l'horizon par les sommets du centre de l'Île, étendues sur lesquelles sont posées actuellement les fondations de la future ville.

Ténériffe, contemplée de sa tranquille baie ou de la haute mer, admirant le cadre lumineux et clair de ses maisons en amphithéâtre limitée d'un côté par des montagnes irrégulières et arides mais d'une sauvage beauté, et de l'autre par de lointains sommets neigeux pendant presque toute l'année, ne peut être plus suggestive et attractive, les villas ainsi que les modernes édifices se détachant, et sur les flancs, entre les verts massifs des plantations et jardins, les



RUE ALPHONSE XIII



CHEFFERIE MILITAIRE



TÉNÉRIFFE

VALLÉE DE LA OROTAVA

VUE PANORAMIQUE





Teneife - Hospital Civil.

HOPITAL CIVIL



INSTITUT D'ENSEIGNEMENT IMELDO SERIS

gentilles lignes de quelques hôtels et maisons particulières. La construction d'une promenade maritime, actuellement en cours, modifiera vers le Sud le profil de la ville. Le panorama de Santa Cruz est également splendide contem- plé de Quisisana ou des autres sommets environnants.

Exception faite des quartiers isolés de San Andrés et Tagana, la ville forme un tout, dont le centre d'activité est au commencement du quai et à la Place de la Constitution. Les quartiers qui entourent cette agglomération sont, du Nord au Sud : Toscal, Lavaderos, Hoteles, Salamanca, Duggi, Cabo et los Llanos, ces derniers au Sud du torrent de Santos. Le quartier de los Hoteles, qui est le plus important de la nouvelle cité, est constitué par de modernes et belles constructions entourées de jardins, il a de belles et rectilignes avenues ombragées, et on y trouve de grands terrains acquis par souscription publique pour la construction d'un parc public. C'est dans ce quartier que se trouve la Mairie, l'Eglise protestante, et, provisoirement l'Hôtel des Postes et Télégraphes. Sur l'immense esplanade formée au début du quai principal, le Chapitre Insulaire a installé récemment un kiosque réservé au tourisme, à la propagande et renseignements sur Ténériffe, où l'on donnera à tous les voyageurs renseignements, prospectus et prix qui leur permettront de parcourir toute l'île et l'étudier.

Entrant dans la ville par le quai Principal, on rencontre à droite une belle avenue ombragée, entre la Rambla de Sol y Ortega et la rue Marina. C'est dans cette rue que se trouve la Centrale Télégraphique et de nombreux consignataires de navires ainsi que des Consulats. Suivant le littoral, et prolongée vers le Nord, la route de San Andrés reçoit au commencement le nom d'Avenida de Cuba ; on y trouve la caserne du Génie et le Club Nautique. A la gauche du quai se trouve le très ancien chateau de San Cristobal, qui a été construit en 1577. Face au côté Ouest du Château il y a la magnifique place rectangulaire appelée Real anciennement, qui porte actuellement le nom de Plaza de la Constitucion, aux deux extrémités de laquelle on distingue deux grands monuments : une Croix en marbre qui symbolise le nom de la ville, et une belle allégorie de la Vierge de la Chandeleur apparaissant aux gens de la plaine suivant une ancienne légende. Ce monument est dû à la piété du Capitaine Bartholomé Antoine Montañez, Châtelain perpétuel du Château royal de la Marine de Chandeleur, élevé en 1778. Entièrement de marbre blanc de Carrarre, ce monument est dû au ciseau du célèbre sculpteur Cánova. Il est constitué par une élégante pyramide quadrangulaire couronnée par la statue de la Vierge, au pied de laquelle, sur un beau soubassement, s'élèvent les silhouettes de quatre paysans couronnées de fleurs et portant en leurs mains des os de leurs ancêtres. Sur cette place, lieu central par excellence, se trouvent les édifices du Gouvernement Civil, le Casino Principal, quelques hôtels, brasseries et bazars.

De la place de la Constitution partent : vers le Nord la rue du Doctor Comenge ou de San Francisco, très large artère qui, passant par l'Eglise du



SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

P O R T

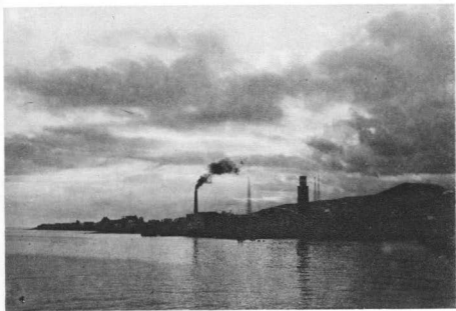
VUE PANORAMIQUE

gentille
d'une p
profil d
plé de t

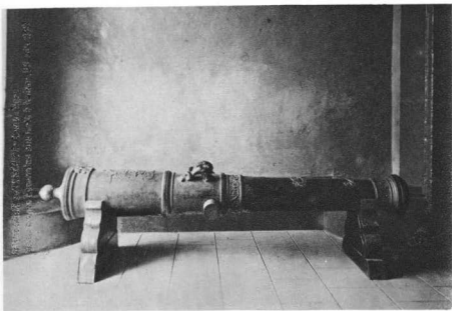
Ex
forme t
Place d
du Nor
Llanos,
qui est
belles d
ombrag
pour la
Mairie,
phes. S
Insulai
et réns
nement
l'étudie

En
avenue
dans ce
signata
vers le
nida d
gauche
constru
rectang
Plaza e
grands
une be
plaine
taine E
la Mar
rrarre,
constit
de la
silhoue
des os
vent le
brasser

D
Comer



CREPUSCULE



CANON «TIGRE» QUI BLESSA NELSON LE 25 JUILLET 1797



SALLE DE SPECTACLES DU THEATRE «ANGEL GUIMÉRÁ»



LE CARNAVAL A SANTA CRUZ DE TENERIFE



PLACE ET AVENUE DU 25 JUILLET



RUE DE JOSEPH ET MARIE

même nom et par le Musée Principal, et Bibliothèque, nous conduit au quartier du Toscal et à la caserne d'Almeida ; vers l'Ouest, la rue d'Alfonso XIII, mieux connue sous le nom de rue del Castillo, principale artère commerciale la plus importante, où l'on trouve le Chapitre Insulaire, le Banco de España, Centrale téléphonique urbaine et interurbaine, des édifices commerciaux et bureaux ; vers le Sud, les rues de la Cruz Verde et Candelaria, qui nous conduisent au théâtre Guimerá et à la place du Mercado en passant par la rue de Santo Domingo, où d'un autre côté à l'Eglise Matriz de la Concepcion, beau temple réédifié en 1653 alors qu'elle avait été détruite par un incendie. On conserve dans cette Eglise la Croix de la Conquista, la première plantée par Adelantado Alonso Fernandez de Lugo lorsqu'il débarqua à Ténériffe, et les drapeaux pris à Nelson lorsqu'il fût chassé de Ténériffe, ainsi que les enseignes qui flottèrent avec les troupes victorieuses de cette défense.

Après avoir franchi le pont du torrent Santos, on reconte le vaste Hôpital Civil, actuellement en développement, derrière lequel se trouvent les quartiers del Cabo et los Llanos, la plaza et ermite de San Telmo, la caserne de San Carlos, la Station de Télégraphie sans Fil avec ses quatre hautes tour, le moderne observatoire météorologique, les cimetières de San Rafael et San Roque et le cimetière protestant, l'Usine à Gaz, et vers le Sud les grandes étendues de champs en culture qui reçoivent le nom commun de La Costa, quelques modernes maisons des champs, châteaux et repaires anciens, ainsi qu'une vieille poudrière, l'abattoir municipal, les usines de peaux et de glace, le Lazaret et le cimetière moderne ou de Santa Lastenia.

La rue d'Alfonso XIII est coupée par les rues de San Pedro Alcántara, Nicolas Estévanes, José Murphy, Valentin Sanz, Teobaldo Power, Juan Padron, Suarez Guerra, San Lucas, San Clemente et Jesus Nazareno, finissant sur la belle place ombragée du Général Weyler où se trouve le somptueux édifice de la Capitania General. De cette place à la Place de la Paz et le pont Zurita, la Rambla de Pulido se déroule en une magnifique et large voie d'un trafic intense, car par elle transite toute l'activité de l'île. Sur cette Rambla, bien pavée et ombragée, se trouvent la Maestranza de Artilleria. A sa gauche s'étend le quartier de Duggi, avec l'Hôpital Militaire et l'Asile Victoria. Ses principales rues sont celles de Porlier, Serrano, Noria Alta, Progreso, Duggi, Galcerán, Iriarte, Alvarez de Lugo, Benavides, Castro, etc.

De la Plaza Weyler débouche, vers le Nord, la belle Avenue du 25 de Julio sur laquelle se trouve l'Escuela Nautica ou Institut d'Imeldo Seris, superbe édifice donné à la Ville par le Marquis de Villasegura ; de la Plaza de la Paz, également vers le Nord, débouche la Rambla de Once de Febrero, la voie la plus large et de bel avenir, avec une magnifique allée centrale ombragée. A sa gauche se trouve le populeux quartier de Salamanca et les Arènes. Dans les environs de la ville, de ce côté-là, se trouve le quartier du Perú et l'Asile des Aliénés, ainsi que l'Asile des Vieillards et de nombreux châteaux et jardins particuliers.



*EGLISE DE LA CONCEPCION
CHAPELLE DES CHARTES*

CROIX DE LA CONQUETE



Parcourant la Rambla de Once de Febrero, entrant par la rue du 25 de Julio, on arrive au moderne quartier de los Hoteles, à voies larges et géométriquement tracées, dont les constructions sont constituées par de somptueux palais ou d'élégants châlets entourés de beaux jardins. En son centre se trouve la petite place circulaire de Viera y Clavijo, avec l'Hôtel des Postes, le Consulat des États-Unis et le Temple Protestant. Les principales rues de ce quartier, en plus des Avenues déjà citées, sont les rues de Viera y Clavijo, Mendez Nuñez, Numancia, Général Antequera, Général Odonell, Jésus Maria, Doctor Costa, Pi y Margall et plusieurs autres. Au croisement des deux premières se trouve le Palacio Municipal, moderne édifice avec une somptueuse salle de réunions. Sur la montagne proche de los Hoteles se trouvent le bel édifice de l'Hôtel Quisisana et d'autres constructions.

Parallèlement à la calle de Alfonso XIII, et vers la gauche, montent les rues du Doctor Allart, Imeldo Seris, Puerta Canseco, Angel Guimerá et d'autres ; vers la droite, les rues de Bethancourt, Alfonso, Pérez Galdós, Vi-mortalité le prouve favorablement, et toutes les épidémies qui se sont présentées, Hervás, Ruiz de Padrón, Emilio de Calzadilla, etc. Dans la rue de Teobaldo Power se trouve la Diputacion Provincial ; dans la rue de Valentin Sanz, dont le transit est intense, se trouve l'Alameda del Principe, avec de grands lauriers des Indes, qui fût anciennement le jardin d'un couvent. Dans la rue de Ruiz de Padrón se trouvent les sociétés Juventud Republicana, la Benéfica et le Circulo de Amistad, ce dernier en un majestueux édifice.

Telle est aujourd'hui, tracée à grands traits, la ville de Santa Cruz. La ville ancienne se modifie petit à petit, et on constate actuellement une grande activité dans ce sens.

La ville est en général très propre, saine et bien aérée ; le chiffre de la tées, comme dans tous les ports à trafic intense, ont avorté rapidement.

À ces exceptionnelles conditions climatiques, elle joint le sympathique et agréable accueil de sa population qui, malgré les continuelles relations avec les pays d'Amérique et d'Europe, qu'elle accueille tous, fait montre de son esprit espagnol, faisant de Santa Cruz une ville extrêmement expansive et joyeuse. La femme de Ténériffe d'une beauté et sensibilité exquise, est comme un concentré de la perpétuelle gaité canarienne et de la pureté de son ciel. La chanson populaire, cadencée par «las folias» le dit avec exactitude :

Ma santacrucera possède
de neige et roses le visage ;
la neige lui fût donnée par le Teide,
et les roses par l'Orotava.



DRAPEAUX ANGLAIS PRIS A NELSON DURANT L'ATTAQUE DU 25 JUILLET 1797



CASINO PRINCIPAL : SALLE DES FETES



PARC DE F. S. BELLAMY

PLACE DU 25 JUILLET





UN SALON DU MUSEE MUNICIPAL



SALLE DES REUNIONS DE LA MANCOMUNITE INTERINSULAIRE

Services publics

Santa Cruz de Ténérife possède l'éclairage électrique et au gaz. Le service des eaux est municipalisé ; elles proviennent de Roque negro, Catalanes et du Mont Aguirre et leur distribution est faite dans des canalisations métalliques.

La ville, en plus des fréquentes et extraordinaires liaisons maritimes avec les autres ports de l'Archipel canarien ainsi qu'avec les principaux ports d'Europe et d'Amérique, a des relations maritimes hebdomadaires avec la Péninsule. Elle est reliée par câbles sous-marins avec Cadix et toutes les Iles de la Province, ainsi qu'avec Saint Louis et Dakar, câbles utilisés pour les télégrammes de Sud-Amérique de la «*via Talisman*». Elle possède une magnifique station radio-télégraphique de grande portée, ainsi qu'un réseau téléphonique urbain et interurbain qui la relie à toutes les municipalités et localités de l'Ile Ténériffe.

Elle est reliée à La Laguna et à Tacoronte par une ligne de tramways électriques, et à la plus grande partie des localités de l'Ile par des lignes d'autobus. Il y a également à l'intérieur de la ville, reliant les quais aux quartiers extérieurs, un service permanent d'autobus, ainsi que de nombreuses stations de fiacres et de taxis-automobiles.

Nombreux sont les hôtels, qui se distinguent tous par leur service fort soigné ; les principaux sont : el Quisiana, Pino de Oro, Orotava, Olsen, Camacho, Victoria, Colón, París House, España, Niza Panasco, Continental, etc... et il y a également des pensions de famille et des résidences spécialement réservées aux étrangers.

La ville est considérée comme station hivernale grâce à son climat délicieux. Chaque semaine, et durant toute l'année, un vapeur de la Compagnie Yeoward touche le port, conduisant de 70 à 100 touristes anglais. Durant l'hiver, et avec régularité, de grands paquebots de tourisme arrivent à Santa Cruz avec des groupes de touristes organisés spécialement pour admirer les panoramas de l'Ile. Les anglais et les allemands ont une préférence toute spéciale pour Ténériffe, admirant ses naturelles beautés et sont les propagateurs les plus loyaux du doux climat de l'Ile.

Centres intellectuels, Sociétés, Spectacles

Il y a à Ténériffe, en plus des associations de caractère officiel, de nombreuses sociétés dont les destinées sont différentes. Parmi les groupements récréatifs, politiques ou économiques, on peut citer : le Casino Principal, Club Náutico, Círculo Mercantil, Centro de Dependientes, Círculo de Amistad XII de Enero, Círculo de Bellas Artes, Sociedad Económica, Casino Inglés, Casino Alemán, Juventud Republicana, Centro Obrero, Centro Católico, Sociedad Añaza, Sociedad Colombófila, Automóvil Club, La Benéfica, Casa de los Obreros, Sociedad Echeide, Club Deportivo, Cooperativa de Producción, de Casas Baratas, Civico-Militar, Luz y Vida, Fomento del Cabo, La Prosperidad, etc... Il y a plusieurs sociétés de secours mutuel, religieuses, et en plus des centres officiels de bienfaisance tels que l'Hôpital Civil, l'Asile Provincial d'Aliénés, il y a l'Asile Victoria, l'Asile des vieillards, et l'Hôpital des Enfants, pour ne citer que les plus importants, dont l'activité irréprochable démontre les sentiments de charité de la Ville.

Le Théâtre Municipal, dont le passé artistique est brillant, s'appelle actuellement Théâtre Guimerá, hommage obligatoire au poète et dramaturge Angel Guimerá, illustre fils de Santa Cruz de Ténérife. Grâce à son installation somptueuse et à la décoration de sa salle, il peut être classé parmi les meilleurs théâtres d'Espagne. Il y a encore, mises à part les salles de cinématographes et autres spectacles, un moderne et grand stade où se disputent des combats de coqs ; plusieurs terrains de sports et une mag-



SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

PLACE DU 25 JUILLET

nifique arène pour courses de taureaux, unique en son genre aux Iles Canaries, inaugurées en 1893 par Luis Mazzantini.

En plus des journaux officiels et publications hebdomadaires, on y publie les journaux suivants : «La Prensa», «El Progreso» et «Gaceta de Ténériffe».

Il y a un Institut Municipal, dans un édifice approprié et de nombreuses écoles et centres de culture. L'Institut Général, la Section Universitaire, le Séminaire et l'Ecole Normale sont à La Laguna, à 40 minutes en tramways. Il y a encore à Santa Cruz une Ecole Spéciale Nautique, une école de commerce professionnelle et l'Ecole des Arts-et-Métiers.

La Bibliothèque et le Musée Municipaux sont installés dans l'ancien couvent de San Francisco, sur la Place du même nom. La Bibliothèque possède 25,000 ouvrages et une bonne collection d'œuvres d'histoire et de sciences se rapportant aux Iles Canaries.

Le Musée fût fondé en 1900 par Monsieur Pedro Tarquis, Monsieur Teodomiro Robayna et Monsieur Eduardo Tarquis.

Il est installé dans la partie supérieure de l'ancien couvent de San Francisco et occupe onze salles destinées aux Beaux-Arts, à l'anthropologie, l'archéologie et à une petite collection d'Histoire naturelle de la faune du pays.

Le vestibule est décoré de reproductions sculpturales.

La Première salle à gauche contient des œuvres de Muñoz Degrain, López Redondo, Ferrant, González Méndez, Madrazos, Van-loo, Jordaen, Guido Remy, etc... parmi lesquelles se détachent une Nocturne de Venise, un portrait d'Isabel II, le Chevalier à la cravate rouge, un portrait de Felipe V et un autre de son épouse.

La petite salle intérieure est presque exclusivement réservée à des peintres originaires des Canaries ; parmi les tableaux exposés on trouve des œuvres de Valentín Sanz, Lallier, Sánchez Galindo, Trullhé, López Ruiz, etc., en plus de cette production régionale on trouve des tableaux signés de Llardí, Madrazos, Ribera et Alvarez Dumont ; un paysage de Cuba et un autre d'Espagne se détachent du lot.

Dans la troisième salle à gauche se trouvent des tableaux de Santa María, Espalter, Miranda, García Rodríguez Ibaceta, etc... le tableau représentant Samson et la mâchoire du lion attire spécialement l'attention des visiteurs, ainsi qu'un tableau non signé, des Ecoles du Nord, représentant le Christ agonisant.

La quatrième salle à gauche contient uniquement des productions du paysagiste local Nicolás Alfaro, qui forment une collection de trente paysages à l'oléo et deux aquarelles ; l'ensemble est d'un dessin correct et d'un brillant coloris.

Dans le bureau du Directeur (qui peut également être visité), on trouve des œuvres de Camarón, Rodríguez Eusebi, González Méndez, Amador de los Ríos, etc... une collection de meubles anciens, pierres précieuses, médailles, porcelaines, etc... et des sculptures de Jesús M. Perdigón.

Dans la première salle à droite sont exposés les meilleurs tableaux de la collection, parmi lesquels on trouve ceux signés par Monleón, Mejoas Márquez, González Méndez, Valentín Sanz, Puebla Díaz Carreño, Romero Mateos, Villegas, Ojeda, Botas, Robayna, Maura, etc..., parmi les plus très célèbres on peut citer un paysage de Valentín Sanz, «La bataille de Otumba», «La Guerre», «Defense de Zaragoza», un portrait de Mr. Eduardo Madrazo, etc...

La petite salle contigue à la précédente contient des peintures de González Méndez, Agrasot et un portrait de Boabdil el Chico, attribué à Rincón, peintre des Rois Catholiques, et des sculptures de Alcoverro, Tarquis, Compañ, etc...

La galerie de sculpture contient une quarantaine de groupes, statues et bustes, signés de Querol, Alcoverro, González Pola, Carretero, Moratilla, Coullat Valera, Bueno, Moreno, Sastre, Coll, etc., ensemble qui donne une idée assez exacte de la sculpture contemporaine espagnole.

Les trois salles contigues contiennent une collection de céramique américaine et

égyptienne, d'armes anciennes européennes, d'armes et ustensiles d'Afrique, et une magnifique collection de céramique, armes, moulins à main, tissus et une multitude d'objets appartenant à la race guanche, premiers habitants de l'île. Il y a également une petite collection zoologique et minéralogique insulaire.

La dernière salle contient une collection de 537 crânes et une importante quantité d'ossements de guanches, ainsi que des momies entières et de nombreux fragments de momies, l'ensemble desquels forme une collection des plus complètes et remarquables qui existent.

On conserve également dans ce Musée quelques documents et objets historiques, parmi lesquels le canon «Tigre» dont un des obus tirés pendant la nuit du 25 juillet 1797 enleva les bras de l'Almiral Sir Horace Nelson; le pacte de soumission des troupes anglaises qui, sous son commandement, furent défaits au cours de cette mémorable journée; les premiers édits pris au XVI^e siècle par le Conquérant Alonso Fernández de Lugo, et plusieurs autres pièces tout aussi intéressantes que celles-ci.

Ce Musée est actuellement dirigé par Mr. Eduardo Tarquis Rodríguez, et le secrétaire est Mr. Manuel López Ruiz.

A Villa Benitez, à trois kilomètres de Santa Cruz, il y a un autre Musée qui contient des outils et ustensiles ayant appartenu à la race guanche, des collections d'Histoire Naturelle et un curieux archive de documents anciens se référant à l'Histoire des Iles Canaries.

Le port

La Capitale des Iles Canaries possède une magnifique rade naturelle qui, par les conditions spéciales naturelles de sûreté qu'elle présente, a toujours été fréquentée par des bateaux de toutes les nations, et jouit de la préférence des vapeurs de grand tonnage pour la régularité de son fond de mer qui leur permet toutes manoeuvres ainsi que l'amarrage à quai sans aucun danger.

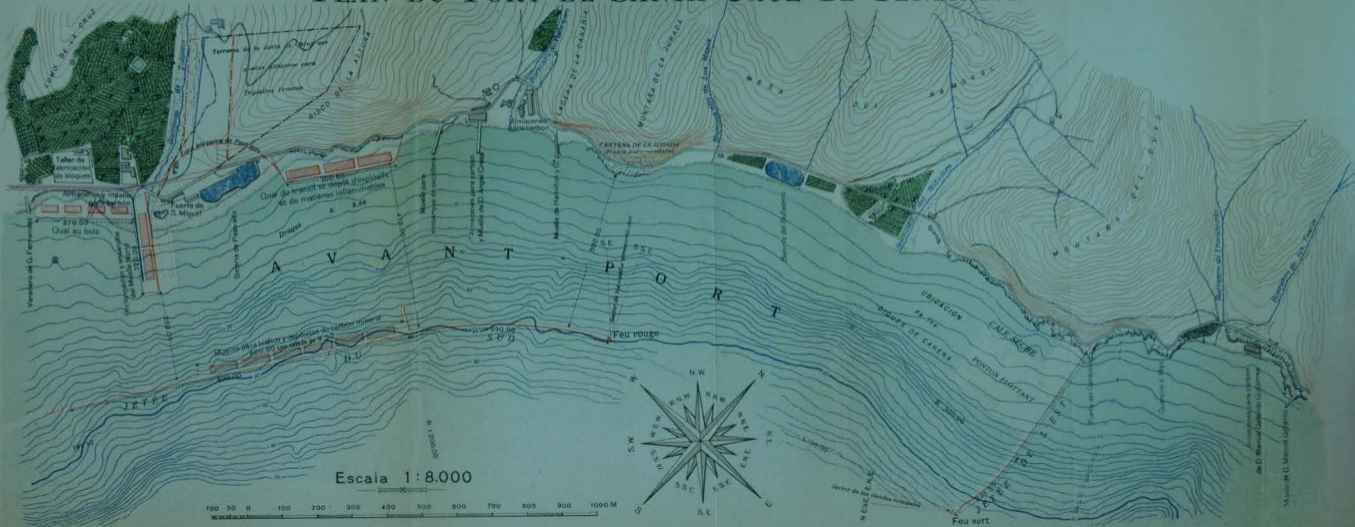
Quoique les jetées qui doivent constituer le premier bassin du grand plan de travaux en cours d'exécution, ne soient pas encore terminées, non seulement le port de Santa Cruz tient en échec les autres ports rivaux de cette zone de l'Atlantique, mais il les concurrence avantageusement, jouissant des meilleures lignes maritimes qui traversent cet Océan. Des paquebots de fort tonnage, du type de ceux que les anglais, dans leur langage pratique, appellent «liners» c'est-à-dire vapeurs de lignes, des transatlantiques espagnols, français, anglais, italiens, allemands, belges, etc... en provenance d'Europe, d'Afrique, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de l'Argentine, du Brésil, de Panama, du Chili, font régulièrement escale au port de Ténériffe, libérant à leur passage — pour quelques heures seulement en général — de vrais bandes de passagers qui parcourent la ville, donnant une note vive et gaie du cosmopolisme qui leur est particulier.

Le tableau ci-dessous peut donner une idée du trafic du port au cours des dernières années qui précédèrent la guerre :

Année	Bateaux	Tonnage	Equipage	Passagers
1911	4.802	2.806.290	160.314	15.743
1912	4.761	6.589.180	166.945	167.942
1913	4.233	5.097.980	157.215	153.675
1914	3.819	4.394.225	148.112	118.071
1915	3.169	2.909.091	111.840	70.171
Totales	20.784	24.606.766	744.426	525.602

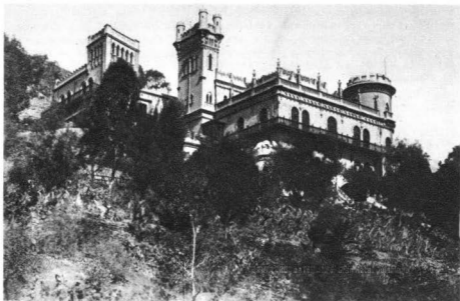
Pendant la guerre, le port, et par conséquent l'île, souffrit une énorme crise com-

PLAN DU PORT DE SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFFE



Escala 1:8.000





GRAND HOTEL QUISISANA



MUNICIPALITÉ

merciale et agricole qui paralysa presque totalement l'exportation des fruits, la fourniture des charbons et l'importation étrangère.

Peu à peu, progressivement, Ténériffe a récupéré son rang de port international, il a reçu au cours de l'année 1920 un total de 2,891 bateaux qui jaugeaient 4.839,879 tonneaux et dont les équipages s'élevaient au chiffre de 100,618, en portant 91,282 passagers. En 1924 3,525 bateaux sont entrés au port, qui jaugeaient 7.629,840 tonneaux, les équipages de 150,599 hommes et 129,583 passagers, enfin, en 1925 le port reçut 3,875 bateaux, d'un tonnage de 7.792,844 tonneaux, les équipages de 149,800 hommes et 126,195 passagers.

Les services du port sont en consonnance avec toutes les exigences de son importance, tout spécialement en ce qui concerne la rapidité avec laquelle sont effectuées les opérations de charbonnage, prise d'eau, chargement, déchargement. Pour ne citer que deux exemples, nous indiquerons qu'en douze heures le vapeur espagnol «Guadalquivir» pût embarquer 2,500 tonnes de charbon, et le vapeur anglais «Maine» déchargea 80 tonnes de marchandises, et chargea 30,000 colis de fruits destinés à l'Angleterre. L'eau du port de Ténériffe est recherchée par tous les vapeurs qui croisent l'Atlantique.

Par Décret Royal du 21 juillet 1921, le plan général des travaux du port fut approuvé, travaux actuellement en cours d'exécution, par le prolongement de la jetée Sud sur une longueur de 214 mètres; d'autre part on prépare la mise aux enchères de la totalité des travaux du premier bassin et la construction d'une jetée à l'Est, qui sera très importante.

En résumé, la vie à Santa Cruz est intimement liée au développement et à la prospérité de son port, un des plus visités de cette zone de l'Atlantique grâce à ses conditions naturelles et aux facilités qu'y trouvent les bateaux pour la rapidité de leurs opérations.

L'Avenue maritime

Santa Cruz de Tenerife a la chance, que n'ont pas toutes les villes dans la même proportion, de disposer d'une banlieue fort étendue, magnifique au point de vue de son sol plat, son orientation et ses exceptionnelles conditions sanitaires. Cette zone de la ville nouvelle est située dans la Costa Sur, séparée de la ville par le torrent de Santos, sur lequel existent actuellement les ponts de Zurita, Asuncionistas, d'El Cabo, et celui de la Avenida, de récente construction. Les travaux d'un autre pont ont été adjugés pour le prolongement de la rue de Galcerán, tout près de l'Hôpital Militaire.

Si les Corporations de l'avenir continuent le labeur ébauché et en partie commencé par les corporations antérieures, ce nouveau quartier du Sud transformera Santa Cruz en une orbe bien tracée et d'un vaste avenir plein de certitude.

La voie d'accès principale pour cette zone sera l'Avenida Maritima, ouvrage auquel collaborent avec un enthousiasme sans pareil le Chapitre et la Municipalité, qui émit dans ce but un emprunt commun de un million cinq cent mille Pesetas, emprunt qui fût couvert à deux reprises. Cette Avenue est un balcon sur la mer et commence au quai pour finir à la caserne de San Carlos, sur une longueur de près d'un kilomètre, mais qui peut être prolongé, en droite ligne, jusqu'au fort de San Juan, dépassant dans ce cas les 1,500 mètres. Le pont sur le torrent Santos est terminé, et l'on achève actuellement la construction d'un mur de soutien qui permet de gagner du terrain sur la mer. Cette Avenue a 25 mètres de large du mur de soutien à l'alignement des édifices que l'on y construira; le trottoir extérieur aura huit mètres de large et sera couronné par une rampe du côté de la mer et ombragé par une file d'arbres du côté de la rue.

L'axe du nouveau quartier sera la voie de jonction qui joindra l'Avenue Maritime avec le réseau de routes de l'île par une rue légèrement en pente, de trente mètres de large et avec seulement deux variantes.

Industrie et commerce

Santa Cruz de Ténérife est une ville très commerciale et agricole, son activité industrielle s'est accrue avantagement ces dernières années. Elle reçoit des marchandises des principaux centres de production péninsulaires et européens, et fournit aux localités de l'intérieur de l'île ainsi que de l'archipel tout entier, tout ce dont ils ont besoin ; elle dispose à cet effet, en plus de six vapeurs postaux nationaux qui la relient à la Péninsule, d'une flotte de quinze vapeurs de 200 à 300 tonneaux et de nombreux voiliers qui se livrent à ce trafic de distribution des marchandises pour toute l'île, navires qui reviennent à la Capitale entièrement chargés de fruits du pays, trafic qui fait de Santa Cruz le principal centre d'exportation fruitière. Les exportations de fruits — bananes, tomates, pommes de terre, oignons, amandes — qui sont expédiées en tous temps vers les marchés anglais, français, espagnols, allemands, italiens, belges, etc., augmentent chaque année, suivant le développement intensif de l'agriculture des Canaries. En 1920, et par Santa Cruz seulement, on a exporté 1.330,849 colis de bananes. Pendant cette même année, l'importation de marchandises diverses s'est élevée au chiffre de 208.116,109 kilogs. Le commerce a augmenté proportionnellement dans les années suivantes, atteignant en 1924 les chiffres suivants :

Exportation totale	143.572.123 kilogs
Importation totale	280.514.780 »

EXPORTATION DE FRUITS

Bananes	2.260.883 colis
Tomates	1.238.561 »
Pommes de terre	232.941 »

Ces chiffres donnent une idée de l'importance commerciale de Santa Cruz de Ténérife où existent de nombreuses banques et maisons consignataires, commissionistes et agences de toutes sortes dont le principal centre d'opération est le port de Santa Cruz.

L'industrie la plus importante de la ville est l'élaboration des tabacs, dont le développement continu est dû au régime des ports francs, régime auquel les îles Canaries doivent leur actuelle prospérité et dont on ne peut les priver sans préjudice de faire cesser rapidement le bien être qui y règne actuellement.

Les pêcheries, établies pour profiter des énormes bancs de la côte africaine sis à environ 600 milles de Santa Cruz, pour les transports desquels produits aux usines de salaison on utilise une nombreuse flottille de bateaux à voile, ont également une très grande importance, et les produits obtenus sont exportés à Fernando Poo et aux nombreuses colonies étrangères d'Afrique. Dans l'île de Ténérife et à la Gomera on fabrique également des conserves de thon et autres poissons pêchés dans l'archipel.

Les distilleries d'alcools destinés à la vinification à Ténérife, vins fort connus et renommés dans tout le monde, est un autre aspect de l'activité industrielle de Santa Cruz de Ténérife qui complète la susdite industrie vinicole.

Il y a d'autre part, des tanneries, fabriques d'imperméables, parapluies, chapeaux, tissus de soie et de lin, mosaïques, poteries, pâtes alimentaires, chocolats, bonbons et conserves de fruits, sandales, savon, boissons gazeuses, nattes et paniers en fibre de palmier, et d'autres industries de moindre importance.

Les ateliers de réparations et centres de vente d'automobiles sont également nombreux et très outillés.

Historique

On peut considérer Santa Cruz de Ténérife comme fondée dès le jour où Alonso Fernández de Lugo planta sur son sol la Croix de la Conquête (Cruz de la Conquista) après le débarquement des troupes espagnoles, sur la plage d'Añaza.

L'Eglise de la Conception existait en 1500, et fût réédifiée après l'incendie de 1652. Le couvent des Dominicains fût fondé en 1610; sur ses terrains on construisit, plus tard, le théâtre et la Place du Marché. Le couvent de San Francisco est plus moderne.

En 1657, Santa Cruz repoussa l'escadre de Blake; en 1706, celle de l'Almiral Gening, et en 1797 la puissante escadre de Nelson. Comme souvenir des troites défenses réalisées contre autant d'attaques des escadres anglaises, on accorda l'apposition sur les armoiries de la ville des troites têtes de léopards qui figurent encore.

Le fait le plus glorieux de son histoire fût la défaite de Nelson, qui prétendait prendre la place avec une escadre formée par les bateaux de ligne «Teseo», «Gulodén», et «Celoso»; les frégates «Leandro», «Esmeralda», «Caballo Marino» et «Tepsicore», ainsi que le bateau auxiliaire «Fox», soit en tout 393 canons.

Celui qui par la suite vainquit à Aboukir et à Trafalgar, arriva au petit jour devant Santa Cruz de Ténérife, le 22 juillet 1797. Le même jour une colonne d'anglais débarqua, environ 1.200, dans les alentours de Valle Seco, mais durent rembarquer le 23, car ils ne purent faire l'assaut de la place de ce côté-là.

A deux heures du matin, le 25 juillet, Nelson effectua une nouvelle attaque; il commandait personnellement la colonne de débarquement. Attaquants et défenseurs, bateaux, châteaux-forts, batteries, se livrèrent au feu le plus acharné, et les barques durent battre en retraite. Le bateau «Fox» fût coulé, et son équipage de 200 hommes disparut; Horace Nelson lui-même fût blessé, perdant le bras droit au cours de l'action meurtrière, et dût rejoindre son bateau «Teseo»; son Lieutenant fût retourné mort, l'intrepide Bowen, ainsi que 226 officiers et soldats avec 123 blessés.

Les troupes qui, sous le commandement du Commodore Troubrigge débarquèrent, furent cernées à Santo Domingo et durent se rendre. Les hostilités terminées, la paix signée entre Nelson et le général Antonio Gutiérrez, la colonne anglaise s'embarqua, et les habitants de Santa Cruz offrirent du pain et du vin à chaque marin, démontrant une fois de plus son hospitalité et son altruisme.

Le canon «Tigre» qui blessa Nelson est conservé au Musée Municipal.

Un vieux poète composa à son intention le rondin suivant :

J'ai tué l'osé Bowen,
j'ai arraché un bras à Nelson,
A vingt-deux d'une balle morts,
A l'anglais vaincu.

Les drapeaux recueillis au cours de cette mémorable journée sont conservés dans l'Eglise de la Conception.

Devant la statue de Nelson, au Trafalgar Square de Londres un autre poète des Canaries, Nicolas Estévez dit :

Plus la statue d'Horace Nelson
Sera élevée,
Plus haut les siècles verront
Le nom de ma Nivaria.

Santa Cruz est la patrie du célèbre général Leopold O'Donnell, d'Angel Guimerá, de Nicolas Estévez, du peintre Valentin Sanz, du musicien Power et d'autres politiques, écrivains et artistes.

Bateaux entrés au port de Santa Cruz de Ténérife pendant l'année 1925

Nationalité	V A P E U R S						T O T A L							Passagers				
	de commerce			de guerre			Bateaux à voile			Nombres de bateaux				Tonnes	Equipages	Débarqués	En transit	Embarqués
	Nombre de bateaux	Tonnage	Equipages	Nombre de bateaux	Tonnage	Equipages	Nombre de bateaux	Tonnage	Equipages	A vapeur		A voile						
										de commerce	de guerre	de commerce						
Allemands. . .	287	1.386.231	22.477	1	1.167	120	"	"	"	287	1	1.387.398	22.597	844	24.779	501		
Américains . .	19	91.320	723	1	560	118	"	"	"	19	1	91.880	841	"	36	"		
Argentins. . .	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Belges . . .	43	296.085	6.979	"	"	"	"	"	"	43	"	296.085	6.979	151	6.906	44		
Chiliens . . .	1	2.291	40	"	"	"	"	"	"	1	"	2.291	40	"	"	"		
Danois. . .	19	41.119	408	"	"	"	"	"	"	19	"	41.119	408	"	"	"		
Dantzig . . .	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Espagnols. . .	1.411	1.168.296	41.605	8	15.809	1.738	982	70.019	8.814	1.441	8	982	1.254.184	52.157	18.543	19.859		
Finlandais . .	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Français . . .	121	526.761	"	1	10.000	697	"	"	"	121	1	536.761	7.412	199	4.030	815		
Grecs . . .	4	19.068	131	"	"	"	"	"	"	4	"	19.068	131	"	"	"		
Hollandais . .	40	154.598	1.402	"	"	"	1	260	8	40	1	154.858	1.410	141	273	1		
Anglais. . .	522	2.997.931	41.108	3	11.684	830	"	"	"	522	3	3.009.615	41.938	578	26.268	208		
Italiens . . .	74	432.167	7.851	"	"	"	"	"	"	74	"	432.167	7.851	103	12.276	63		
Norvégiens . .	306	491.643	7.086	"	"	"	"	"	"	306	"	491.643	7.086	79	201	20		
Portugais. . .	9	22.445	374	"	"	"	1	46	6	9	1	22.491	380	"	67	"		
Suédois . . .	12	25.658	204	"	"	"	"	"	"	12	"	25.658	264	"	"	"		
Urruguaïens.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Yougo-Slaves .	9	27.626	306	"	"	"	"	"	"	9	"	27.626	306	"	"	"		
TOTAUX. . .	2.877	7.683.239	137.469	14	39.220	3.593	984	70.385	8.828	2.877	14	984	7.792.844	149.800	20.638	94.605	10.865	
EN 1924 . . .	2.568	7.361.676	130.189	22	199.246	11.694	935	68.918	8.716	2.568	22	935	7.629.840	150.599	17.587	98.259	13.737	
EN PLUS . . .	309	321.563	7.280	8	160.026	8.191	49	1.467	112	309	8	49	163.004	799	3.051	3.564	2.872	
EN MOINS. . .																		

Maisons consignataires et Compagnies de Navigation représentées

DON MANUEL CRUZ

Compañía Trasmediterránea, de Barcelona. — Norddetscher Lloyd, de Brême. — Koninklijke Hollandsche Lloyd, de Amsterdam.

DON ÁLVARO RODRÍGUEZ LÓPEZ

Fred. Olsen & C.º. — T. H. Skogland & Sons. — Otto Thoresen Linie. — Norwegian South America-Line. — Det. Bergenske Dampskibsselskap. — C. K. Hansen.

DON ÁNGEL TOLEDO RUÍZ

Compagnie Venture -Weir (S. A.) C. N. A. y C.ª «Roma».

DON ANTONIO GÓMEZ

Ibérica Line Ltd.

SRES. BAUTISTA Y MARTINÓN

Ward Line New York and Cuba Mail Steamship C.º. New York. — Compañía Marítima de Nervión, Bilbao. — Kerr Steamship C.º. New York. — A. Krohn. Copenhagen.

C.ª DE VAPORES INTERINSULARES CANARIOS

SRES. CORY HERMANOS

Clean Line Steamers Ltd. — Van Nievelt Goudriaan & C.º. — Rotterdam Zuit-Amerika Lijn.

DEPÓSITOS DE CARBONES DE TENERIFE

Artus Linie, Danzing. — Hugo Stinnes, Hamburg. — Harsa Linie, Bremen. — Deutsch Austcheamrpfshifahrts-Ges. — Bersen Lloyd, Berg. Kosmos Linie. Hamen Dgub.

SRES. ELDER DEMPSTER & C.ª LTD.

African Steamship C.º. — British & African S. Nav. C.º Ltd. — Elder Line. — Cie. Belge Maritime du Congo.

FYFFES LIMITED

C.ª Elders Fyffes Ltd., de Londres.

SRES. HAMILTON & C.ª

The Union Castle Mail S. S. C.º Ltd. — Shaw Savill & Albion C.º Ltd. — Geo. Thompson & C.º Ltd. — Thos. & Jas. Harrison. — White Star Line. — David Maclever & C.º Ltd. — New Zealand Shipping C.º Ltd. — Holland West-Afrika Lijn.

SRES. HARDISSON HERMANOS

Cie. Gle. Transatlantique. — Cie. Des Chargeurs Réunis. — Cie. Sud-Atlantique. — Cie. de Vapeurs Français. — Cie. de Navigation Paquet. — Les Consignataires Reuis. — Cie. Fraissinet.

DON JACOB AHLERS

Woermann Linie, A. G. — Deutsche-Ost-Afrika Linie. — Hamburg-Bremer-Afrika-Linie. — Hamburg-Amerika Linie (Afrika-Dienst). — Oldenburg-Portugiesische Dampfschiffs. Rhederei. — Hamburg-Süd-amerikanische Dampfschiffahrts-Ges. Norddeutscher Lloyd. — Hamburg Amerika Linie (Cuba México Dienst). — Hamburg Amerika Linie (Suedamerika Dienst). — Reederei F. Laeisz G. m. b. H.

DON J. A. BRAGE, DELEGADO DE LA C.^a TRANSMEDITERRÁNEA SRES. SILIUTO Y LEDESMA

Compañía Trasoceánica.

THE TENERIFE COALING Co.

Houlder Line. — Furness Houlder Argentine Line. — British Argentine Line. — Furness Withy & C.^o. — Lamport & Holt. — Royal Mail Steam Packet C.^o. — Pacific Steam Navigation C.^o. — La Veloce—Transports Maritime—Navigazione Generale Italiana—Lloyd Sabaud—Compañía Trasatlántica Italiana—Servicio Nazionale (Italiana). — Johnson Line (Stockholm). — King Line—Glen Line. — Shire Line — Prince Line—Nelson Line. — Lloyd Brasileiro. — British Empire Steam Nav. C.^o Ltd. — Burham Shipping C.^o Ltd. — Elterman a Buchnall Lines Ltd. — Empire Transport C.^o Ltd. — Eastern Telegraph C.^o Ltd.—Houlder Brother C.^o Ltd.—Hansen Shipping C.^o Ltd.—A. Holland C.^o Ltd. — H. J. Hansen. — Larrinaga C.^o Ltd.—Manchester Lines Ltd. — The Mills Thomas Shipy C.^o. — Merlin Shipping C.^o Ltd. — Chis Nielsen C.^o—The Niger C.^o Ltd. — H. E. Moss C.^o—Philipps Philipps C.^o Ltd. — Preston Steam Nav. C.^o Ltd. — Regr Shipping C.^o Ltd. — Rfo Cape Line Ltd. — La Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur. — P. Samuel C.^o Ltd. — Sor. An.^o di Navigazione a Vapore. — Soc. An.^a di Navigazione C. M. — Wood Tylor Brown S. Ltd. — White Diamond S. C.^o Ltd.

T. M. REID

Sociedad Anónima Frutera Isoterma, París.

SRES. VDA. E HIJOS DE JUAN LA ROCHE

Compañía Trasatlántica. — Barcelona.

SRA. VDA. DE FRANCISCO CAMBRELENG

American West African Line. — New York.

DON RICHARD J. YEOWARD

Yeoward Bros.

SRES. V. DIAZ-LLANOS RAMOS & C.^a

Española de Comercio y Navegación, S. A. — C.^a Marítima Española—Juan Kruzic Turina. — Navigazione Libera Triestina, Trieste. — Sta. Anonima Armamento «Oceanfa», Susak.

**Résumé de l'exportation de marchandises,
par pays importateurs, en 1925**

Angleterre	105.513.632
France	23.908.308
Espagne.	19.069.590
Allemagne	3.561.851
Cuba.	1.451.685
Comptoirs d'Afrique.	1.089.965
Italie.	808.872
Maroc	211.924
Vénézuela	80.226
Amérique Centrale	47.467
Norvège.	36.103
Danemark	30.790
Hollande.	28.365
Etats-Unis d'Amérique	26.095
Belgique.	10.582
Suède	4.160
Portugal.	3.351
Amérique du Sud	495
Panama.	334
Suisse	206
Canada	186
TOTAL.	155 884.187



BANANIERS



TYPE DE PAYSANS DU PAYS

**Résumé de l'importation de marchandises,
par pays exportateurs, en 1925**

Angleterre. — Charbon	137.006.063	
» — Produits divers	23.127.193	160.134.156
Hollande. — Charbon	21.628.415	
» — Produits divers	8.260.842	29.889.257
Allemagne	»	»
Belgique	»	»
France	»	»
Argentine	»	»
Portugal	»	»
Espagne	»	»
Suède	»	»
Etats-Unis d'Amerique. — Produits divers		7.687.484
Afrique	»	»
Autriche	»	»
Italie	»	»
Finlande	»	»
Chili	»	»
Roumanie	»	»
Uruguay	»	»
Norvège	»	»
Cuba	»	»
Brésil	»	»
Vénézuéla	»	»
Amérique Centrale	»	»
	TOTAL.	310.492.472



EMBALLAGE DES TOMATES



EMBALLAGE DES BANANES

Résumé de l'exportation des fruits en 1925

DESTINATION	Bananes	Tomates	Pommes de terre	TOTAUX DES COLIS			
				BANANES	TOMATES	POMMES DE TERRE	
<i>Angleterre</i>	London	294.581	758.311	186.213			
	Liverpool	309.689	420.414	114.565			
	Glawston	538.730	89.439	4.901			
	Avonmouth	7.421	181				
	Hull	22.941			1.173.362	1.268.345	305.679
<i>France</i>	Dieppe	281.488	1.541	20			
	Bordeaux	178.369					
	Marseille	17.049			476.906	1.541	20
<i>Espagne</i>	Barcelona	186.461	17.827	2.839			
	Seville	7.011	2.018	5.575			
	Cadiz	107.315	13.139	13.503			
	Vigo		131	1.767			
	Bilbao		29				
<i>Allemagne</i>	Alicante		1		302.765	33.145	23.684
	Hamburg	610	74.049	6.610			
	Bremen	1.345	518	100	116.639	74.567	6.710
<i>Italie</i>	Genua	23					
	Naples	110.449			10.860		
<i>Holande</i>	Rotterdam	6.190		269		503	269
<i>Norvège</i>	Oslo	10.760	62		649	62	5
<i>Danemark</i>	Copenhagen	100	503	254	4.146		254
<i>Belgique</i>	Anvers	649	30		69	30	
<i>Suède</i>	Stockolm	4.146	26		65	26	
	Casablanca	69		698			
<i>Afrique</i>	Dakar	65		1.003			
	Belgian Congo	2.870					
	Fernando Poo	25		1.088			
	Bata	5		25			
	Conakry			359			
	Elobey			20			
	Bissao			582			
	Monrovia			6			
	Bathurs			100			
	Spanish Guinea			20			
<i>Vénézuela</i>	Cotonou			40			
	Divers ports			3.722	2.900		7.663
	La Guaira			765			765
<i>Cuba</i>	Havana			9.599			
	Santiago			704			10.303
TOTAUX				2.088.361	1.378.219	355.352	



CHAMP DE BANANIERS



CHAMP DE TOMATES



SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

VUE PANORAMIQUE

EXCURSIONS

Las Mercedes

Partant de Santa Cruz en automobile, par une belle route asphaltée et bordée d'arbustes, on arrive à la ville de La Laguna, sise à 9 kilomètres de la capitale et à une altitude de 600 mètres. A chacune des courbes que suit la route pour atteindre cette altitude on contemple de beaux panoramas de la capitale et de son port. Traversant La Laguna, si les excursionnistes ne veulent pas se promener dans cette ville et ses magnifiques environs, visiter ses églises et centres de culture, on continue par la route appelée «de Tejuna», ornée de gigantesques eucalyptus, et qui traverse les plaines de la belle campagne lagunera. En arrivant au lieu appelé «Las Canteras» on abandonne le chemin de Tejuna pour prendre la route de Las Mercedes, qui passe par le minuscule hameau au pied de la montagne, à laquelle on accède rapidement en suivant, d'abord les futaies d'un pittoresque bois dans lequel on pénètre ensuite, pour chercher en pleines frondaisons l'amphithéâtre appelé «Llano de los Viejos», au sein duquel coule une source, lieu préféré et recherché par les excursionnistes qui s'y arrêtent pour déjeuner ou y goûter.

Suivant la route de la montagne jusqu'à la chapelle enclavée dans la Cruz del Carmen, de beaux et variés paysages défilent sous les yeux des touristes, paysages dont le fond est constitué par les immenses plaines laguneras et en dernier plan les hautes cimes azurées sur lesquelles se détache majestueusement le Teide, dont l'ampleur s'accroît à mesure que les touristes s'élèvent. Avant d'arriver à La Cruz del Carmen, les automobiles peuvent emprunter un chemin forestier, sur la gauche, bordé par une très étendue et agreste corniche qui domine une profonde vallée, ce qui permet d'admirer à tous instants des panoramas divers et d'émotionnants détails : une ferme solitaire au sommet d'une montagne lointaine, une fissure de la montagne, un pic aigu et rocheux, à peine entrevu, pénétrant dans le sein des nuages.

De la Cruz del Carmen, les automobiles peuvent continuer, par un mauvais chemin, jusqu'à la Cruz de Afur. Il faut alors laisser là les automobiles et continuer soit à pied, soit à cheval, le chemin de Taganana, au faite de la montagne, entouré d'une végétation exubérante. A cet endroit s'ouvre une immense et prometteuse perspective pour l'alpiniste ou l'excursionniste qui aime la nature, étant, donné que toute la région de Anaga, remplie de bois et de ravins profonds, de déchirures, de monts escarpés, offre autant d'émotions que peut en sentir l'être humain. Le retour à Santa Cruz de toutes les excursions qui passent par Anaga, peut se faire en cherchant dans les défilés du versant Sud, la route de San Andrés, en corniche sur la mer, de neuf kilomètres de long, et qui suit la ligne du littoral, ce qui permet d'admirer des paysages violents de la côte.

La vallée de l'Orotava

De La Laguna et aussi en partant de la pittoresque ville de Tacoronte, on peut, en automobile, faire des excursions jusqu'à Bajamar et la Punta del Hidalgo, en passant par Tegueste et Tejina, ou par Valle Guerra.

Mais l'excursion que préfèrent les étrangers qui débarquent à Santa Cruz, quoique ce ne soit que pour quelques heures, est celle du Valle de la Orotava, attirés sans doute par la renommée mondiale de ce privilégié coin de Ténériffe. La route du Nord de l'île qui est celle qui conduit à cette vallée, se déroule à flanc de côteau, entre le sommet et la mer, et présente aux yeux de tous les voyageurs des paysages attirants

et variés, depuis les vastes plaines et les petites collines cultivées en jardins échelonnés sur leurs flancs à Tacoronte et Los Rodeos, jusqu'aux belles fermes et villages qui se succèdent sans cesse jusqu'à l'arrivée à Santa Ursula, où abondent les palmeraies et commencent les plantations de bananiers qui, plus en avant, envahissent entièrement le fond de la célèbre vallée. Pendant ce trajet, telle une belle décoration de théâtre, la mer est toujours à la droite et presque continuellement on a devant les yeux, droit devant, la masse du Teide qui semble fermer la route.

A un détour de la route la vallée apparaît dans toute sa splendeur, un véritable prodige par la finesse des lignes qui en limitent son contour, par la grandeur qu'y ajoute la présence du colosse volcanique qui la couronne et par le beau contraste de ses villages, fermes, édifices isolés, qui émergent de l'immense tapis vert obscur qu'est son sol, sur lequel se détachent en lignes noires les routes ombragées et, sur le bord de la mer, le sinueux contour du littoral qui est encore plus visible grâce aux continuel battements des flots écumeux.

La vallée, avec ses villages et ses somptueux hôtels que nous décrivons plus loin, et par son voisinage avec le Teide, est le principal centre d'attraction des touristes de l'île.

En suivant les sinuosités de la route, Los Realejos, San Juan de la Rambla, Icod, Los Silos, etc., présentent des panoramas magnifiques aux yeux des visiteurs et offrent, dans leurs environs, des sites dignes d'être connus.

Le Pic du Teide

L'excursion au Pic du Teide, encore appelé Echeyde et Pic de Ténérife (que de nombreux historiens prétendent aussi mémorable que le fameux Mont Atlante de nos ancêtres), est sans doute la plus intéressante et instructive que l'on puisse faire en partant de Ténériffe, étant donné que ce volcan est aussi attrayant que les plus célèbres d'Europe et d'Amérique avec lesquels il présente quelque ressemblance par sa hauteur, sa sveltesse et le contraste frappant de ses neiges éternelles avec les continues manifestations extérieures de son activité volcanique intérieure ; il offre de plus la particularité unique d'émerger et s'élever jusqu'à près de quatre mille mètres d'altitude, dans une île dont la superficie ne dépasse pas 2.352 kilomètres carrés, étendue que l'on domine entièrement du sommet du Pic, permettant une magnifique vision de l'archipel tout entier, paysage unique au monde peut-on avancer.

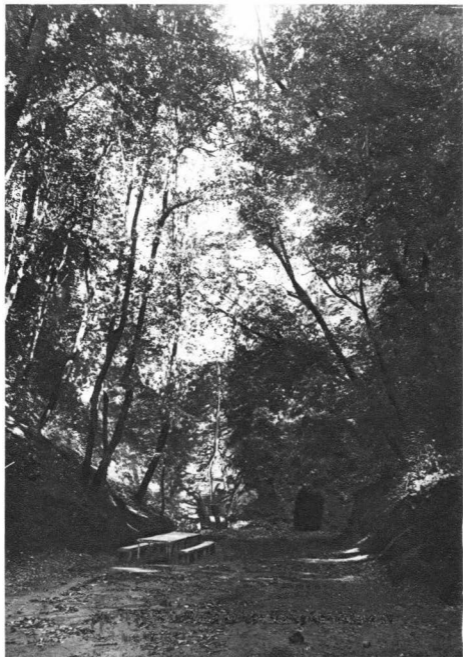
L'ascension du Teide doit se faire à cheval, dès le terminus de la route en construction de La Orotava à Las Cañadas, en passant par Agua Mansa et autres lieux pittoresques d'où la Vallée présente des panoramas attrayants. Après avoir passé le Dornajito, le Monte Verde et los Llanos de Gaspar, on pénètre dans l'immense cirque des Cañadas par le passage el Portillo.

Des Cañadas on peut admirer le Teide dans toute sa splendeur car il domine de 1.700 mètres cette large esplanade situé elle-même à plus de 2.000 mètres d'altitude.

On peut choisir en cet endroit un lieu propice au repos, déjeuner ou goûter, à l'ombre des monticules rocheux ou des roches volcaniques qui se détachent sur la grande et blanche plaine.

Après avoir franchi las Cañadas, une véritable ascension commence sur le Pic en suivant un chemin pierreux du Lomo Tieso, chemin qui ne compte pas moins de 200 zig-zag jusqu'à l'auberge d'Altavista sise à près de 3.000 mètres d'altitude.

Les excursionnistes qui partent d'Orotava au petit jour, arrivent d'habitude à cette auberge vers trois ou quatre heures de l'après-midi, et peuvent encore, à cette heure escalader le cratère du volcan par un petit chemin tortueux, escalade qui leur permettra d'admirer le coucher du soleil, ou bien ils peuvent se reposer et admirer, le lendemain matin, le lever du soleil. Ces deux spectacles sont extrêmement grandioses



MONTAGNE DES MERCEDES

et il est aussi très intéressant de parcourir le cratère et observer les colonnes de fumées et émanations diverses qui démontrent l'activité permanente du colosse. Par temps clair on distingue aisément du Teide les Iles Gran Canaria, La Palma, La Gomera et El Hierro, et parfois même on peut voir les îlots orientaux. A la descente il est curieux de pénétrer dans la grotte appelée Cueva del Hielo, dont le fonds est constitué par une petite lagune qui se perd sous terre aux yeux de ceux qui la contemple de l'entrée de la grotte.

Le guide officiel du Teide, Monsieur José Bethencourt, qui a fait l'ascension plus de 2.000 fois, accompagne presque toujours les touristes. Nul mieux que lui peut donner des renseignements et détails à ceux qu'il accompagne, extasiés ou surpris par la magnificence du spectacle qui s'offre à leurs yeux.

Nous publions ci-dessous quelques intéressantes impressions d'un excursionniste :

Exposé d'un touriste

Peu de mois se sont écoulés depuis que nous escalâmes les flancs escarpés de cette énorme pyramide cônica que forme l'île de Ténériffe et que, arrivant au sommet même, nous fûmes extasiés en contemplant l'énorme cirque de las Cañadas au centre duquel surgit victorieux et altier le plus élevé sommet du territoire espagnol et une des montagnes universelles les plus fameuses de celles admirées et visitées par les savants, par les hommes qui aiment les grandes altitudes et les touristes. Nous avons traversé les claires plaines, semées de blocs volcaniques, laissant de côté la Cañada de la Grieta et autres sites, pour arriver au pied du volcan et commencer la lente et pénible ascension. En haut, à environ trois mille quatre cent mètres, nous trouvâmes les sombres et épaisses murailles de l'auberge de Altavista, construite par un sujet anglais, Mr. Tooler, auquel doit aller toute la reconnaissance de ceux qui firent cette excursion. Là nous dûmes nous reposer avant d'entreprendre, vers minuit, le chemin du Pic afin d'arriver au sommet au lever du soleil. Nous fîmes cette marche à la lueur de lanternes et de torches, et comme le chemin est fort tortueux, ayant des angles très vifs, cette longue procession de feux qui se poursuivent et se croisent doit être un spectacle étonnant pour le spectateur idéal, tellement la réalité en paraît impossible en ces lieux déserts. Peu après le départ d'Altavista le premier traînard retourne à l'auberge, la fatigue et le froid ne lui permettent pas de continuer la marche. Sa torche, qui s'est arrêtée un instant, commence sa marche en sens contraire aux autres. Nous cheminons tous pensifs et muets ; la fatigue et l'air glacial eurent raison de la gaieté qui régna au cours de la veillée de l'auberge d'Altavista. Seules sont écoutées quelques observations du guide, que nous nous transmettons de l'un à l'autre, et le souffle accéléré et monotone de nos respirations.

Après avoir passé la Rambleta, lors de la montée du Pain de Sucre, il commence à faire clair. Les figures et masses sombres des montagnes commencent à se détacher en relief et prendre corps ; le disque de feu a surgi du sein même des mers et presque subitement, en une rapide aurore sans crépuscule, illuminant un panorama grandiose et immense, sans détails ni tons définis, un panorama composé seulement de simple nature, à grands traits, d'une couleur unique orange-rouge qui absorbe tout : mer et pierres, le sol terreux que nous foulons ainsi que l'atmosphère qui nous enveloppe. Les contours et profils apparaissent lentement sous cette forte lueur sans tons.

L'île de Ténériffe, à nos pieds, semble de prime abord une tarte de colossales proportions ; puis une carte en relief de l'île même. A première vue on reconnaît une forte muraille basaltique de la route de Santa Cruz à San Andres ; avec des jumelles on peut apercevoir au loin un vapeur qui se dirige vers le port. Tout au delà des mers, par où sortit le soleil, Gran Canaria baignée de lumière, apparaît «tordant ses contours de chair rose» dit un poète. Plus à gauche, traînant sur l'horizon leur dos obscur, deux énormes serpents de mer qui semblent ramper et se poursuivre, s'enfonçant et trouant



CATHEDRALE

INTERIEUR DE LA CATHEDRALE



à nouveau la surface des mers, telles paraissent les loitaines Iles de Lanzarote et Fuerteventura.

Nous continuons à monter ; nous devons atteindre le glorieux sommet. Des colonnes de fumées et de vapeurs sulfurées s'échappent de la croûte volcanique, qui nous entourent, s'accrochent à nos gorges. Presque sur le sommet, les pierres paraissent encastées de durs cristaux de glace. Nous nous reposons sur une roche, et une profonde sensation de froid nous oblige à nous lever. Nous approchons notre main d'une fissure de la roche gelée, et ce qui nous semblait être du froid n'est qu'une vapeur humide et bouillante, comme le souffle d'une bête sauvage.

Nous atteignons au sommet du Teide, à 3,730 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les autes cimes de La Palma, tout le sinueux contour de cette Ile, apparaissent en escalant l'ultime rocher du volcan. L'Ile de la Gomera, à nos pieds semble un morceau récemment tombé de Ténériffe. Derrière, sans que soit visible le bras de mer qui les sépare, on voit l'Ile del Hierro, plus élevée et plus sombre comme si sa nature fût différente.

Tout cela est un spectacle si merveilleux et si grandiose, qu'il est naturellement hors de portée de nos modestes facultés descriptives. Un homme de sciences, un géologue, un professeur espagnol : Mr. Lucas Fernandez Navarro, qui est le plus grand ami le mieux informé du Colosse, a fait des recherches prolongées et des études profondes, qu'il a vulgarisées par des conférences et des brochures recherchées. Ceux qui, en lisant ces lignes auront senti quelque curiosité pour cette montagne, doivent lire l'ouvrage de ce savant professeur, ainsi que celles de nombreux savants et professeurs étrangers.

Excursions

Le touriste trouvera tous les renseignements nécessaires sur les services, excursions, itinéraires, etc., au Bureau de renseignements sis au commencement du quai principal, sous la direction de la Seccion Insular de Fomento (Alfonso XIII, N.º 51). Il y pourra acquérir, en plus du présent guide, des cartes postales, cartes géographiques, albums photographiques, et des photographies isolées de paysages, édifices, etc.

Etant donné qu'il s'agit là d'un service officiel, le voyageur peut être certain de tous les renseignements qui lui seront fournis dans ce bureau de renseignements, gratuitement, et réalisera une appréciable économie dans les achats qu'il y fera, tout comme pour les excursions effectuées en employant les tickets vendus dans ce Bureau, en s'évitant des ennuis nombreux, car avec les dits tickets il trouvera à son entière disposition des autos, des guides, hôtels, conformément au programme d'excursions ci-dessous :

Groupe «A»

La Laguna et retour

Départ en automobile par l'ancienne ville de La Laguna où on visitera l'arbre «El Dragon», très ancien, la Cathédrale, l'Institut, Musée et l'Eglise de la Concepcion. Après un léger repos, une visite aux places et promenades des environs de la ville, on retourne à Santa Cruz.

A Santa Cruz on visitera le quartier des Hôtels, le Marché, les Eglises de la Concepcion et San Francisco ainsi que le Musée.

PRIX par personne, y compris les guides officiels et les
pourboires Ptas. 8,00



PALAIS NAVA



EVECHE

*Groupe «B»***Monte Las Mercedes et retour**

Départ en automobile, suivant le même itinéraire que l'excursion du groupe «A», en continuant toutefois jusqu'à l'ermite del Carmen, sur la montagne de Las Mercedes. Après un léger repos et avoir admiré tous les panoramas, on retourne à Santa Cruz.

PRIX par personne, y compris les guides officiels et les
pourboires Ptas. 16,00

*Groupe «C»***Laguna, Tacoronte, Via, Carretera Tejina**

Départ en automobile en suivant le même itinéraire que l'excursion du groupe «A» jusqu'à La Laguna. On emprunte ensuite la route de Tejina, Valle Guerra qui aboutit à Tacoronte. On retourne ensuite par la route centrale à La Laguna et retour à Santa Cruz.

PRIX par personne, y compris les guides officiels et les
pourboires Ptas. 16,00

*Groupe «D»***La Laguna, Monte Las Mercedes, Tejina, Tacoronte et retour**

Départ en automobile en suivant le même itinéraire qu'aux groupes «A», «B» et «C» combinés.

PRIX par personne, y compris les guides officiels et les
pourboires Ptas. 25,00

Cette même excursion, en comprenant le déjeuner et le thé dans des hôtels de premier ordre, pourboires, déjeuner et pourboires du chauffeur, etc.

PRIX par personne Ptas. 30,00

*Groupe «E»***A la vallée de la Orotava et retour**

Départ en automobile en utilisant le même itinéraire que le groupe «A», mais en continuant ensuite à la Orotava par Tacoronte, Victoria, Santa Ursula jusqu'à la ville d'Orotava. Après avoir visité cette ville, on continue au Port de la Cruz. Au retour, on visite le magnifique Jardin Botanique.

PRIX par personne, y compris les guides officiels et les
pourboires Ptas. 25,00

La même excursion, en comprenant le déjeuner, et le
thé dans des hôtels de premier ordre, tout compris. Ptas. 35,00

Ces excursions s'entendent par groupes d'au moins cinq personnes par automobile.



PUPITRE DE LA CONCEPTION

CLOITRE DE L'INSTITUT





DRAGON



PROMENADE DE SAN DIEGO

LE DÉBARQUEMENT

Service de canots et barques

Si le vapeur est à l'ancre dans le port, on utilise pour le débarquement des voyageurs et des bagages de petites dimensions, les canots et barques de la firme «Barrera, Carballo y Cia» et ceux de la «Camacho's Union» qui doivent se conformer au barème suivant :

TARIF	Pesetas
Transport simple par voyageur ou colis du bateau à quai ou vice-versa.	1,50
Transport aller-et-retour par voyageur ou colis	3,00

Ces prix s'entendent pour le service de jour ; pour les services effectués la nuit, les prix seront doublés.

TÉLÉGRAPHE

Bureaux et Centrale: Eduardo Cobián, n.º 7

Les Canaries sont considérées comme un très important centre télégraphique, étant donné que plusieurs cables y ont leur point d'amarrage, qui relie l'Amérique à l'Europe directement, et d'une façon indirecte tous les pays du monde. Il y a encore de très puissantes stations de radiotélégraphie qui sont reliées avec tous les pays du globe et permettent la liaison avec les bateaux navigant à de très grandes distances.

TARIFS

Service insulaire. — 0,10 Pesetas le mot, plus un droit fixe de 0,10 de Pesetas par télégramme.

Service national. — 0,05 de Pesetas par mot plus un droit fixe de 0,10 de Pesetas par télégramme.

(Un minimum a été fixé pour la perception des taxes de ces deux services, minimum qui correspond à la taxe des dix premiers mots.)

Service International. — Pour le calcul des taxes de ce service on a pris pour base le coût d'un mot, en francs or, en utilisant la voie la plus rapide et économique pour chacun des pays suivants :

Europe

NATIONS	VOIE DE	Taxe en Francs
Albanie	Cadiz-France	0'57
Allemagne	Cadiz or Madrid-Radio.	0'49
Autriche	" "	0'51
Iles Açores	Lisbonne	0'98
Belgique	Cadiz-France	0'45
Bulgarie	"	0'62
Tchéco-Slovaquie	"	0'52
Dantzig	"	0'52
Danemark	"	0'52
Estonie	" o Fano	0'63
Finlande	"	0'59
France et Corse	Cadiz-Directe	0'42
Gibraltar	"	0'35
Grande Bretagne	Cadiz-Gibraltar o Madrid-Radio.	0'46
Grèce	Cadiz-France	0'59
Hongrie	"	0'56
Irlande	Cadiz-France ou Gibraltar	0'59
Islande	" "	0'85
Italie	"	0'51
Léthonie	"	0'56
Lithuanie	"	0'52
Luxembourg	"	0'46
Malte	Cadiz-Gibraltar	0'66
Norvège	"	0'59
Pays-Bas	Cadiz-France	0'52
Pologne	"	0'54
Portugal	Directe	Plus. 0'30
Roumanie	Cadiz-France	0'59
Suède	"	0'52
Suisse	"	0'48
Turquie	"	0'86
U. R. S. S. (Russie)	Cadiz-France-Fano	0'80
Yougo-Slovaquie	Cadiz-France	0'52

Amérique

		<u>Taxe</u> <u>Francs</u>		
ETATS UNIS	1 ^{ère} Zone	Connecticut - Massachusetts - New Hampshire - New Jersey (Hoboken, New Jersey) City et Union Hill) - New York City - Rhodeisland - Vermont.	Via Italcable ou Cadiz-Gibraltar W. U.	1'60
	2 ^e Zone	District de Columbia - Dela- ware - Maryland - New-Jer- sey et autres stations - New- York et autres stations.	Via Italcable ou Cadiz-Gibraltar W. U.	1'80
	3 ^e Zone	Alhabama - Caroline (nord et sud) - Pensacola - Geor- gia - Illinois - Indiana - Ken- tucky New Orleans - Michi- gan - Mississipi - Missouri - Ohio - Virginia .	Via Italcable ou Cadiz-Gibraltar W. U.	2'00
	4 ^e Zone	Arkansas - Colorado - Dako- ta (nord et sud) - Florida - Yowa - Kansas - Luisiana - Montana - New Mexico - Te- xas.	Via Italcable ou Cadiz-Gibraltar W. U.	2,15
	5 ^e Zou	Arizone - California - (Key West) - Idaho - Nevada - Oregon - Utah - Washington (territoire).	Via Italcable ou Cadiz-Gibraltar W. U.	2'30
Argentine Uruguay Paraguay		Via Italcable ou Dakar-Noronha	3,25	
Cuba		{ Santiago et Habana } { Autres stations }	Via Cadiz-Gibraltar {	2'45 2'65
République	Dominicaine	Via Cadiz-Bilbao ou Gibraltar	5'75	
Vénézuéla		» Cadiz-Gibraltar	6'60	
Panama		» »	3'70	
Costa Rica		» »		
Guatemala		» »	3'95	
Nicaragua		» »		
Salvador		» »		
Honduras		» »	4'20	
Brésil		» »	3'45	
Colombie		» »	3'75	
Equateur		» »	3'75	

Afrique

	Taxe Francs
<i>Sénégal</i>	Voie Directe 0,93
<i>Bathurst</i>	Par Cadiz-Gibraltar-Lisbonne-Madère 2,98
<i>Sierra Leone</i>	Par Dakar 2,38
<i>Côte de l'Or</i>	Acara et Seconde } Via Cadiz-Gibraltar { 3,61 Autres postes } » Lisbonne-Madère { 3,81
<i>Niger</i>	Bonny et Lagos } " " " " { 3,61 Autres postes } " " " " { 3,81
<i>Cameroun</i>	" " " " 3,45
<i>Liberia</i>	via Dakar 3,45
<i>Union de l'Afrique du Sud</i>	Via Cadiz-Gibraltar-Lisbonne-Madère 2,70

Asie

<i>Chine</i>	Via Cadiz-Gibraltar-Malte 3,95
<i>Japon</i>	" " " " 4,37
<i>Céylan</i>	" " " " 2,30
<i>Indes Anglaises</i>	" " " " 2,30

Océanie

<i>Australie</i>	Via Cadiz-Gibraltar-Malte 3,33
<i>Philippines</i>	" " " " 4,20

MANDATS TÉLÉGRAPHIQUES

Les mandats télégraphiques peuvent être expédiés : 1.º, entre postes espagnols ; 2.º, entre un poste espagnol et un poste de la zone de protectorat du Maroc, et 3.º en un poste espagnol et un poste étranger.

TARIF

Service Intérieur. — Un pour cent de la valeur du mandat, avec minimum de perception de une pesetas, et une taxe fixe de 0,10 par reçu.

Service International. — Les Pays qui ont conclu un accord avec l'Espagne pour les mandats télégraphiques sont les suivants, avec indication des quantités maximum qui peuvent être envoyées sous cette forme :

Allemagne	1.000 reich marks.
Belgique	1.000 Francs belges.
France	1.000 Francs français.
Italie	1.000 liras.
Angleterre et Japon	40 Livres sterling.
Suisse	1.000 Francs suisses.
Danemark	(L'équivalent de 1.000 Pesetas en monnaie du pays destinataire suivant le type de conversion.)
Hollande	
Islande	
Norvège et Suède	
Tchéco-Slovaquie	

On communique tous les jours, à tous les postes espagnols, le type de conversion qui doit servir de base pour la réduction en Pesetas des monnaies étrangères. Le public pourra donc être renseigné quand il le désirera.

Les mandats seront toujours payés en Pesetas par l'expéditeur.

La taxe de ces mandats comprend :

- 1.° La taxe télégraphique correspondante, étant donné que le mandat est considéré comme un télégramme international ordinaire ;
- 2.° Un droit de un demi pour cent de la valeur du mandat réduite en Pesetas, et
- 3.° Un droit fixe de 0,20 de Pesetas par mandat.

Tarif spécial pour l'Angleterre. — Il comprend :

- 1.° La taxe correspondante, étant donné que le mandat est considéré comme un télégramme ordinaire destiné à l'Angleterre ;
- 2.° Une taxe de une Pesetas lorsque la valeur du mandat est égale ou inférieure à cent Pesetas. Si le mandat est de plus de cent Pesetas, la taxe sera de un pour cent du montant du mandat.

TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Le poste d'émission de Santa Cruz de Ténérife se trouve dans le quartier de Los Llanos, au Sud de la capitale, mais les messages sont reçus au Central Télégraphique, calle Eduardo Cobian, N.° 7.

TARIF

Pour communications avec des bateaux à portée de l'un quelconque des postes de la Compagnie :

Bateaux sous pavillon espagnol : Chaque dix mots 8 Pesetas, et chaque mot en plus 0,80 de Pesetas.

Bateaux sous pavillon étranger : Chaque dix mots 8,90 Francs or, et chaque mot en plus 0,89 de Francs or.

Message T. S. F. pour l'Europe

Pays	Voie	Francs
Allemagne	Madrid-Radio	le mot 0,45
Belgique	»	» 0,61
France	»	» 0,45
Angleterre	»	» 0,46
Italie	Barcelona-Radio	» 0,45
Cap Juby		le mot 0,10 de Pesetas
Río de Oro		» 0,10 »

SERVICES DES POSTES

Bureau Central: Plaza del 25 de Julio, n.º 3

Tableau de services

Secrétariat et réclamations : de 9 à 13 heures.

Poste restante : de 9 à 19 heures (les dimanches de 9 à 12).

Mandats-Postes et Caisse d'Épargne Postale : de 9 à 13 heures ; les dimanches de 9 à 11 heures. (Ce service est supprimé les vendredi.)

Colis Postaux : *Livraison* : de 9 à 13 heures ; *Réception* : de 14 à 18 heures. (Il n'y a pas de service de Postaux les dimanche après-midi.)

Recommandés et Valeurs : de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

(Les dimanches ce service fonctionne de 9 à 12 heures.)

Levées des lettres : 1ère., à 11 heures ; 2ème., à 14 heures ; 3ème., à 17 heures.

Service pour l'intérieur de l'Île

Nord { Départ : à 7 heures.
Arrivée : à 18 heures.

Sud { Départ : à 15 heures.
Arrivée : à 9 heures.

San Andres Départ et Arrivée à 12 heures.

(Il y a dans tous les bureaux de tabac de la ville des boites à lettre destinées à la correspondance ordinaire, avec indication des heures des levées qui correspondent aux heures indiquées ci-dessus).

Tarifs

Service National et avec l'Amérique, Phillipines, Portugal, Gibraltar et République d'Andorre

Lettres : 25 cts. par 25 grs. ou fraction (Poids maxima 4 grs.).

Lettres urgentes : Mêmes taxes, avec surtaxe de 20 cts.

Cartes postales : Ordinaires : 15 cts. ; avec réponse payée : 30 cts.

Imprimés : 2 cts. par 80 grs. (Poids maximum 4 kgs. ; dimensions maximum 5 cms. de long, 45 cms. de large et 15 cms. d'épaisseur. Sous forme de rouleau, on admet jusqu'à un mètre de long, et 15 cms. de diamètre).

Papiers d'affaire : 5 cts. par 50 grs. avec minimum de perception de 10 cts. (Poids maximum 4 kgs.—Dimensions : 50 cms. de long., 45 cms. de large et 15 cms. d'épaisseur. On les accepte avec spécialité d'urgents.)

Echantillons et médicaments : 5 cts. par 20 grs. (Poids maximum 500 grs.—Dimensions : 30 cms. de long., 20 cms., de large et 10 cms. de haut. On les accepte avec spécialité d'urgents.)

Journaux : 1 cm. par 140 grs. ou fraction, avec minimum de 5 cts. (Poids maximum 4 kgs.).

Service à l'intérieur des localités

Lettres : 15 cts. par 20 grs. ou fraction.

Cartes postales : Ordinaires : 15 cts. Avec réponse payée : 25 cts.

Imprimés : quel que soit leur poids : 5 cts.

Echantillons et médicaments : 5 cts. par 20 grs.

Journaux : 1 ct. par 140 grs. avec minimum de 5 cts.

Service National seulement

- Recommandés* : Tarif ordinaire plus 30 cts. de surtaxe.
Valeurs déclarées : Tarif ordinaire plus 30 cts. pour recommandation et 10 cts. par 250 grs. pour déclaration.
Objets assurés : Même tarif. (Poids maximum 2 kgs.—Dimensions 30 × 20 × 10 cms.). (La valeur maximum de déclaration pour objets recommandés ou assurés est de 10.000 pesetas.)
Valeurs en espèces : (En enveloppe-portemonnaie) Tarif des recommandés ordinaires. Limite de déclaration : 50 Ptas. par enveloppe ; poids limite : 300 grs. (Prix de chaque enveloppe : 25 cts.).
Colis Postaux : 2,50 de ptas, quel qu'en soit le poids, jusqu'à 5 kgs. (Dimensions : 50 × 35 × 22. Déclaration de valeur avec surtaxe de 1 ptas. On admet seulement des colis postaux pour le service national).
Mandats-Postes : 0,5 % de la valeur du mandat, plus un droit fixe de 10 centimes. Chaque mandat ne pourra être inférieur à 1 ptas., ni supérieur à 1.000 ptas.).

Service international

- Lettres* : 0,40 ptas. pour les premiers 20 grs. Chaque fraction de 20 grs en sus 0,25 pesetas. (Poids maximum 2 kgs. Dimensions maximum 45 cms. carrés).
Cartes Postales : Ordinaires : 0,25 ptas. ; avec réponse payée : 0,50 ptas.
Imprimés : 0,10 chaque 50 grs. ou fraction. (Poids maximum 2 kgs. Dimensions : 45 cms. carrés. Sous forme de rouleau : 75 cms. de long. et 10 cms. de diamètre).
Papiers d'affaires : Même tarif, avec même limites de poids et dimensions. Taxe minima 0,40 ptas.
Echantillons : Même tarif. (Poids maximum 500 grs. Dimensions : 45 × 20 × 10 cms.). Taxe minima : 0,30 ptas.

Mandats postes internationaux

Les nations suivantes ont conclu un accord avec l'Espagne à ce sujet : l'Allemagne, la République Argentine, l'Autriche, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, la République de Costa Rica, Cuba, la Tchéco-Slovaquie, le Chili, Dantzig, le Danemark, l'Egypte, les Etats-Unis d'Amérique, les Philippines, la Finlande, la France, les Colonies Françaises, la Hollande, le République de Honduras, les Indes, les Colonies Hollandaises, l'Indochine Française, l'Angleterre, l'Islande, l'Italie, le Japon, la Létonie, la Norvège, la République du Salvador, le Siam, la Suède, la Suisse, le Territoire de la Sarre, la Tunisie, l'Uruguay, tout Transit par Angleterre, les Colonies Portugaises et le Maroc.

TAXES { Pour *Costa Rica, Etats-Unis et Angleterre*, 0,10 ptas par fraction de 10 pesetas.
 Les *autres pays* : 0,05 ptas. par fraction de 10 ptas., plus une taxe fixe de 0,20 ptas. par mandat.

TÉLÉPHONES

Service urbain

Bureaux de la Direction et Centrale : Alfonso XIII, 39 et Bethencourt Alfonso, 6

Conférence téléphonique urbaine ou avec La Cuesta, La Laguna ou Tejina, 0,20 pesetas.

Service interurbain

Alfonso XIII, 41

Installé et administré par le Chapitre Insulaire de Ténériffe, ce service téléphonique relie entre elles toutes les localités d l'île. Les cabines et centrales téléphoniques sont ouvertes au public de sept heures du matin à dix heures du soir.

Ce réseau téléphonique dessert les localités suivantes :

Abrigos.
Adeje.
Adeje (puerto).
Alcalá.
Arguayo.
Arafo.
Arona.
Arico.
Arico el nuevo.
Aripe.

Barranco Hondo.
Blanquitos.
Buenavista.

Galeta de Interián.
Candelaria.
Cristianos.
Charco del Pino.
Chío.
Chiguergue.
Culata.
Chimiche.
Chirche.

Escobonal.

Fasnía.

Garachico.

Granadilla.
Guamasa.
Guancha.
Gufa de Isora.
Güimar.

Herjos del Tanque.

Icod.
Igueste de Candelaria.

La Laguna.
Llano Blanco (Rosario).
Llano del Moro.

Matanza (alta).
Matanza (baja).
Médano.
Medida (La).

Orotava.

Porís de Abona.
Pino de Buen Paso.
Puerto de la Cruz.

Realejo bajo.
Rosario.
Roque.
Río.

Sabinita (Arico).
Salto.
Santa Cruz de Tenerife.
Santiago del Teide.
San Miguel.
San Marcos (puerto).
San Marcos.
San Juan de la Rambla.
Santa Ursula.
San Juan (playa).
Sauzal.
Silos.
Sobradillo.

Tablero.
Taco.
Tacoronte.
Tanque.
Tanque bajo.
Tamaimo.
Tejina de Guía.
Tierra del trigo.
Tijoco.

Valle de San Lorenzo.
Vega (La).
Vegas (Las).
Victoria (La).
Vilaflor.

TARIFS

Pescetas

Avis téléphonique	0'35
Avis téléphonique urgent	0'60
Chaque trois minutes de conversation ou fraction de 3 minutes.	0'80
Chaque six » » » » » » » 6 » .	1'60
Chaque neuf » » » » » » » 9 » .	2'40
Chaque douze » » » » » » » 12 » .	3'15
Chaque quinze » » » » » » » 15 » .	3'95

HÔTELS

On trouve à Santa Cruz de Ténérife de nombreux hôtels, en tenant compte de toutes les catégories, et par la suite, depuis les prix les plus élevés aux plus modestes.

En les indiquant ci-dessous, nous ne tenons compte d'aucun ordre rigoureux de leur importance, car il n'est guère possible de faire un classement exact. On pourra apprécier l'importance de chacun d'eux par l'étude de leurs prix, services et conditions.

Grand Hôtel Quisiana

Situé dans le quartier le plus beau de la ville, sur les flancs de la montagne d'où il a tiré son nom, on y domine un panorama magnifique. L'édifice dans lequel est installé cet Hôtel est, sans conteste, le meilleur de la ville et un des meilleurs, sinon le premier de l'île.

On trouve le plus grand confort à cet Hôtel, qualité qui, jointe à sa merveilleuse situation et son service recherché font de lui le favori des voyageurs qui touchent au port de Santa Cruz de Tenerife.

TARIF

Pension complète : (y compris le petit déjeuner, déjeuner, thé, et diner) 28 pesetas.

Service du Restaurant

Petit déjeuner : 4 ptas. — Déjeuner : 7 ptas. — Thé : 2'50 ptas. — Diner : 8 ptas. (Service à la carte à prix convenus).

On célèbre dans les salons de cet Hôtel des Thés dansants, et il est ouvert du 1.^{er} novembre au 30 mai. — Téléphone : 18 duplicado.

Hôtel Pino de Oro

Situé tout près du précédent, dans le quartier depuis longtemps appelé «La Ninfa», est entouré de magnifiques jardins très bien entretenus, et se distingue par les attentions dont la gérance entoure les voyageurs qui s'y rendent. Le service est soigné, la cuisine exécutée avec tous les raffinements possibles et enviabiles.

TARIF

Pension complète : 25 pesetas.

Service du Restaurant

Petit déjeuner : 5 ptas.—Déjeuner : 7'50 ptas.—Diner : 10 ptas. (Service à la carte à prix convenus).

Téléphone 428

Olsen's Alexandra Hôtel

Alfonso XIII, 72. — Téléphone 203.

Installé sur la principale voie de communication de la Capitale, en un point central, et auquel on accède facilement ; il possède une grande terrasse de laquelle on jouit d'un panorama splendide.

TARIF

Pension complète : De 15 à 20 pesetas.

Service du Restaurant

Petit déjeuner : 3 ptas.—Déjeuner : 6 ptas.—Dîner : 7 ptas.

Hôtel Orotava

Plaza de la Constitución, n.º 1. — Téléphone 32.

Cet Hôtel se distingue par son service recherché et son excellente cuisine. Il a, comme succursale, l'Hôtel «Camacho», sis rue del Doctor Comenge, et ont tous deux le tarif suivant :

TARIF

Pension complète : De 12'50 à 20 pesetas.

Service du Restaurant

Dîner : depuis 7 ptas. } Il y a également un service à la carte.
Déjeuner : depuis 6 ptas. }

Ces deux hôtels ont un service d'interprètes sur les quais à l'arrivée des vapeurs, et un service d'automobiles pour les promenades de touristes à l'intérieur de l'île, au prix du tarif général, et avec réduction pour les pensionnaires des deux Hôtels.

Hôtel Victoria

Plaza de la Constitución, n.º 7. — Téléphone 386

Au centre de la ville, tout près du Port, cet Hôtel possède un confort moderne joint à un service très soigné, le tout dans des conditions incomparables.

TARIF

Pension complète : De 12 à 15 pesetas.

Service du Restaurant

Déjeuner : depuis 6 ptas.

Dîner : depuis 5 ptas.

Cet Hôtel possède, sur les quais, un service d'interprètes.

Hôtel Colón

Alfonso XIII, n.º 27.

TARIF

Pension complète : 8, 9 et 10 pesetas.

Service du Restaurant

Déjeuner : 4 pesetas.

Dîner : 4 pesetas.

Cet Hôtel possède un service d'automobiles réservé à ses pensionnaires.

Hôtel Niza

Villalva Hervás, n.º 29. — Téléphone 400

TARIF

Pension complète : De 8 à 10 pesetas.

Service du Restaurant

Déjeuner : 4 ptas. — Diner : 4 ptas par personne.

Hôtel Camacho

(Succursale de l'Hotel Orotava) Doctor Comenge, n.º 11. — Téléphone 348.

TARIF

Pension complète : De 12'50 à 20 pesetas.

Service du Restaurant

Déjeuner : depuis 6 ptas. } (A la carte).
Diner : depuis 7 ptas. }

Hôtel Paris-House

Cruz Verde, n.º 19. — Téléphone 105.

TARIF

Pension complète : De 8 à 10 pesetas.

Service du Restaurant

Déjeuner : 4 pesetas.
Diner : 4'50 pesetas.

(Cet Hôtel possède un service d'automobiles organisé pour les excursions au Nord de l'île).

Il y a encore les Hôtels d'España, Continental, et Teide, dont le prix de la pension oscille entre 6 et 10 pesetas, ainsi que plusieurs pensions de famille de moindre importance.

Parmi les restaurants, il y a lieu de citer l'«Andrés», le «Cervantes», le «606», le «British», etc.

MOYENS DE LOCOMOTION A L'INTÉRIEUR DE LA VILLE

Pour aller des Quais aux Hôtels ou d'un point à l'autre de la Ville, les voyageurs peuvent utiliser les services suivants dont les tarifs sont détaillés avec l'indication du lieu habituel où se fixent les véhicules qui assurent ces services.

(Pour retrouver les rues y mentionnées, ainsi que celles citées dans le texte de ce Guide, consulter l'indice des rues qui figure à la page... de ce même ouvrage.)

Automobiles de louage pour service urbain

Station : Plaza de San Francisco

Tarif	De 6 h. matin à 8 h. soir	De 8 h. soir à minuit
	La course, par personne	1'00
Aux Arènes, jour de courses, par personne	2'00	»
Par heure, pour visites (chaque heure)	10'00	15'00
» » » promenade (chaque heure)	15'00	22'00

Fiacres

Station : Rambla de Sol y Ortega et Plaza de la Constitución (au Sud).

Tarif	De 6 h. matin à 8 h. soir	De 8 h. soir à minuit
	La course, par personne	0'75
Aux Arènes, jour de courses, par personne	1'00	»
Par heure, (chaque heure) deux personnes	2'75	4'00
Par personne en plus	0'75	1'00

Zone limitant ces services

Puente de Almeida. — Paseo de Isabel II. — Rambla XI de Febrero. — Depósito del Agua. — Puente de Zurita. — Asuncionistas. — Estación radiotelegráfica. — Matadero.

Notas

- 1.° Pour la zone comprise à l'intérieur de Paso-Alto, Pie de la Cuesta, Lazareto, Hoteles, «Pino de Oro», «Quisisana», et Caserne de Cavalerie, le tarif sera doublé.
- 2.° Après minuit le tarif sera également doublé.
- 3.° Lorsqu'un véhicule est loué à l'heure, la première heure sera toujours entièrement payée, mais les suivantes, s'il s'agissait de fraction d'heure, ne seraient réglées que par demie-heure.
- 4.° Les enfants au-dessous de 7 ans ne seront sujet à aucun tarif.

Autobus urbains

Stations : Au côté Sud de la Plaza de la Constitución et calle Eduardo Cobian

Les lignes suivantes fonctionnent actuellement :

N.º 1. — Jusqu'au Pié de la Cuesta (Octroi).

N.º 2. — Jusqu'à los Llanos.

N.º 3. — Jusqu'à la caserne d'Almeyda et à la Plaza de la Paz en passant par le Bureau des Postes et Télégraphes.

(Ces trois lignes ont leur point de départ de la Station indiquée ci-dessus, et la ligne N.º 1 assure un service très fréquent).

Tarif

LIGNE N.º 1

Ptas.		Ptas.
Muelle—Weyler	} 0,10	Muelle—Pza. Paz
Constitución—Beautell.		} 0'20
V. Sanz—Pza. de la Paz.		
Pza. Paz—Buenavista		
Zurita—Fielato		Weyler—Fielato

Muelle—Fielato 0,25

LIGNE N.º 2

Ptas.		Ptas.
Muelle—Santo Domingo	} 0'10	Muelle—San Sebastián
San Carlos—Añaza		San Sebastián—Añaza

Muelle—Añaza, 0'30

LIGNE N.º 3

Ptas.		Ptas.
Muelle—Pza. Príncipe	} 0'10	Muelle—Rbla. XI Febrero.
Pza. Príncipe—Ferrer		} 0'25
Ferrer—Saludo		
V. Sanz—Sabino Berthelot.		
Sabino Berthelot—Rbla. XI Febrero		Muelle-Saludo.

MUSÉE MUNICIPAL

Plaza de la Constitución, 2

Beaux-Arts. — Anthropologie. — Archéologie. — Histoire naturelle (du Pays). — Documents historiques.

L'entrée est entièrement gratuite, et on peut le visiter tous les jours de la semaine, de 9 heures à 11 heures du matin et de 1 heure à 4 heures l'après-midi. Il est ouvert les dimanches de midi à 4 heures.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Elle est installée dans le même immeuble que le Musée Municipal, et occupe le rez-de-chaussée de l'édifice ; on y trouve plus de 20.000 ouvrages parmi lesquels plusieurs de grande valeur, et tout ce qui a été écrit, à tous les âges, sur les Iles Canaries.

Cet établissement est ouvert au public de une heure à quatre heures et de 7 à 9 heures du soir, durant la semaine.

MUSÉE VILLA BENITEZ

Ce Musée, qui contient la collection la plus complète de pierres et fossiles réunie dans tout l'Archipel, est installé à quatre kilomètres de la Capitale, sur la Route générale du Nord de l'Île.

On y trouve également un grand nombre d'objets ayant appartenu aux premiers habitants des Iles et de nombreuses curiosités du pays.

Une fort complète bibliothèque a été annexée à ce Musée, dans laquelle figurent des livres de sciences en espagnol, français, anglais et allemand, ainsi que divers documents anciens, plans, etc., d'un grand intérêt historique.

Ce Musée appartient à un particulier qui permet les visites et qui habite d'ailleurs l'édifice où il est installé. Le tramway qui, de la Capitale, y conduit, nécessite seulement quinze minutes pour effectuer le trajet et coûte quarante centimes de Pesetas.

EGLISES

PAROISSE DE NUESTRA SEÑORA DE LA CONCEPCION. — Construite en 1498, cette Eglise fût détruite par un incendie en 1500 et reconstruite au même endroit en 1652. Elle est de style toscan et contient des objets de grande valeur parmi lesquels on distingue spécialement son pupitre, construit en marbre avec incrustations offert à l'Eglise par Mr. Mathias Rodriguez Carta, Capitaine et Maire Royal du Port, en 1736 ; ses chemins du Corpus, de la Vierge, et l'Urne du Vendredi Saint, en argent, d'un travail recherché, ainsi qu'une riche garde donnée par MMrs. de Logmanes en 1746.

La Chapelle de Cartas, doit être particulièrement citée, elle est située près de la sacristie et toute en bois travaillé richement, artistiquement surtout, et a été donnée par le Capitaine Mathias Rodriguez de Carta déjà cité.

On conserve dans l'autel du Carmen, la relique appelée « Canilla de San Clemente », on y trouve également un « digmun crucis » ou fragment de la Croix sur laquelle mourût Jésus Christ.

Dans une armoire de la Chapelle de Santiago, on conserve les deux drapeaux anglais pris par les défenseurs de la Place aux troupes de l'Amiral Nelson pendant l'attaque qu'il donna à Santa Cruz de Ténérife en 1797, combat au cours duquel le célèbre amiral anglais perdit un bras.

On conserve encore dans cette Eglise la « Croix de la Conquête » qui fût plantée sur les plages de la capitale par le Conquérant de l'Île, Alonso Fernandez de Lugo, en 1494.

PAROISSE DE SAN FRANÇOIS D'ASSISE. — Elle appartient au Couvent de San Pedro de Alcantarà fondé en 1680. Reconstituée et modifiée en 1720 puis en 1777 et en 1782, on n'y trouve réellement rien qui mérite d'être signalé particulièrement. Elle possède trois nefs, avec neuf autels ; la nef du grand autel est de style argentin.

On trouve encore à Santa Cruz de Ténérife l'Eglise de Nuestra Señora del Pilar, plusieurs chapelles et un Temple Protestant construit par la Colonie anglaise, sur la Place du 25 de Julio.

PLACES, AVENUES ET PROMENADES

AVENUE DU DUQUE DE SANTA ELENA. — Située sur le quai principal, en face du kiosque de renseignements et de propagande du Chapitre Insulaire, elle est ornée de beaux et très soignés jardins et ombragée par de magnifiques platanes de l'espèce dite «DU LIBAN», fort corpulents et touffus.

PLACE DE LA CONSTITUCION. — Située à l'entrée de la ville, de forme rectangulaire, elle est pavée de blocs de pierre du pays ; à chacune de ses extrémités ont été élevés deux monuments : l'un représente une Croix, symbole de la Ville, et le deuxième commémore l'apparition de la Vierge de la Chandeleur aux premiers habitants de l'île, fait historique dont il est fait mention dans l'Histoire de l'île. Ces deux monuments sont taillés dans du marbre de Carrare et d'us au ciseau du célèbre sculpeur italien Cánova, qui les sculpta à Gènes, en 1759 et 1778, respectivement.

AVENUE DU PRINCEIPAL ALFONSO. — Au le centre de la ville. Son entrée principale se trouve à la rue de Valentin Sanz. Cette Avenue attire puissamment l'attention des étrangers qui visitent l'île par sa frondaison épaisse, parmi laquelle domine le figuier gigantesque (ficus nitida) appelé par erreur «Larieur de l'Inde» dont plusieurs exemplaires sont d'une corpulence vraiment surprenante.

Cette Place est entourée d'une promenade circulaire en ciment, et contraste agréablement grâce au pittoresque ensemble constitué par les jardins modernes et les troncs ancestraux et gigantesques qu'on y admire.

AVENUE DU GÉNÉRAL WEYLER. — Elle est de construction plus récente que la précédente, mais possède tout de même de touffus arbres et des jardins très soignés, on y trouve en son milieu une fontaine monumentale en marbre blanc.

PLACE DU 25 JULIO.—Au coeur même du beau quartier de los Hôtels, entièrement couvert de verte frondaison, bordée de pittoresques édifices de moderne construction ; elle a été l'objet tout récemment de réformes qui l'ont embellie, puisqu'on la décorée avec des briques de couleur, style andaloux.

On trouve encore, en divers points de la ville, des rues, places et Avenues de grande beauté et importantes, parmi lesquelles nous citerons : les Promenades de Sol y Ortega, Pulido, du 25 de Julio, et XI de Febrero.

SPECTACLES

Parmi les locaux destinés aux spectacles publics, Santa Cruz de Ténérife possède un magnifique «Teatro Guimerá», dont l'artistique décoration est très luxueuse, et dans lequel défilent de très bonnes tournées théâtrales et où des artistes de valeur donnent des concerts instrumentaux très fréquentés.

Il y a également deux cinématographes : le Parque Recreativo et le Nuevo Cine, où sont projetés tous les jours les meilleurs films qui parcourent le monde entier.

Il y a encore deux grands terrains de sports : le Stadium du Club Deportivo et le Campo de la Avenida sur lesquels se célèbrent d'intéressants matches de football association.

SOCIÉTÉS

Les sociétés locales les plus importantes sont :

LE CASINO PRINCIPAL. — Place de la Constitución. Installé dans un grand édifice, fort luxueux et élégant qui possède tout le confort moderne et offre tous avantages des Sociétés distinguées et aristocratiques.

REAL CLUB TINERFENO. — Sur le bord de la mer, sur la Route de San Andrés, il poursuit uniquement un but éminemment sportif.

CERCLE DE AMISTAD XII DE ENERO. — Rue Ruiz de Padrón, núm. 11, édifice de construction moderne et d'apparence magnifique. Cette Société, dont le but est surtout récréatif, organise d'intéressantes soirées qui se distinguent par la grande animation qu'elles provoquent.

CLUB ANGLAIS. — Place de la Constitution, núm. 9. Fondé par la Colonie anglaise, ce Club est parfaitement organisé et possède une riche bibliothèque.

CERCLE DES BEAUX-ARTS. — C. Alfonso XIII núm. 47. Constitué pour la culture des Beaux-Arts, et comme Ateneo local, ce Cercle organise des Expositions et des spectacles artistiques.

JUVENTUD REPUBLICANA. — C. Ruiz Padrón, núm. 1. Société récréative.

CENTRO DE DEPENDIENTES. — C. San José, núm. 34. Fondé en vue de la défense des intérêts de ses associés.

CÍRCULO MERCANTIL. — C. Dr. Comenge, núm. 13. Centre commercial patronal. Organise des soirées très fréquentées et possède un local social confortable.

ASAZA, n.º 270. — Loge maçonnique. Calle de San Lucas.

Il y a encore des sociétés récréatives de moindre importance, parmi lesquelles on peut citer «Luz y Vida», «11 de Abril», «Fomento del Cabo», «Prosperidad Nakens» et plusieurs autres, ainsi que certaines associations sportives, de football association et luttas genre canarien.

CENTRES ET SERVICES PUBLICS

Gouvernement Civil	Plaza de la Constitución.
Mancomunité Interinsulaire	Teobaldo Power, 3.
Délégation du Ministère des Finances	Rbla. General Gutiérrez.
Chapitre Insulaire.	Alfonso XIII, 49.
Mairie	Viera y Clavijo, 54.
Santé Maritime.	En el muelle.
Juge d'Instruction.	Ex Convento San Francisco
Juge Municipal.	" "
Ports Francs.	Rbla. General Gutiérrez.
Service de l'Octroi	Plaza de la Iglesia.
Chefferie des Travaux Publics	Imeldo Seris, 47.
Chefferie des Eaux et Forêts	Suárez Guerra, 49.
Chefferie du Service Agronomique	Convento San Francisco.
Etat Civil.	Teobaldo Power, 15.
Service de la Propriété	Emilio Calzadilla.
Institut Géographique et Statistique	Alfonso XIII, 77.
Banque d'Espagne	Ruiz de Padrón.
Mont de Piété et Caisse d'Épargne	La Rosa, 1.
Service du Port	Eduardo Cobián, 7.
Centrale Télégraphique et de T. S. F.	Alfonso XIII, 39.
Direction Provinciale des Téléphones	Plaza del 25 de Julio, 3.
Administration des Postes	Convento San Francisco.
Musée des Beaux-Arts	" "
Bibliothèque Municipale	Puente del Cabo.
Hôpital Civil.	Galcerán.
Hôpital Militaire	Carmen Monteverde.
Hôpital des Enfants	Calle de 25 de Julio (Instituto Imeldo Seris).
Ecole Nautique	Calle de Numancia, 2.
Ecole des Arts et Métiers	Viera y Clavijo (Ayuntamiento).
Ecole de Commerce	José Murphy (Ex Convento de San Francisco).
Ecole de Musique	Ruiz de Padrón.

CORPS CONSULAIRE DE SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

Nations	Noms	Titre	Domicile
Allemagne . . .	M. Jacob Alher	Consul	Eduardo Cobián, 31
Rép. Argentine.	M. Ernest Groth	Vice - Consul	
Autriche	M. Conrad Martinez	Consul	Méndez Núñez, 34
Belgique	M. Jacob Alher	"	Eduardo Cobián, 31
Belgique	M. Fernand De Masy	"	Alfonso XIII, 3
Bolivie	M. Charles Richardson	"	Pérez Galdós, 20
Brésil	M. Jean Janes Perdomo	"	Alfonso XIII, 3
Chili	M. Auguste Hardisson Wonters	"	Villalva Hervás, 5
Colombie	M. Rapael Hardisson	"	"
Républ. de Costa Rica	M. Henri Padron	Consul Général	Bethencourt Alfonso, número 15
Républ. de Cuba.	M. Jean Iruretagoyena	Consul	25 de Julio, 11
Danemark	M. Jean Peters Olsen	"	Alfonso XIII, 26
République de l'Equateur . . .	Vacante	"	" 85
Etats - Unis d'Amérique . .	Vacante	"	Méndez Núñez, 50
France	M. A. Gibson	"	25 de Julio, 5
France	M. Henry Leviez	Agent Consulaire	Alfonso XIII, 16
Guatemala	Vacante	Consul	Méndez Núñez, 50
Grande Bretagne.	M. Persival Helyar	"	Eduardo Cobián, 15
Haiti	M. R. Cary Griffiths	Vice - Consul	
Républ. du Honduras	M. Auguste Pisaca	Consul	Dr. Comenge, 92
Républ. du Libéria	M. Jules Hardisson	"	Villalva Hervás, 5
Républ. du Libéria	M. Charles Lecuona	Vice - Consul	Alfonso XIII
Républ. du Libéria	M. Fernand De Masy	Consul	" 3
Mexique	M. Jean Janes Perdomo	"	" 3
Principauté de Monaco	M. Antoine Cifra	"	Villalva Hervás, 3
Norvège	M. Joseph Miranda y Culido	"	Candelaria
Norvège	M. Alvaro Rodríguez Lopez	"	Eduardo Cobián, 49
Norvège	M. Berge	Vice - Consul	
Nicaragua	M. Jules Hardisson	Consul	Villalva Hervás, 5
Nicaragua	M. Jean Auguste Rumeu	Vice - Consul	
Pays-Bas	M. Raphael Hardisson Pizarroso	Consul	Villalva Hervás, 5
Républ. de Panama	M. Jules Hardisson	"	"
Paraguay	M. Jean Marti Dehesa	"	P. 25 de Julio, 2
Paraguay	M. Fernand Bethencourt	Vice	
Perou	Vacant	Consul	Méndez Núñez, 50
Portugal	M. Raphael Hardisson	"	Villalva Hervás, 5
Républ. de San Salvador	M. Jules Hardisson	"	Villalva Hervás, 5

Nations	Noms	Titre	Domicile
Républ. de Santo Domingo	M. Alphonse Dehesa	Consul	Salamanca
Suède	M. P. S. Bellamy	»	Robayna, 2
Turquie	M. Jean Vincent Mandillo	»	Fernández Navarro
Uruguay	M. Hugo Davidson	Vice	Salamanca
Venezuela	M. Jules Hardisson	Consul	Villalva Hervás, 5

Compagnies de Navigation représentées à Santa Cruz de Ténérife

Compagnies	Consignataires	Bureaux
African Steamship Co.	Elder Dempster C. ^a Ltd.	Alfonso XIII, 84.
Amerikan West African Line	V. ^a de F. ^o Cambreleng	Dr. Allart, 17.
Belge Maritime du Congo.	Elder Dempster C. ^a Ltd.	Alfonso XIII, 84.
Cie. Sudatlántique	Hardisson Hermanos	Villalva Hervás, 5.
Cie. de Navigation Paquet	»	»
Des Chargeurs Réunis	»	»
Deutsche-Ost-Afrika Linie	Jacob Alher	Eduardo Cobián, 31.
Fred. Olsen & C. ^o	Alv. ^o Rodríguez López	Eduardo Cobián, 49.
Fraissinet	Hardisson Hermanos	Villalva Hervás, 5.
Générale Trasatlantique	»	»
Geo. Thompson y C. ^o Ltd.	Hamilton & C. ^a	Eduardo Cobián, 15.
Glen Line	Teneriffe Coaling	Alfonso XIII, 84.
Holland West-Afrika Linie	Hamilton & C. ^a	Eduardo Cobián, 15.
Hamburg-Bremen-Afrika Linie	Jacob Alher	Eduardo Cobián, 31.
Hamburg-Amerika Linie	»	»
Hamburg-Südamerikanische, &	»	»
Houlder Line	Teneriffe Coaling C. ^a	Alfonso XIII, 84.
Koninklijke Hollands che Lloyd	Manuel Cruz	San José.
La Veloce	»	»
Navigazione Generale Italiana	»	»
Nelson Line	»	»
Norddetscher Lloyd	Manuel Cruz	San José, 10.
Oldenburg-Portugiesische, &	Jacob Alher	Eduardo Cobián, 31.
Pacific Steam Navigation C. ^o	Teneriffe Coaling C. ^a	Alfonso XIII, 84.
Royal Mail Steam Packet C. ^o	»	»
Shire Line	»	»
The Union Castle	Hamilton & C. ^a	Eduardo Cobián, 15.
Transatlántica	V. ^a e hijos de La-Roche.	Alfonso XIII, 35.
Trasmediterránea (Consignataire)	Manuel Cruz	San José, 10.
Trasmediterránea (Delégué)	Antonio Brage	Cruz Verde, 24.
Transoceánica	Ledesma, Silinto y C. ^a	Candelaria, 23.
Transatlántica italiana	Teneriffe Coaling C. ^a	Alfonso XIII, 84.
Vapores interinsulares	(Agencia)	Eduardo Cobián, 3.
Ward Line New York, &	Bautista y Martínón	Eduardo Cobián, 27.
White Star Line	Hamilton & C. ^a	Eduardo Cobián, 15.
Woerman Linie, A. G.	Jacob Alher	Eduardo Cobián, 31.
Yeoward Bros	Richard J. Jeoward	Eduardo Cobián, 43.

PLAN DE SANTA CRUZ DE TENERIFFE

CAPITALE DE LA PROVINCE



Escala 1:8000

- Monument
- Loggia
- Palais de justice
- Palais de Préfet et Palais de Poste
- Rue de ville



1. Gouvernement civil	14. Hôtel civil	28. Coll. de la	42. Coll. de la	56. Service des Travaux de	70. Banque et	84. Gouvernement civil
2. Délégation des Français	15. Hôtel des Indes	29. Coll. de la	43. Coll. de la	57. Service des Travaux de	71. Banque et	85. Université de
3. Collège de Saint-Joseph	16. Collège de Saint-Joseph	30. Coll. de la	44. Coll. de la	58. Service des Travaux de	72. Banque et	86. Université de
4. Collège de Saint-Joseph	17. Collège de Saint-Joseph	31. Coll. de la	45. Coll. de la	59. Service des Travaux de	73. Banque et	87. Université de
5. Collège de Saint-Joseph	18. Collège de Saint-Joseph	32. Coll. de la	46. Coll. de la	60. Service des Travaux de	74. Banque et	88. Université de
6. Collège de Saint-Joseph	19. Collège de Saint-Joseph	33. Coll. de la	47. Coll. de la	61. Service des Travaux de	75. Banque et	89. Université de
7. Collège de Saint-Joseph	20. Collège de Saint-Joseph	34. Coll. de la	48. Coll. de la	62. Service des Travaux de	76. Banque et	90. Université de
8. Collège de Saint-Joseph	21. Collège de Saint-Joseph	35. Coll. de la	49. Coll. de la	63. Service des Travaux de	77. Banque et	91. Université de
9. Collège de Saint-Joseph	22. Collège de Saint-Joseph	36. Coll. de la	50. Coll. de la	64. Service des Travaux de	78. Banque et	92. Université de
10. Collège de Saint-Joseph	23. Collège de Saint-Joseph	37. Coll. de la	51. Coll. de la	65. Service des Travaux de	79. Banque et	93. Université de
11. Collège de Saint-Joseph	24. Collège de Saint-Joseph	38. Coll. de la	52. Coll. de la	66. Service des Travaux de	80. Banque et	94. Université de
12. Collège de Saint-Joseph	25. Collège de Saint-Joseph	39. Coll. de la	53. Coll. de la	67. Service des Travaux de	81. Banque et	95. Université de
13. Collège de Saint-Joseph	26. Collège de Saint-Joseph	40. Coll. de la	54. Coll. de la	68. Service des Travaux de	82. Banque et	96. Université de
	27. Collège de Saint-Joseph	41. Coll. de la	55. Coll. de la	69. Service des Travaux de	83. Banque et	97. Université de
				70. Service des Travaux de	84. Banque et	98. Université de
				71. Service des Travaux de	85. Banque et	99. Université de
				72. Service des Travaux de	86. Banque et	100. Université de
				73. Service des Travaux de	87. Banque et	
				74. Service des Travaux de	88. Banque et	
				75. Service des Travaux de	89. Banque et	
				76. Service des Travaux de	90. Banque et	
				77. Service des Travaux de	91. Banque et	
				78. Service des Travaux de	92. Banque et	
				79. Service des Travaux de	93. Banque et	
				80. Service des Travaux de	94. Banque et	
				81. Service des Travaux de	95. Banque et	
				82. Service des Travaux de	96. Banque et	
				83. Service des Travaux de	97. Banque et	
				84. Service des Travaux de	98. Banque et	
				85. Service des Travaux de	99. Banque et	
				86. Service des Travaux de	100. Banque et	

C
I
E
E
I
N
N
C
P
R
S
T
T
T
T
T
V
W
W
Ye

INDICE DES RUES DE SANTA CRUZ DE TÈNERIFE

Les rues dont il est fait mention dans le présent guide, figurent sur cette nomenclature sous un caractère d'imprimerie différent.

R U E	Entrée	Sortie
Adelantado	Valentín Sanz.	Teobaldo Power.
Alfaro	Alfonso XIII.	Miraflores.
ALFONSO XIII (ANTES CASTILLO)	Plaza la de Constitución.	Plaza de Weyler.
Alvarez de Lugo	Rambla de Pulido.	Al campo.
Angel Guimerá (antes Canales)	Rosario.	Plaza de Weyler.
Amargura (hoy General Morales)	Santa Rosalía.	Pilar.
Avenida de las Asuncionistas	Plaza de la Paz.	Av. de Bélgica.
Avenida de Bélgica	Av. de las Asuncionistas	Carretera Laguna.
Benavides	Duggi.	Rbla. XI Febrero.
Bernabé Rodríguez	Plaza Ireneo González.	Pilar.
BETHENCOURT ALFONSO (ANTES S. JOSÉ)	Eduardo Cobián.	Valentín Sanz.
Barranquillo (hoy Imeldo Serís)	Caleta.	Plaza de Weyler.
Blanco	San Isidro.	Rbla. XI Febrero.
Bodegas (Callejón de las)	Eduardo Cobián	Dr. Comenge.
Botón de Rosa (hoy N. Estévez)	Imeldo Serís.	Alfonso XIII.
Boza (Callejón de)	Eduardo Cobián.	Dr. Comenge.
CANDELARIA	P.* Constitución.	Noria baja.
Cairasco	Galcerán.	Iriarte.
Caleta	Pza. Iglesia.	Rbla. General Gu- tiérrez.
Calzada de Sto. Domingo	Santo Domingo.	Noria baja.
Callao de Lima	Pza. Weyler.	Numancia.
Campos	Méndez Núñez.	Pino de Oro.
Canales (hoy A. Guimerá)	Rosario.	Plaza de Weyler.
Canales baja	Méndez Núñez.	Rbla. XI Febrero.
Castro	República.	Duggi.
Carnicería	Pza. de la Iglesia.	Barranco de San- tos.
Carmen Monteverde	San Francisco de Paula	Galcerán.
Cañón Curvo	Avenida Marítima.	San Carlos.
Cayo Blanco (hoy Pi y Margall)	Suárez Guerra.	General Antequera.
Clavel	Candelaria.	Botón de Rosa.
Combate (Callejón del)	Pérez Galdós.	Suárez Guerra.
Costa y Grijalva	Plaza 25 Julio.	Rbla. XI Febrero.
Cruces	San Telmo.	Al campo.
CRUZ VERDE	Pza. Constitución.	Santo Domingo.
Curva	Imeldo Serís.	Candelaria.
Concordia	Domínguez Alfonso.	Miraflores.
CONSTITUCIÓN (PLAZA)	Muelle.	Dr. Comenge.
Chamberí (Callejón)	Plaza Iglesia.	Carnicería.
DOCTOR ALLART (ANTES SOL)	Rbla. General Gutiérrez.	Valentín Sanz.
DR. COMENGE (ANTES S. FRANCISCO).	Pza. Constitución.	Eduardo Cobián.
Domínguez Alfonso (antes Noria)	Pza. Iglesia.	Bco. de Santos.
Duggi	Iriarte.	Castro.

R U E	Entrée	Sortie
DUQUE DE STA. ELENA (ALAMEDA) . . .	Muelle.	Eduardo Cobián.
EDUARDO COBIÁN (ANTES MARINA). . .	Pza. Constitución.	San Isidro.
Emilio Calzadilla (antes S. Felipe Neri)	Eduardo Cobián.	Pza. Patriotismo.
FERRER	Dr. Comenge.	Canales bajas.
Fomento	Rbla. XI Febrero.	Libertad.
Fraternidad	Igualdad.	
Fuente Morales	Avenida Marítima.	
Galcerán	Pza. Weyler.	Bco. de Santos.
General Antequera	25 de Julio.	Numancia.
General O'Donnell	Pza. 25 de Julio.	Numancia.
General Gutiérrez (Rambla)	Pza. Constitución.	Caleta.
General Morales (antes Amargura)	Sta. Rosalía.	Pilar.
Gloria (hoy Juan Padrón)	Miraflores	Pérez Galdós.
Huerta (Pasaje)	San Sebastián.	
Humo	Las Cruces.	San Sebastián.
Iglesia (Plaza)	Caleta.	Noria.
Igualdad	Rbla. XI Febrero.	Salamanca.
Imeldo Seris (antes Barranquillo)	Caleta.	Plaza de Weyler.
Iriarte	Rbla. Pulido.	Sin salida.
Ireneo González (Plaza)	Jesús Nazareno.	Numancia.
Jesús María	Rbla. Pulido.	Rbla XI Febrero.
Jesús Nazareno	Imeldo Seris.	Pza. Ireneo González.
José Murrphy	Alfonso XIII.	Villalva Hervás.
Juan Padrón (antes Gloria)	Miraflores.	Pérez Galdós.
La Rosa	Pza. Patriotismo.	Saludo.
Las Cruces	Pza. San Telmo.	Pza. Añaza.
Las Flores (hoy Sabino Berthelot).	Pza. Weyler.	Pza. Ireneo González.
Libertad	Rbla. XI Febrero.	Salamanca.
Luna	Pza Patriotismo.	General Morales
Lucas Fernández Navarro	Rbla. XI Febrero.	Salamanca.
Marina (hoy Eduardo Cobián)	Pza. Constitución.	San Isidro
Mejías.	Humo.	San Sebastián.
MÉNDEZ NÚÑEZ	Pza. Weyler.	Sta. Rosalía.
Miraflores.	Recoba vieja.	Galcerán.
Muralla I	Rbla. General Gutiérrez.	Chamberí.
Muralla II	P. Morales.	San Telmo.
Nicolás Estévanez (a Botón de Rosa).	Imeldo Serís.	Alfonso XIII.
Noria alta	Iriarte.	Av. Asuncionistas.
Noria baja (hoy Dguez. Alfonso).	Pza. Iglesia.	Concordia.
Nueva	San Sebastián.	Pescadores.
Numancia	Pza. Ireneo González.	25 de Julio.
Obreros (hoy Pablo Iglesias)	Rbla. XI Febrero.	Salamanca.
Ojeda (pasaje)	San Antonio.	S. Francisco Javier.

R U E	Entrée	Sortie
Olivera (callejón)	Miraflores.	Concordia.
Pablo Iglesias (antes Obreros)	Rbla. XI Febrero.	Salamanca.
Patriotismo (plaza)	Valentín Sanz.	La Rosa.
Palma	Botón de Rosa.	Valentín Sanz.
Particular de Gaspar E. Fernández.	La Rosa.	Santiago.
Peligros	Pza. Constitución.	Bethencourt Alfonso.
Pérez de Rosas	Benavides.	Rbla. XI Febrero.
PÉREZ GALDÓS (antes San Lorenzo).	Valentín Sanz.	Suárez Guerra.
Pescadores	Las Cruces.	Camino de la Costa.
Pilar	Suárez Guerra.	Méndez Núñez.
Pi y Margall (antes Cayo Blanco)	Suárez Guerra.	Gral. Antequera.
Plaza de Añaza	Cruces.	Callejón del Molino.
Plaza de Isabel II	Eduardo Cobián.	Doctor Comenge.
Plaza de Morales	Cañón Curvo.	P. Morales.
Plaza de la Paz	Rambla Pulido.	Rbla. Benítez de Lugo.
Plaza de Santo Domingo	Imeldo Serís.	Angel Guimerá.
Plaza de San Francisco	Ruiz de Padrón.	Villalba Hervás.
Plaza de San Telmo	San Carlos.	San Telmo
Porlier	Iriarte.	Av. Asuncionistas.
Progreso	Iriarte.	Av. Asuncionistas.
Príncipe Alfonso (Alameda)	Valentín Sanz.	José Murphy.
Puerta Canseco (antes Consolación).	Rosario.	Rambla Pulido.
Puerto Escondido	Pza. Patriotismo.	Gral. Morales.
Quinta	San Sebastián.	Huerta.
Rambla Benítez de Lugo	Pza. de la Paz.	Pte. Zurita.
Rambla XI de Febrero	Pza. de la Paz.	Canales baja.
Rambla de Pulido.	Pza. de Weyler.	Pza. de la Paz.
Recoba vieja	Miraflores.	Sto Domingo.
Regla	Pescadores.	Matadero.
Reja	San Sebastián.	Sin salida.
República.	Méndez Núñez.	Rbla. XI Febrero.
Robayna	Alfonso XIII.	25 de Julio.
Rosario	Miraflores.	Angel Guimerá.
Ruiz de Padrón	Doctor Comenge.	Valentín Sanz.
Sabino Berthelot (antes Flores)	Alfonso XIII.	Pza. Ireneo González.
Salamanca	Rbla. Benítez de Lugo.	Libertad.
Saludo.	Eduardo Cobián.	Santiago.
San Antonio.	La Rosa.	Canales bajas.
San Carlos	Humo.	Fte. Morales.
San Clemente	Robayna.	Viera y Clavijo.
San Felipe Neri (hoy E. Calzadilla).	Eduardo Cobián.	Pza. Patriotismo.
San Francisco (hoy Dr. Comenge).	Pza. Constitución.	Eduardo Cobián.
San Francisco Javier.	Dr. Comenge.	Canales bajas.

R U E	Entrée	Sortie
San Isidro	Dr. Comenge.	Blanco.
San Juan Bautista	Ruiz de Padrón.	San Martín.
San Martín	Dr. Comenge.	Rbla. XI Febrero.
San Miguel	Ferrer.	Blanco.
San Lucas	Alfonso XIII.	Pilar (plaza).
San Pedro Alcántara.	Clavel.	Bethencourt Alfonso.
San Sebastián	San Carlos.	Av. Asuncionistas.
San Telmo	Fte. Morales.	Pza. San Telmo.
Santiago	Sta. Rosalía.	San Isidro.
Santa Clara.	La Rosa.	Santiago.
Santa Rosa de Lima.	San Felipe Neri.	S. Francisco Javier.
Santa Rosalía	San Juan Bautista.	Méndez Núñez.
Santo Domingo.	Pza. Iglesia.	Pza. Mercado.
Señor de las Tribulaciones.	Dr. Comenge.	San Miguel.
Serrano	Plaza Hospital Militar.	Av. Asuncionistas.
St.	Bethencourt Alfonso.	Villalva Hervás.
Sin Salida.	Iriarte.	Alvarez de Lugo.
Sitjá (Pasaje).	Rbla. de Pulido.	República.
SOL Y ORTEGA (RAMBLA).	Muelle.	Carretera San Andrés.
Suárez Guerra (antes S. Roque)	Alfonso XIII.	Pza. Patriotismo.
Teatro (Plaza del).	Imeldo Serís.	Sto. Domingo.
Teobaldo Power	Imeldo Serís.	Suárez Guerra.
Valentín Sanz	Angel Guimerá.	Pza. Patriotismo.
VEINTICINCO DE JULIO	Pza. Weyler.	Rbla. XI Febrero.
Veinticinco de Julio (Plaza)	Viera y Clavijo.	La misma.
Verdugo (callejón).	Dguez, Alfonso.	Bco. de Santos.
VIERA Y CLAVIJO	Suárez Guerra.	Rbla. XI Febrero.
Villa	Cruces.	Regla.
VILLALBA HERVÁS	Eduardo Cobián.	Valentín Sanz.
WEYLER (PLAZA)	Alfonso XIII.	Méndez Núñez.
X	Serrano.	Miraflores.



PLACE WEYLER : LA FONTAINE



PROMENADE DU QUAI

MOYENS DE TRANSPORTS ET DE COMUNICATIONS

Parmi les moyens de transports et de communications existant sur les routes de Ténériffe, on peut citer le Tramway Electrique qui unit la Capitale à la ville de La Laguna et au village de Tacoronte ; les autobus ou «guaguas» suivant le nom populaire qui leur est donné, qui font le même parcours et plusieurs autres dans l'intérieur de la Capitale, ainsi que les automobiles de tourisme. Il y a un grand nombre d'automobiles qui usent plusieurs tarifs modérés.

Le tramway électrique

Il relie, comme nous venons de le dire, la Capitale à La Laguna et à Tacoronte. Sa voie suit une pittoresque route de laquelle on peut admirer de magnifiques paysages ; son service est régulier, chaque demie-heure, entre Santa Cruz et La Laguna tout comme entre La Laguna et Tacoronte, suivant l'horaire suivant :

De La Laguna pour Tacoronte : à 8 h. — 10 h. — 14 h. — et 17 h.

De Tacoronte à La Laguna : à 7h.10 — 9h.10 — 16h.10 — et 18h.10.

Tarif

Les prix des divers parcours des tramways électriques sont les suivants :

Tarif:

Sta. Cruz-Laguna

	Plaza Constitución	Valentín Sanz	Banco de España	Plaza Weyler	Beautell	Plaza de la Paz	Puente Zurita	Buenavista	Cruz del Señor	Ballester	Villa Benítez	Hoya de los Locos	Cuesta	Higuerita	Gracia	Camino de la Hornera	Camino S. Bartolomé	Plaza de S. Cristóbal	Viana	Catedral	Núñez de la Peña	Antigua	
Muelle	15	15	15	15	25	25	25	30	30	40	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Plaza de la Constitución	» 15	15	15	15	25	25	25	30	30	40	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Valentín Sanz		» 15	15	15	25	25	25	30	30	40	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Banco de España			» 15	15	15	15	15	25	25	30	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Plaza Weyler				» 15	15	15	15	25	25	25	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Beautell					» 15	15	15	25	25	25	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Plaza de la Paz						» 15	15	25	25	25	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Puente Zurita							» 15	25	25	25	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Buenavista								» 15	25	25	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Cruz del Señor									» 15	25	25	25	40	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Ballester										» 15	25	40	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Villa Benítez											» 15	25	40	40	40	60	60	60	60	60	60	60	60
Hoya de los Locos												» 15	25	40	40	50	60	60	60	60	60	60	60
Cuesta													» 15	25	25	40	40	40	40	40	40	40	40
Higuerita														» 15	25	25	30	30	30	30	30	30	30
Gracia															» 15	25	25	25	25	25	25	25	25
Camino de la Hornera																» 15	25	25	25	25	25	25	25
Camino de San Bartolomé																	» 15	25	25	25	25	25	25
Plaza de San Cristóbal																		» 15	15	15	15	15	15
Viana																			» 15	15	15	15	15
Catedral																				» 15	15	15	15
Núñez de la Peña																					» 15	15	15

TARIF: LAGUNA-TACORONTE

	San Benito	Portezuelo	Cruz Chiquita	Valle de Guerra	Los Naranjeros	El Torreón	El Cantillo	Hotel Camacho	Carretera de Tejina
Plaza de la Antigua	15	25	30	40	50	50	50	50	50
San Benito	»	25	30	40	50	50	50	50	50
Portezuelo	»	25	25	30	50	50	50	50	50
Cruz Chiquita	»	25	30	40	50	50	50	50	50
Valle de Guerra	»	25	30	30	50	50	50	50	50
Los Naranjeros	»	15	25	30	30	30	30	30	30
El Torreón	»	15	25	25	25	25	25	25	25
El Cantillo	»	15	25	25	25	25	25	25	25
Hotel Camacho	»	15	25	25	25	25	25	25	25

Autobus interurbains

Ce sont des voitures automobiles de construction spéciale, pouvant contenir quinze ou vingt passagers seulement. Grâce à leur petitesse et légèreté, ils effectuent rapidement leur parcours, ce en quoi réside leur grand avantage.

Ce service automobile se conforme aux ordres de la Junta de Transporte de Ténérife, et son administration est dirigée par un Syndicat de propriétaires d'autos, car ces automobiles appartiennent à plusieurs propriétaires et certains même au conducteur qui les dirige.

Etant donné leur contenance réduite, ces autobus conduisent uniquement des voyageurs à parcours complet, et les trajets intermédiaires sont assujettis aux mêmes tarifs.

Tarifs	Ptas.
Santa Cruz-Laguna	1'00
Santa Cruz-Cuesta	0'50
Cuesta-Laguna	0'50
Laguna-Tacoronte	0'50
Laguna-Cruz Chiquita	0'30
Laguna-Valle Guerra	0'40

Il y a une ligne de Santa Cruz à Los Silos.

Quelques voitures assurent également un service entre la Capitale et la Orotava, parcours taxé à 5'00 Pesetas avec départ de la Place du Général Weyler.

D'autres automobiles assurent un service par la route du Sud jusqu'à Arico ; enfin, plusieurs entreprises particulières assurent un service qui, partant de plusieurs localités voisines, les relie entre elles, comme par exemple entre le Port de la Cruz, Orotava et los Realejos ; entre los Realejos et San Juan de la Rambla ; entre la Rambla, Icod et Garachico, ainsi qu'entre la Capitale, Bajamar et Valle Guerra, sans qu'il soit possible de faire connaître des prix fixes, ces services n'étant pas unifiés et les prix variant fréquemment. On peut toutefois indiquer que ces prix varient de deux à cinq Pesetas par trajet.

Automobiles de tourisme

Station: Avenue del Duque de Santa Elena y Villalva Hervás

On trouve plusieurs catégories de voitures dans ce service : grandes voitures, voitures de luxe et petites voitures de moins de quatre places, par suite plus économiques que les autres.

Nous donnons ci-dessous les tarifs de chaque catégorie de voiture en indiquant le nombre de passagers qui peuvent être conduits aux prix de taxe, et aussi avec aller et retour.

Tarif

PARCOURS	Personnes	Autos de quatre places maxime		Autos de plus de quatre places	
		Aller Pts.	Aller et retour Pts.	Aller Pts.	Aller et retour Pts.
<i>Route du Nord</i>					
à La Laguna	1 0 2	15	20	20	25
à La Laguna	3 a 6	20	25	25	30
à Tacoronte	1 a 6	25	35	35	45
à la Orotava	"	40	50	55	70
à Puerto de la Cruz	"	50	60	65	80
à los Realejos	"	50	60	65	80
à la Rambla	"	57	68	75	90
à Icod	"	65	75	85	100
à Garachico	"	70	83	95	110
à Los Silos	"	80	90	105	120
à Buenavista	"	90	100	115	130
<i>Route du Sud</i>					
à Candelaria	"	35	40	45	55
à Arafo	"	45	50	60	70
à Güimar	"	45	50	60	70
à Fasnía	"	60	70	85	100
à Icor	"	70	80	95	105
à Arico	"	80	90	105	120
<i>Autres routes</i>					
à Las Mercedes	"	"	40	"	50
à San Andres	"	"	20	"	25

Pour les voyages à l'intérieur, via Tejina, il est perçu une augmentation de 10.— Pesetas.

Le prix des voyages au-delà de La Orotava s'entendent en passant directement par la route centrale.

On paiera proportionnellement les parcours spéciaux et lorsque cela ne sera pas possible, on prendra pour base le prix de 1.— Pesetas le kilomètre pour les voitures automobiles de plus de quatre places et 0,75 Pesetas pour les autos de moins de quatre places.

Il est convenu que les heures de service s'entendent entre 6 heures du matin et Minuit. Hors de ces heures on paiera une surtaxe de 5.— Pesetas par heure pour les autos de plus de quatre places et de 4.— Pesetas pour les autos plus petites.

Le voyage circulaire: Santa Cruz - Laguna - Tejina - Tacoronte - Laguna et Santa Cruz, avec arrêt d'une heure à l'endroit que désire le touriste, coûtera 60.— Pesetas pour les voitures de plus de quatre places et 50.— Pesetas pour les voitures de quatre ou moins de quatre places.

LES LOCALITES

Route de San Andrés et côte Nord de l'Ile

SAN ANDRÉS. — Huit kilomètres de route conduisent à ce pittoresque quartier de pêcheurs, situé aux long d'une grande plage, à l'entrée de la vallée du même nom, très fertile et magnifique.

Par le fond de cette vallée débouche le chemin qui conduit à Taganana, laissant en arrière celui de Igueste qui ne présente aucun intérêt pour le touriste, ce pourquoi il n'en est pas fait mention.

TAGANANA. — Cette localité peut être considérée comme digne d'être visitée, parce qu'elle présente de splendides paysages que l'on peut admirer de la route qui y conduit.

Le chemin monte par le fond de la vallée de San Andrés, jusqu'au sommet-tournant del Bailadero, d'où l'on peut admirer déjà le beau panorama de Taganana endormie au fond d'un profond cirque de montagnes, tout près de la mer.

Les environs de Taganana sont extrêmement pittoresques, et le village est entouré de quartiers appelés: Calle nueva, El Lomo, Cardonal, Calvario, Portugal, El Roque et Iglesia, séparés par de profonds ravins, et disposés capricieusement.

De Taganana part le chemin appelé des «tournants» qui monte, à travers un épais et magnifique bois, jusqu'à la partie appelée «àsomment» (La Cumbre) qui appartient à la rocheuse cordillère de Anaga. Le chemin appelé «de la Cumbre» suit le sommet de cette cordillère jusqu'à sa jonction avec le chemin neuf de La Laguna à Las Mercedes, au lieu dit Cruz del Carmen.

Le Chemin de la Cumbre est un des sites les plus beaux de cette partie de l'Ile. De ce chemin partent des sentiers qui conduisent aux paquages de La Montaña, Afur, Taborno, Chinamada et El Lomo. Le dit chemin croise également la riche contrée humide de Roque Negro et Catanes, qui contient une des principales richesses hydrauliques de cette Ile.

Route de la Laguna

Avant d'arriver à La Laguna on trouve le hameau ou quartier de La Cuesta, où commence la route du Sud, lieu dont l'importance croit par suite du développement de la construction pendant ces dernières années. Là se trouve l'Usine Electrique et la Centrale des Tramways de l'Ile.



TAPIS DE FLEURS NATURELLES PENDANT LA FETE DU CORPUS

Cette route passe ensuite par La Higuera, El Charcon, Santa Maria de Gracia, las Horneras et San Bartolomé ; avant d'entrer dans La Laguna, à droite de la route, on trouve la grossière «Cruz de Piedra» souvenir historique des fameuses luttes de la Conquête de l'Ile par les troupes castillanes.

La Laguna

Cette ville se trouve à neuf kilomètres de la Capitale, située dans une très grande plaine, entourée de hautes montagnes, tout comme un cirque, dont la plaine est une merveille d'une fertilité étonnante.

C'est la Capitale du Diocèse de Ténériffe, et on y trouve la Cathédrale et la Section Universitaire, ainsi que l'Institut Général Technique qui possède la bibliothèque la plus rare et riche de l'Archipel.

Il y a également à La Laguna une Ecole Normale de Femmes et le Séminaire du Concile.

On trouve dans les environs de cette ville des sites extrêmement beaux et pittoresques parmi lesquels il y a lieu de citer : Las Mercedes, la route de Tejina, San Diego del Monte, los Genetos et la Esperanza ainsi que les localités de Pedro Alvarez, Tequeste, Tejina et Valle Guerra.

LA BIBLIOTHEQUE PROVINCIALE. — Cette Bibliothèque qui, comme nous l'avons déjà dit, appartient à l'Institut, et est installée avec celui-ci dans l'ancien couvent de San Agustín dans la rue du même nom, possède plus de 30.000 volumes parmi lesquels plusieurs originaux et des ouvrages de valeur inestimable.

CATHEdraLE. — Pour être de moderne construction, elle ne contient aucune beauté artistique, mais il s'agit d'une oeuvre architecturale de grande beauté intérieure, et son autel principal, avec sa voûte dorée est digne d'admiration.

EGLISE DE LA CONCEPTION. — C'est l'Eglise qui, de toute l'Ile, contient les plus riches joyaux ; elle a été construite en 1497. Il y a lieu d'admirer en son intérieur le Choeur et le Pupitre, de prodigieuse sculpture, d'un dessin magnifique et riche, sur acajou vernis.

Il y a encore à La Laguna, les Eglises de Santo Domingo, San Francisco et San Agustín, deux couvents de soeurs et plusieurs chapelles et ermites parmi lesquelles figure celle de San Diego del Monte, située en un lieu de grande beauté, dans les environs de la ville.

PLACES ET PROMENADES.—La Laguna possède de belles places et promenades, parmi lesquelles on doit citer celles del Adelantado, de la Cathédrale, de la Concepcion et de la Junta Suprema, et parmi les promenades les Avenues de l'Universidad, de San Diego et de la Argentina (Route de Tejina) plusieurs d'entre elles ornées de beaux jardins et de magnifiques arbres.

EL DRAGO DE SANTO DOMINGO. — Dans cette ville, et dans l'ancien couvent de Santo Domingo, où est installé actuellement le Séminaire du Concile, il y a encore un exemplaire du magnifique Dragon indigène unique vestige de la frondaison qui, lors des lointaines centurées, couvrait la plaine et fût dévastée par les conquérants pendant les premières années de leur conquête.

Ce site est visité par tous les touristes qui poussent leur visite jusqu'à San Cristobal de La Laguna.

ASPECT GENERAL DE LA VILLE. — La Laguna est une des plus belles villes de l'Archipel, et de celles qui réunissent les meilleures et plus modernes conditions pour sa banlieue et son agrandissement futur. Ville moderne, elle possède de larges et rectilignes rues, de beaux édifices et de splendides jardins.



TAPIS DE FLEURS

CHATAIGNIER SECLAIRE D'AGUAMANSÀ



Mais le plus attrayant est encore sa plaine riche et fertile, avec son exubérante végétation.

SPECTACLES ET SOCIÉTÉS. — Il y a à La Laguna un moderne théâtre spacieux et de magnifique construction ; les principales sociétés sont : Le Casino «Porvenir» et l'Athénée, enthousiaste société organisatrice infatigable des plus artistiques spectacles qui se célèbrent dans l'île.

HOTELS. — Il y a deux très bons hôtels dans cette ville, le «Aguere», dans la rue de l'Obispo Rey Redondo, et «L'Ingles» succursale du précédent, sur la Place de la Conception. Ces deux Hôtels ont les mêmes prix, 12.— Pesetas pour la pension complète, 6.— Pesetas pour le déjeuner et 6,50 Pesetas, pour le dîner.

Il y a encore les pensions «La Valenciana» et «Nivaria» dont le prix de la pension varie entre 5 et 7 Pesetas, avec service de restaurant de 3,50 Pesetas et 4.— Pesetas par couvert.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES. — Dans la rue de l'Obispo Rey Redondo.

TÉLÉPHONES. — Dans la rue Alfonso XIII.

Routes de Las Mercedes y Punta del Hidalgo

LAS MERCEDES. — La route et le chemin vicinal qui conduisent à ce beau site, partent de la ville de La Laguna la première, et de la route dite de «Tejina» le deuxième, au lieu connu sous le nom de «Las Canteras».

La montagne de Las Mercedes est couverte d'une magnifique végétation et de lieux pittoresques tels que «El Llano de los Viejos», où sont aménagées des tables pour les repas champêtres, «La Mesa», «Casa del Agua», «Llano de los Leones», et «La Cruz del Carmen» d'où part le chemin de las Cumbres, dont il est question dans la description de Taganana et Las Montañas.

TEGUESTE-TEJINA-BAJAMAR-PUNTA HIDALGO Y VALLE GUERRA. — En empruntant la route de Tejina, à la sortie de La Laguna, on passe par le site dit «Las Canteras» avant d'arriver au village de Tegueste, qui possède une plaine fertile et des environs pittoresques, à six kilomètres de La Laguna.

Ensuite, par «Las Toscas» et «El Socorro», passe une autre route au kilomètre 10 de laquelle se trouve le village de Tejina, et trois kilomètres plus loin celui de Bejamar.

Ces deux localités sont très belles, la dernière tout particulièrement, car elle possède une magnifique plage qui est très fréquentée pendant la saison estivale.

Plus loin on rencontre la Punta del Hidalgo, village de pêcheurs et, en prenant vers l'Ouest, après Tejina, on passe par le Valle Guerra pour arriver, dix kilomètres plus loin, à Tacoronte, où cette route rejoint la route générale du Nord comme il est dit ailleurs.

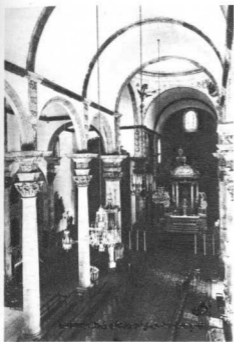
La route du Sud

La route du Sud, qui commence à six kilomètres de la Capitale, au hameau dit «La Cuesta», rejoint au lieu dit «Taco» la route du «Rosario», qui est la prolongation de l'Avenue des Asuncionistas de la Capitale, route qui, à son début, est appelée «Carretera de la Costa».

Cette route, qui se déroule en bordure de hautes montagnes et constamment à la vue de la mer, est extrêmement pittoresques et traverse des escarpements dangereux non exempts de beauté.

Les différentes localités que traverse cette route sont les suivantes :

CANDELARIA. — Auquel on accède par un tronçon de route à gauche de la Carretera, au kilomètre 26, tronçon qui a 3 kilomètres de long avant d'atteindre cette localité.



INTERIEUR DE L'EGLISE
DE LA CONCEPTION

RUE DE L'EGLISE



On y vénère l'image de la Vierge qui lui a donné son nom, image qui aurait été rejetée par la mer sur les plages du «Chimaray» à l'époque des premiers habitants, et à laquelle on attribue des miracles surprenants.

Ce site est des plus pittoresques et on y célèbre des fêtes très recherchées le 2 Février et le 15 Août.

ARAFO. — Localité située sur un autre tronçon de route, à trois kilomètres du précédent, au lieu connu sous le nom de La Hidalga. Son sol est très fécond et très productif en vignobles et fruits recherchés. Les indigènes sont affables et très hospitaliers, qualités qui font de cette localité un site attractif et agréable.

GÜIMAR. — Situé sur la route générale, à 32 kilomètres de Santa Cruz de Téné-rife. C'est un des plus importants villages du Sud, et ses environs où abondent les arbres fruitiers, sont délicieux et très pittoresques.

Il y a lieu de visiter, à Güimar : la Montaña Grande, volcan éteint, dont le cratère mesure 300 mètres de corconférence et a une profondeur de 60 mètres ; les ravins de Chiñico, Coto, Del Rio et Badajoz ; il y a également les sites connus sous le nom des Dragos, et El Osari, ainsi que les sources de la Madre del Agua et Cueva del Culantrillo.

FASNIA, ARICO ET GRANADILLA. — On peut continuer par la route, après Güimar, jusqu'à Arico el Nuevo, et de là, à cheval, étant donné que le pont qui doit réunir les deux tronçons de route déjà construits n'est encore pas terminé, on peut suivre jusqu'au Lomo de Arico, El Rio et Granadilla.

Tous ces villages, qui se ressemblent beaucoup, sont assez pittoresques, et Granadilla est, avec Güimar, un des plus intéressants de cette région Sud.

GRANADILLA se trouve à 600 d'altitude et possède un petit port sur la belle plage de El Médano, et de cette localité par une route qui la réunit à Vilaflor et un chemin qui traverse «Las Cañadas» et continue vers les pentes du versant Nord.

On peut également parcourir, dans cette zone, les localités de San Miguel, Asona et Adeje, visitant dans cette dernière le magnifique torrent del Infierno, site délicieux, presque inconnu, et cependant un des plus beaux de l'île.

VILAFLOR. — C'est le village le plus élevé de l'île. Il se trouve à 1.350 mètres au-dessus du niveau de la mer et ses airs sont purs, tout comme les eaux qui sont recommandées pour certaines affections. Parmi les sources les plus notables on cite particulièrement, pour leurs qualités médicinales, celles de l'Agua Agria, et de «Traste de Doña Beatriz».

Route du Nord

Nous avons conservé pour la fin cette route sur le parcours de laquelle on trouve les localités les plus intéressantes et les plus belles de cette zone, qui contient les paysages les plus notables et étonnants de toute l'île.

Les principales localités qu'on rencontre sont :

TACORONTE. — A 22 kilomètres de la capitale. Site fort joli favorisé par un agréable climat. Dans les environs de cette localité, et à une altitude respectable s'étend le magnifique bois de «Agua Garcia», dont la végétation est exubérante et arrosée par de nombreuses sources.

Le village est situé à 430 mètres au-dessus du niveau de la mer et sa féconde campagne est prodigue de fruits et riches vignobles.

On y trouve un bon hôtel, le «Camacho», pourvu d'un grand confort et dont la cuisine genre anglais et genre espagnol est très soignée.

Les fêtes locales de Tacoronte se célèbrent à la Sainte Catherine et le jour de l'Annonciation. Cette dernière, célébrée le 21 Septembre, attire vers cette localité de nombreux étrangers et jouit d'une solide renommée dans toute la Province grâce à l'extraordinaire animation qu'elle provoque.



JARDIN DE L'HOTEL VICTORIA



PLACE CASAS

«*Agua Garcia*». — L'Agua Garcia est un des sites les plus dignes d'être visités. Il s'agit, comme nous l'avons déjà dit, d'un bois très touffu, où l'on trouve les spécimens les plus rares et variés de la flore canarienne, et où plus que dans aucune des montagnes de Ténériffe les arbres sont épais et gigantesques. Parmi les espèces indigènes les plus curieuses existant dans les bois d'Agua Garcia, on peut citer le «Bicácaro», le laurier vitainigo et le «barbuzano».

EL SAUZAL, LA MATANZA ET LA VICTORIA. — Le petit village de Sauzal se trouve situé à deux kilomètres 500 de Tacoronte ; son climat est bénin, avec des températures qui oscillent entre 15 et 28 degrés centigrade ; ses eaux excellentes s'écoulent des fontaines de «Ravelos», «Rojas», et «Los Lavaderos».

Il y a lieu de citer une très curieuse faïsse qu'on trouve dans cette région, située à 310 mètres au-dessus du niveau de la plage, et que l'on appelle «La Grañona».

Trois kilomètres plus loin, à la borne 24 de la route générale, se trouve La Matanza, fameux par ses vins fins, et par le souvenir impérissable dans les annales insulaires des combats livrés dans le ravin connu sous le nom d'Acentejo, où les troupes castellanes du conquérant Fernandez de Lugo souffrirent leur plus grande défaite des mains des indigènes, fait d'armes qui a donné son nom au village, La Matanza (le carnage).

LA VICTORIA, au kilomètre 27 de la route générale, se trouve enclavée dans une riche zone agricole, parsemée d'abondants palmiers qui en font un paysage magnifique et d'une typique beauté.

Santa Ursula et la Vallée de La Orotava

Après avoir franchi le torrent Hondo, sur le magnifique pont d'Alfonso XIII, on arrive à SANTA URSULA, pittoresque localité entourée d'une tenue végétation de nombreux arbres parmi lesquels abondent les palmiers.

Après Santa Ursula, au kilomètre 33, la route dite d'El Pinito se détache de la route générale, qui conduit directement à la Villa de LA OROTAVA, après un parcours de trois kilomètres.

Nous avons décrit antérieurement le splendide spectacle de la Vallée d'Orotava, anciennement connue sous le nom de Taoro, la plus belle du monde suivant l'expression de tous ceux qui l'ont visitée, principalement le Baron Humboldt, célèbre savant anglais qui, devant ce spectacle, s'agenouilla sur le sol, surpris en un sublime gémissement d'admiration.

Sur une étendue de 62 kilomètres carrés, entièrement à l'abri des vents d'Afrique grâce à la gigantesque chaîne de montagnes qui entourent le Teide, la Vallée constitue une véritable mine de richesse agricole, grâce à ses immenses plantations de bananiers, dont la culture, récolte et exportation fruitière constitue une des plus importantes richesses de Ténériffe, et qui, ces dernières années, a atteint une importance vraiment exceptionnelle.

Contemplé d'une certaine distance, le Valle apparaît comme un immense tapis vert tendu de la gigantesque et escarpée muraille des roches de Las Cañadas del Teide, jusqu'à l'écumeuse côte, la mer mourant au pied même des plus basses plantations.

Toute la Vallée est sillonnée de canalisations pour l'arrosage, et l'on trouve, disséminés un peu partout, de nombreux sites de distraction, de magnifiques terrains d'agrément, et les grands dépôts d'eau, le tout donnant un aspect admirable à cette campagne où les abondantes fleurs apportent une joyeuse note colorée, sous un ciel éternellement bleu, tout contre l'immense pic de Teide qui dresse son sommet couronné d'éternelles neiges à travers les nuages.



GRAND HOTEL TAORO



JARDIN D'ACCLIMATATION

La Orotava

La grande extension de terrain occupée par el Valle de La Orotava se divise en trois noyaux populeux qui sont : La Orotava, los Realejos et le Puerto de la Cruz.

La Orotava est située à 36 kilomètres de la Capitale et à 330 mètres d'altitude ; elle jouit d'un magnifique climat et d'une situation privilégiée au point le plus élevé de la Vallée.

Quoique presque toutes ses rues soient en pente, la ville n'est pas sans beauté, grâce au cachet spécial de ses édifices, la plupart d'entre eux résidences des plus aristocratiques familles de l'île, ainsi que de ses variés et magnifiques jardins parmi lesquels on distingue particulièrement celui appelé «Hijuela del Botánico» où l'on peut admirer plusieurs spécimens de plantes rares et des arbres qui se conservent au Jardin d'Acclimatation du Puerto de la Cruz.

Les jardins de l'ancien Palais des Marquis de Quinta Roja (où se trouve actuellement installé l'Hôtel Victoria), ceux des Marquis de la Candia, celui de Machado, se distinguent davantage encore, tout comme les diverses places de la ville qui sont de vrais jardins fleuris.

Parmi les édifices les plus admirés on peut citer les Eglises de la Conception et de San Juan, la Mairie et le Théâtre.

La fête dite «La Octava del Corpus» se célèbre à Orotava, chaque année avec toute splendeur et attire un grand nombre d'étrangers. Les rues où passe la procession, transformées en véritables tapis fleuris, sont renommées dans toute l'île et hors d'elles, et provoquent une grande affluente de visiteurs.

La «Fiesta de las Alfombras» constitue une vraie démonstration du bon goût et de la culture artistique des habitants de la ville de la Vallée, qui apportent dans la confection des tapis, grâce à leur pratique de plusieurs siècles, une véritable maîtrise, excitée encore par leur émulation et l'orgueil de perfectionner davantage leur typique et originale fête.

La Orotava possède un bureau des Postes, Télégraphes et Téléphones.

Ses sociétés les plus importantes sont : le Casino Principal, et le Liceo de Taoro, qui possède chacune leur édifice propre fort bien aménagé.

Les principaux Hôtels de Orotava sont :

L'Hôtel Suizo sur la Alameda de Franchy Alfaro, et le Victoria, sur la Plaza de la Constitution, qui, comme nous l'avons déjà dit, est l'ancien Palais des Marquis de la Quinta Roja, entouré de splendides jardins.

Les prix de ces Hôtels oscillent entre 10 et 15 Pesetas, pension complète et de 5 à 7 Pesetas par couvert pour les repas.

LOS REALEJOS. — A peu de kilomètres de la Orotava, constituée par les deux noyaux populeux de Realejo Alto et Realejo Bajo, se trouve cette localité, au pied de hautes montagnes, entourées d'une exubérante végétation.

A Realejo Viejo on trouve une Eglise qui, d'après l'histoire, fût la première édifiée dans les Iles Canaries, et qui conserve encore dans son clocher une cloche donnée à l'île par les Rois Catholiques.

Ces deux villages sont extrêmement beaux et aussi riche en agriculture que les autres localités de la Vallée, quoique ils se caractérisent spécialement par l'épaisse végétation de leurs environs.

Puerto de la Cruz

A 40 kilomètres de la Capitale, et dans la zone la moins élevée de la Vallée de la Orotava, se trouve cette importante localité, la plus riche et prospère de toute l'île, exception faite de la Capitale, tant au point de vue agricole, industriel, qu'au point



JARDIN BOTANIQUE

PLACE DE L'EGLISE



de vue commercial ; elle possède un port fréquenté par les vapeurs fruitiers et de tourisme, qui y embarquent les produits agricoles de l'île ou amènent un grand nombre de voyageurs pour visiter cette région, tout particulièrement des anglais ; c'est un point d'escale fixe des bateaux de petit tourisme de la firme «Yeoward Bros».

On y trouve des eaux médicinales de grande valeur thérapeutique, parmi lesquelles on peut citer celles de San Telmo, qui jaillissent tout près de la mer, dans la cave qui porte le même nom et ont été reconnues utiles par plusieurs personnalités du corps médical parmi lesquelles le professeur Attfield, pour les affections du foie, des reins, de la vessie et gastro-intestinales en général, ainsi que pour les ulcères et autres affections de la peau.

Il y a plusieurs Places et Promenades magnifiques à Puerto de la Cruz, parmi lesquelles on peut citer la Plaza de la Iglesia, celle du Docteur Victor Perez et celles de la Constitution, de Perez Galdos et de Viera y Clavijo, qui, non seulement possèdent de jolis jardins, mais aussi des arbres touffus.

Les promenades de Martinez et San Felipe sont à remarquer pour les différentes espèces de palmiers qu'on y trouve, sur toute leur longueur.

Il y a plusieurs Eglises au Puerto de Santa Cruz, ainsi qu'un Temple Protestant. Les Sociétés les plus importantes sont : l'Antiguo Casino, le Casino Principal et le Circulo Iriarte.

Les principaux Hôtels qu'on y trouve sont : le Gran Hôtel Taoro, entouré de grands et délicieux jardins, dont il est question dans un autre chapitre du Guide ; l'Hôtel Martiñez, l'Hôtel Monopol et l'Hôtel Marquesa.

Ces trois derniers Hôtels servent la pension complète entre 15 et 25 pesetas, et leur service de restaurant fonctionne à raison de 7 à 10 pesetas par couvert.

Grand Hôtel Taoro

Cet Hôtel mérite un chapitre à part, car il y a lieu de le considérer, non seulement, comme le meilleur de l'île, mais encore, pour son confort, son service, son importance, et surtout par sa situation privilégiée, comme un des meilleurs du monde.

Il est situé à une altitude de 210 mètres, entre la Orotava et le Puerto de la Cruz, et on découvre de ce point un délicieux panorama de la partie basse de la Vallée.

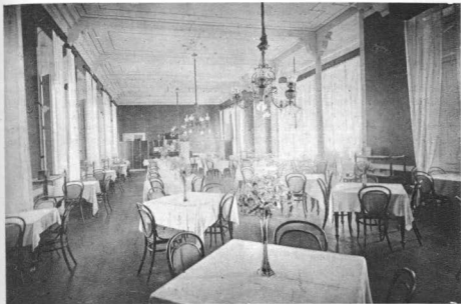
On trouve dans ses merveilleux jardins de vrais bois de palmiers, une épaisse frondaison et une grande variété de fleurs et plantes, parmi lesquelles dominent les plantes tropicales les plus belles et les plus intéressantes. En divers points de ces jardins se trouvent des terrains de croquet, de golf, de tennis et de cricket, ainsi que de belles et agréables tonnelles, fraîches, et des allées cavalières ainsi que pour les voitures, etc...

Il y a à l'intérieur de l'Hôtel un grand salon des Fêtes, où sont donnés des concerts, des bals, et de brillants spectacles ; une grande et luxueuse salle à manger dont le service est admirable, d'élégantes chambres, meublées avec le plus grand luxe ; des fenêtres orientées vers le Nord on découvre le magnifique panorama de la Vallée, et des fenêtres du Sud le prolongement du vert tapis jusqu'aux escarpements rocheux terminés par le gigantesque sommet du Teide neigeux.

Le tarif des prix du «Grand Hôtel Taoro» est le suivant :

Pension complète : pesetas.

Service du restaurant : Petit déjeuner : ptas. Déjeuner : ptas. Thé : ptas.
Dîner : ptas.



SALLE A MANGER DU GRAND HOTEL TAORO



SALON DU GRAND HOTEL TAORO

Jardin d'acclimatation

Ce jardin, appelé Botánico ou d'acclimatation, se trouve à proximité du Puerto de la Cruz, auquel il est relié par une belle route ; on y produit les espèces les plus variées, rares et curieuses de la flore indigène, tropicale et exotique.

Ce jardin mesure 210 mètres de long et 150 de large, et sa prodigieuse température oscille entre 17 et 22 degrés centigrades.

Nombreuses sont les espèces qui existent dans ce Jardin Botanique et on peut citer parmi elles un palmier royal planté en 1860, qui atteint près de 20 mètres de hauteur ; le célèbre «Arbol del Pan», celui de la «Canela Blanca», l'Arbol de las Pasas, l'Arbol del Diablo, le Falso Ananás, la Pimiento de Cayena, l'Arbol de la Lluvia, l'Arbol del Viajero, l'Arbol del Jabon et le Gingibre ; un catalogue imprimé permet de connaître le détail de cette flore ainsi que les caractéristiques et qualités des arbres, catalogue qui est remis aux visiteurs du jardins sur leur demande.

Autres sites del Valle

En plus des sites déjà signalés, on peut indiquer comme dignes d'être visités : La Paz, sur la Fontaine Martianes, au Puerto, site agréable et joli ; «Principes», «Palo Blanco», «Los Orovaes», «Los Llanos de Maja», «La Montaña del Cardon», «El Diablo», «El jardin de Zamora», «La Playa de Martianeze», et les ravins del «Patronato» et «Las Cabezas».

Versant Nord

SAN JUAN DE LA RAMBLA. — A 52 kilomètres de la Capitale. Sa campagne est très fertile et fort pittoresque.

Après avoir dépassé San Juan de la Rambla et le site de La Guancha, ainsi que les quartiers de San José et La Portalina, une vaste étendue aride succède à la fertilité qui entoure la route dans son parcours antérieur, aridité qui n'est pas exempte de beauté pour le brusque contraste qu'elle donne au paysage. On retrouve la zone fertile et riche en arrivant aux environs de la ville de Icod, à 60 kilomètres de la Capitale.

Icod

Située au pied du Teide, et à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Icod est, de cette zone, l'agglomération la plus caractérisée par sa prospérité continue et les preuves de modernisme et de progrès dont paraissent imbus ses habitants.

Tout comme au Puerto de la Cruz, d'importantes réformes d'urbanisation ont été effectuées récemment à Icod, qui donnent à cette cité un aspect de ville moderne et industrielle chaque jour plus important.

Sa fertile campagne, riche en fruits de toutes sortes, produit des vins exquis, dont la renommée est universelle pour leur cachet de malvoisie.

On trouve à Icod des services des Postes, Télégraphes et Téléphones, ainsi que plusieurs sociétés et un Hôtel, le «Drago», assez bien installé et d'un bon service.

Il y a lieu de visiter dans cette région la Grotte de Icod, et le Dragó, magnifique exemplaire de flore indigène, le plus ancien de la Province, qui se trouve à l'intérieur de la ville, dans la rue de San Antonio.



ICOD : RUE SAINT ANTOINE

ICOD : DRAGON MILLENAIRE



La Cueva de Icod (grotte de Icod) est curieuse par sa profondeur, qui n'a encore pas été déterminée. On suppose qu'elle servit d'abri aux «guanches» car elle possède deux entrées: l'une au lieu connu sous le nom de «La Suerte», et l'autre au lieu appelé «Las Barandas», sur la «caleta de San Marcos» (crique de San Marcos).

Le «MONTE DEL AGUA». — A peu de distance de Icod, au-dessus du village de El Tanque, on trouve une magnifique montagne connue sous le nom de «Monte del Agua», digne d'être visitée pour sa beauté non égalée, rehaussée par les soins dont l'entourent les habitants voisins, qui l'on convertie en un site enchanté. Au pied de cette montagne commence el Valle del Palmar (la vallée de la palmeraie), site également très beau et pittoresque comme on en trouve peu dans cette zone.

Garachico - Los Silos et Buenavista

En continuant par la route, tout au long de la côte Nord, on trouve après Icod, à 66 kilomètres de la Capitale, le village de GARACHICO, qui fût le plus important de l'île jusqu'à sa destruction, en 1705, par une éruption volcanique.

Sis au milieu d'une région très fertile et riche en eau, GARACHICO conserve encore dans ses faubourgs des vestiges de sa glorieuse et ancienne importance, parmi lesquels le Château de San Miguel, de très ancienne construction, sur le portique duquel on peut encore admirer de grands écussons d'armes et caractères étranges.

A 5 kilomètres de GARACHICO se trouve le village de Los Silos, sous d'escarpées montagnes, dont le sol est riche et fertile; 5 kilomètres plus loin le village de Buenavista constitue le point terminus de la route du Nord, presque à l'extrémité de l'île et son paysage attirant et pittoresque est au-dessus de toute imagination.

Autres sites de l'île

On peut, de Icod, et en utilisant des chemins cavaliers, atteindre le sommet de Erjos, en parcourant el Valle de Santiago, et le versant de Arguayo, pour arriver enfin au magnifique village de Guía de Isora, situé sur la ligne de partage des eaux du Sud au Nord de l'île, et dont les terrains contrastent grandement par leur extrême fertilité avec l'aridité volcanique des environs.

Le village de Guía est relié à la *Playa de San Juan* (Plage) grand centre de pêcheries, par un chemin carrossable.



GOIMAR



GARACHICO

ELOGES DE TÉNÉRIFFE

La joie de la promenade - L'arrivée

L'expérience démontre aux touristes — et plus directement encore aux comédiens — que le silence et la monotonie de l'existence ordinaire anéantisent la curiosité spirituelle des petites nations. Nulle personne qui n'ait pas voyagé comprendra exactement cet aspect quelque peu paradoxal, de la psychologie collective.

A Paris, à Londres, à Berlin, à New-York, à Buenos-Aires, etc., l'inquiétude intellectuelle abasourdie par l'excès des distractions; quatre ou cinq cent lieux de plaisirs, entre théâtres, cirques, cinématographes, cercles, etc., ne suffisent pas à satisfaire le désir de voir, connaître, rire, de vibrer en un mot, de ces multitudes énormes chez lesquelles un rude travail quotidien exaspère la soif de l'idéal. Le milieu crée l'individu, l'organe, que la fonction consolide et sélectionne ensuite; plus nous nous habituons à marcher, par exemple, avec la plus grande rapidité possible, et la fatigue la plus réduite, plus aisément nous parcourons une longue distance; mangeant bien, notre capacité stomacale augmentera et nous sentirons durant nos digestions un bien être nouveau; plus nous lisons, plus rapidement nous arriverons à lire et les livres nous seront indispensables... L'entraînement, en un mot, que recommandent les personnes de sports, est tout aussi applicable à l'âme qu'au muscle.

C'est ce qui explique précisément la misérable existence artistique des petites localités. L'absence d'émotions, la routine des coutumes, l'ennui, tuent dans les esprits le divin désir de vérification; et à ce repos — tranquillité de dégoût — des volontés, correspond une énervante paresse physique. Pendant le jour, considérant le relatif mouvement commercial, on croirait que chaque voisin travaille juste le strict nécessaire pour ne pas mourir. Durant la nuit, personne sort dans la rue; il n'y a pas de raisons pour ce faire, où irait-on?... Et le théâtre, l'unique théâtre de la localité, sera continuellement clos; et la baraque où fonctionne un cinématographe ouvrira uniquement ses portes deux fois par semaine.

Il y a en Espagne de nombreuses localités importantes, et aussi de nombreuses villes de troisième ordre, si peu avides de curiosité, d'intelligence émotive, que pas même la présence de Sarah Bernhardt, pas plus que l'arrivée inopinée d'Edison seraient capables de faire sortir les voisins de leur demeure.

C'est à cela que nous pensions lorsque le «Delfin» nous conduisait aux Canaries, une des plus belles Provinces espagnoles, et peut être la plus oubliée de nos Pouvoirs Publics sans mémoire et mauvais gouvernants. Situé à trois jours de traversée de Cadix et à 8 ou 9 du port américain le plus proche, l'Archipel des Canaries, célèbre dans le monde pour ses paysages, ses fleurs, ses fruits et ses oiseaux, se présentait à mon esprit comme une chose silencieuse, une terre triste, indifférente, entièrement en dehors des courants du progrès universel. Aussi, des plus vives furent ma surprise et ma joie lorsque, peu après avoir débarqué à Santa Cruz de Ténérife, je me rendis compte que je me trouvais dans une cité où, comme à Paris et à La Havane, instinctivement, tous les voyageurs des deux continents, en passant, laissent leur argent et leur joie.

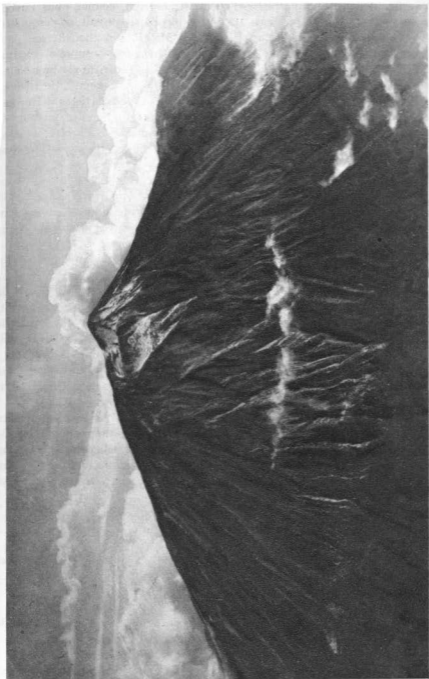
Santa Cruz, tout comme Las Palmas, cité soeur, ont été appelées avec juste raison, «las pasadas del Atlántico», car dans leur port touchent tous les vapeurs d'Europe et d'Amérique, et un grand nombre qui, ensuite, se dirigeront vers les lointaines côtes du Cap de Bonne Espérance.

Santa Cruz est, sans doute aucun, celle qui laisse dans la mémoire des pèlerins la plus agréable impression. Point n'est besoin de chercher à Ténérife, comme à Las Palmas, cette satisfaction agréable en automobile ou en tramways, car accueillante et cordiale elle s'approche de la plage, au-devant de ses visiteurs, pour que leur arrivée soit plus agréable encore. Mi-espagnole et mi-américaine par son continuuel climat bénin, par la gentillesse brune de ses femmes, par le franc caractère, hyperbolique, imprévu et sympathique de ses habitants, Ténérife est tout spécialement une prolongation de l'Andalousie ; c'est la main que l'Andalousie tend à l'Amérique... ; une main franche et joyeuse qui sait gratter la guitare et tendre un verre de vin ; une fraternelle main, hospitalière et noble, qui vaut tout un bon coeur...

La capitale de Ténérife, et on doit s'en féliciter, ne manifeste pas l'âpreté que les guerres, le fanatisme religieux et les violentes passions de notre race dont l'architecture des villes andalouses portent encore les traces, avec leurs petites rues tortueuses, propices au crime, et les tenêtres étroites défendues par des grilles cellulaires. Cette mélancolie de cloître, cette peur de l'homme, continuuel esclavage de la femme ne réussirent pas à franchir les mers. Les rues de Santa Cruz, comme celles de toutes nos villes coloniales, sont larges et droites, et la plus grande partie des édifices possèdent un ou deux étages ; les façades jalousement et fréquemment blanchies ou colorées de bleu ou de rose, donnent à la ville, vues de la mer, l'aspect barriolé d'un magnifique jardin. Il n'y a pas de grilles aux fenêtres ; les portes sont ouvertes, et ces détails de cordialité s'emparent rapidement de l'âme de l'étranger et en font sa conquête.

—N'ayez point peur ; la vie est aisée ici ; ayez confiance en nous tout comme nous confions en vous... — paraissent dire ces fenêtres sans défenses, ces vestibules accueillants...

Malgré l'immensité solitaire de l'Océan qui l'entoure, Ténérife est loin



LE TEIDE VU DE L'AVION PILOTE PAR FRANCO

de s'étouffer dans cette atmosphère d'abrutissement qui, comme nous l'avons dit, asphyxie nos villes de province, où tout le monde se connaît, et desquelles, pour les mêmes raisons, a disparu l'Imprévu. Malgré son enchanteuse petitesse, la capitale de Ténériffe est gaie, agitée et l'Inespéré — suprême charme de la Vie — a élu domicile dans ses murs. L'âme de Ténériffe est mondiale ; elle possède l'inquiétude cosmopolite de Panama, de La Corogne, de Lisbonne ou de Marseille. Tous les grands savants et les grands artistes d'Europe, et les rois de l'or américains, les émigrants qui vont chercher fortune de l'autre côté des mers et les touristes de l'immense Amérique, s'arrêtaient chez elle, au moins une fois, et laissèrent dans ses rues un exotique parfum, une lointaine émotion.

Ténériffe joue au tennis et au polo, et adore cependant ses luttes, d'une élégance hellénique ; Ténériffe fraternise avec les globe-trotters anglais, et après avoir bu du whisky chante des «folias», et c'est parce que l'envahisseur cosmopolite d'habitudes contemporaines n'a pas pu lui arracher encore l'âme de légende de ses primitifs, l'âme guanche, brave et lyrique.

Ville gaie et simple ; population accueillante, où tous semblent être nos frères...

Un après-midi, à l'heure troublante du couchant, l'osif et cher plaisir de promener seul, me conduisirent à la route de Taganana. Le soleil, mourant, se fondait en une rougeur magnifique ; sur la violette surface de la mer de nombreux bateaux dansaient : croiseurs de guerre, vapeurs marchands, voiliers à l'ambitieuse voilure, canots de luxe et de régates, pontons à charbon... Près de moi, assis sur des rochers, un mendiant mangeait. Il était âgé, et sa collation acquise peut être à la porte de la proche caserne du Génie, était sûrement froide.

Je contemplais le paysage, et émotionné certainement par la magnificence de cette fin d'après-midi, je causais à haute voix... Toujours est-il que le malheureux ne cessait de me regarder. Nous étions seuls, tels deux spectateurs de l'auguste théâtre de la Nature, et le Soleil, tel un divin comédien à la fin du drame de sa quotidienne existence, semblait mourir pour nous seuls et nous offrir le merveilleux de son agonie...

Subitement, le mendiant, oubliant sa misère, exclama :

—Elle est belle l'après-midi ? N'est-ce pas ?

—Très belle, répondis-je.

Un bref silence suivit ; les vagues allaient et venaient, semblant caresser la terre.

—Vous êtes étranger ? — poursuivit le déshérité.

—Je suis étranger, répondis-je, et je viens de très loin...

Et à ces mots, qui peut-être furent dits avec un accent triste, voix de désenchanté, le «sans pain» compassif, me désignant son modeste plat :

—Désirez-vous me tenir compagnie ?...

Son offre atteignit mon âme, et sera-ce de peine ou de reconnaissance,



LES CASADAS ET LE TEIDE



LE TEIDE

mes yeux se mouillèrent. Cet homme qui m'offrait ce qu'il recueillit sur son chemin d'une personne charitable était le symbole, le porte-parole de la population dans laquelle j'étais, et son geste dicté par vingt siècles d'Évangile, avait la grandeur et la tranquillité de l'après-midi.

Santa Cruz de Ténérife !... Tu laisses dans le cœur de l'errant la douce mélancolie du regard en arrière et du retour à toi...

ÉDOUARD ZAMACOIS

Impressions de "Colombine"

Les Canaries sont, avant tout, un pays de lumière, de clarté, de transparence ; tout est diaphane et bleu et, en même temps, sans exaltation, calme, langoureux, endormi, tranquille : une Andalousie sans tambour de basque.

Mais ce qui domine aux Canaries, qui absorbe tout, c'est la magnificence de la nature. On ne peut concevoir spectacle comparable à Ténérife. C'est un rêve, quelque chose comme un conte persan, dès son apparition. Cette ville colorée, riante, silencieuse, qui s'étend échelonnée au bord de la mer, avec ses petites maisons pittoresques, ses terrasses gaies comme des nids d'amour, dans lesquelles on conçoit très bien que n'entre ni la douleur ni la vieillesse.

Là-bas j'ai appris toutes les traditions du pays ; j'ai contemplé les drapeaux arrachés aux Anglais au cours d'un célèbre combat naval ; j'ai parcouru tous les sites pittoresques de l'île ; les enchanteresses vallées de la Orotava, les bois fleuris ; les bananiers, qui constituent la richesse du pays ; la sévère finesse du Teide, dont la visite, avec ses grottes transparentes de stalactites et ses lacs bleus, offre au touriste un enchantement supérieur à la visite du Vésuve, quoique le Teide ait le malheur d'être espagnol, ce qui est cause que tant pour aller le visiter que pour parcourir l'île entière, la promenade soit pénible par suite de l'abandon dont souffrent les chemins.

C'est un pêché cependant digne d'éloges, pour les artistes, puisqu'il conserve plus de virginité à sa beauté, sans profanation par les employés d'agences de tourisme.

A La Laguna, la ville ancestrale, conservatrice, aristocratique, se trouve la petite demeure, modeste, où naquit Nicolas Estevanez, et un de ses frères, sexagénaire déjà, arrose ce petit amandier qui fleurit tous les printemps, et qui, dans le souvenir de l'exilé, s'est fait le symbole de sa Patrie.

Je l'ai admiré avec le respect que m'inspirent les arbres sacrés, avec le respect dont j'ai salué le vieux drago, dont la circonférence fût mesurée par Humboldt, et qui a abrité de son ombre tant de générations. Sous le ciel de ses branches les monarques guanches rendaient la justice et les princesses magiques dansaient que découvrirent les conquérants alors qu'elles lavaient leur linge dans les ruisseaux.



PIC DU TEIDE : GROTTÉ DE LA GLACE



LE TEIDE DANS LES NUAGES

Le dragó est un arbre oriental qui a créé une espèce diverse dans les Canaries.

Il y a à Icod un magnifique arbre. Ce sont des géants, colosses qui nécessitent plusieurs siècles pour se développer. Un espèce d'éléphant de la famille végétale. Toutes ses branches naissent sous terre, pour s'y renforcer et devenir racines ; il faut les tailler pour éviter qu'elles ne la couvrent toute. Ses feuilles sont des boules de piquants aigus, et sa sève, rouge et vive, est connue dans le commerce sous le nom de «Sang du Dragon».

C'est la terre des contrastes. En promenant à Ténériffe, du Nord au Sud, et montant de Santa Cruz à la Orotava et au Teide, on jouit de tous les paysages les plus variés et de toutes les températures.

Puerto Cruz offre un des points de vue les plus magnifiques que l'on puisse rencontrer. C'est le lieu où la mer prouve son amour aux Iles qu'elle enlace. Les vagues furieuses viennent de loin pour se briser et s'adoucir sur les rochers avant que d'arriver à la côte, et avancent ensuite joueuses et calmes, ourlées de blanche écume, ronronnantes, pour se partager en de gracieux tourbillons, au fond desquels on découvre des variantes de bleu Natier et de vert Véronèse, avec reflets d'or en feu, d'un effet surprenant et que nous n'avons vu nulle part ailleurs.

On voit avancer la vague comme un arc fermé, et l'on se demande : «Que nous apporte-t-elle» ? Car chaque vague, en s'ouvrant pour lécher la tranquille plage, laisse découvrir un trésor de beauté distinct, un nouveau ton engendré dans les roches, quelque chose si fugace, si instable, si merveilleux, que l'on ne peut que le concevoir dans ce pays de nature tropicale, demi-vierge, rebelle et soumise en même temps, devant laquelle toute civilisation nous paraît un retard, qui tend à nous séparer d'elle ; on comprend l'épopée des guanches et ce barbare cri de guerre «quiero morir» (je veux mourir) avec lequel succomba toute cette race. Ces hommes, capables de se suicider en contenant leur respiration, avant que de perdre leur liberté, devaient s'être formés devant cette mer de Ténériffe et sous le reflet bleu de Sirius dans ce ciel illuminé.

CARMEN DE BURGOS

Le Teide et l'avenir de Ténériffe

Une des choses qui ont le plus attiré notre attention, c'est de penser comment Ténériffe tient dans l'abandon l'exploitation du Teide et de toutes ses beautés, étant donné que peu de choses ont au monde la même valeur. L'aspect du Teide et de ses environs est grandiose et incalculable le nombre de beautés qu'il renferme. Le lever du soleil, ce spectacle qui nous offre le cône du Teide projeté au loin, couvrant la mer de son ombre et se développant jusqu'à atteindre nos pieds, est un spectacle terrestre unique ; il semble qu'il



LE TEIDE VU DE LA CAMPAGNE

LES CANADAS ET LE TEIDE



ne peut y avoir rien de mieux, et cependant, il y a quelque chose de supérieur, c'est le coucher du soleil, incomparablement plus magnifique que le lever.

Ceux qui, de Santa Cruz, vont faire cette excursion, paraissent suivre un ordre réglementaire, un plan uniquement favorable et commode au guide : Ils montent assister au lever du soleil et repartent ensuite comme une exaltation pour la Orotava afin de prendre l'automobile qui doit les ramener à Santa Cruz ; cependant, il serait préférable de se reposer dans le refuge de Alta Vista, retourner au cône pour assister au coucher du soleil, et ne descendre à la Orotava que le jour suivant, en parcourant une partie des Cañadas. Ce programme revient très cher et offre d'immenses difficultés ; il n'y a aucune commodités pour le voyage, et il faut être habitué à la fatigue et à la faim. Tout le monde ne monte pas, mais celui qui atteint le sommet se reconnaît satisfait des fatigues souffertes pour contempler les paysages qui de là-haut s'offrent à sa vue.

Le pic Viejo, est en lui-même plus joli que le Pic proprement dit ; le Pic Viejo est également très intéressant. L'halte de Guajara est une vraie préciosité, avec un panorama qui domine Las Cañadas et la côte. Les tâches de couleur variée des Azulejos, vertes et bleues du silicate de fer, terre de sienne, de l'argile formé par la décomposition des matières volcaniques, noires et grises du basalte et la phonolite fraîche, présentent des tableaux dont il paraît impossible qu'ils soient constitués par des éléments inorganiques et rappellent plutôt la peau d'un félin ou un coin de bois fleuri. L'ensemble des Roques offre un contraste sévère avec cette note gaie, et semble plutôt un paysage lunaire qu'un spectacle terrestre. Il y a dans l'île tellement de choses intéressantes à voir, qu'il semble impossible que Ténériffe et la Orotava n'aient pas songé à mettre en pratique leur exploitation, non seulement au point de vue matériel, mais aussi au point de vue spirituel, qui pourrait intéresser également leur amour propre puisque l'homme ne se nourrit pas uniquement de pain. L'éloge de notre pays plaît à tout le monde, et où que ce soit que l'on se trouve l'on serait heureux que l'on cause de ses beautés ; je sais combien est heureux un napolitain d'entendre des éloges de Naples, de Capri etc... et cependant leur spectacle n'est pas supérieur à celui du Teide ; il n'y a rien, dans l'île de Capri, ni sur la Côte d'Azur qui soit comparable à la route de las Ramblas, chemin couvert de lauriers-roses et de géraniums, suspendu entre le Teide et la mer ; cela est incomparable, c'est un spectacle de magnifiques contrastes, unique au monde.

LUCAS FERNANDEZ NAVARRO

SUPPLEMENT

**NOTES BIOGRAPHIQUES AU SUJET DE QUELQUES-
UNS DES PLUS ILLUSTRÉS FILS DE TÉNÉRIFFE**

NOTES BIOGRAPHIQUES AU SUJET DE QUELQUES- UNS DES PLUS ILLUSTRÉS FILS DE TÉNÉRIFFE

ABREU Y GALINDO, FRAY JUAN. — Né à Orotava en 1647, fût poète et historien notable. Il publia plusieurs ouvrages en latin et en castellan. La plus recherchée de ses oeuvres est la «Historia de la Conquista de las siete Islas de Gran Canaria», qu'il écrivit en 1632.

ABREU Y VALDÈS, MIGUEL. — Naquit à La Laguna en 1701; curé d'exemplaires contumes, il fût nommé Evêque de Oajaca; il mourût en son évêché en 1774.

ANCHETA, VÉNÉRABLE PERE JOSÉ DE. — Cet admirable propagateur de la Foi Chrétienne naquit en 1536 à La Laguna; s'engagea dans la Compagnie de Jésus et partit pour le Brésil où il réalisa un véritable apostolat. De culture profonde, il laissa de nombreux ouvrages rédigés en langue portugaise; l'Eglise Catholique l'a consacré Vénérable pour sa grande piété et sa vertueuse activité au Brésil, et il sera sûrement canonisé. Il mourût, admiré et aimé de tous les brésiliens, dans un village proche de Rio de Janeiro, en 1607.

ANTEQUERA Y BOBADILLA, JUAN BAUTISTA. — Naquit à La Laguna le 11 juin 1823. Il se lança d'abord dans la carrière maritime, s'engagea dans la Marine Espagnole où il atteint aux grades élevées par ses services distingués. Comme Commandant du «Numancia» il fit partie de l'escadre formée pour maintenir le respect du drapeau National dans le Pacifique, et assista à la glorieuse autant que déplacée campagne menée contre nos anciennes colonies. Il prit part au bombardement del Callao, comme adjudant de Mendez Nuñez qui dirigeait les opérations comme Amiral. La campagne terminée, après la dissolution de l'escadre, il retourna en Espagne en faisant le tour du Monde, croisière qui eût une grande portée politique, étant donné que le «Numancia» était le premier bateau cuirassé qui effectuait pareil voyage. Elevé au grade d'Amiral, il fût nommé Sénateur du Royaume, Conseiller d'Etat et Ministre de la Marine. Il mourût à Alhama (Murcia) le 16 mai 1890.

BELLO Y ESPINOSA, DOMINGO. — Naquit à La Laguna en 1817. Il étudia son Droit à l'Université de San Fernando, puis s'en fût à Puerto Rico où il passa une grande partie de sa vie, acquérant les grandes connaissances scientifiques qui l'attiraient. Publiciste notable, son oeuvre la plus réputée est un «Jardin canario» dans laquelle, sous une forme agréable il fait connaître la flore des Iles. Il mourût à son pays natal alors qu'il avait 66 ans.

BENAVIDES Y GONZÁLEZ DE MOLINA, ANTONIO. — Naquit à Matanza de Acentejo dans l'Ile de Ténériffe, le 8 décembre 1678. Officier de l'armée espagnole, il prit part à de nombreux faits d'armes au cours desquels il acquit tous ses grades pour faits de guerre, jusqu'à celui de Général. Il fût comblé d'honneurs alors qu'il prit part à la guerre dite de Sécession, comme partisan de Felipe V el Animoso. Après avoir rempli diverses missions dans la Milice, il revint à Ténériffe comme Lieutenant Général et mourut le 9 janvier 1762, alors qu'il comptait déjà 84 ans d'âge, à Santa Cruz de Ténérife, et fût enterré dans l'Eglise de la Conception de cette Capitale.

BENCOMO. — Appelé également Quehebi, fût le dernier Roi Guanche de l'Ile. Il en fit la conquête; il assista, entr'autres combats, à la célèbre bataille de la Matanza de Acentejo, au cours de laquelle les troupes du conquérant Alonso Fernandez de Lugo furent battues. On croit qu'il fût tué durant la terrible bataille de La Laguna de Aguere au cours de laquelle les guanches furent battus à plate couture.

BENCOMO RODRÍGUEZ, CRISTÓBAL. — Naquit à La Laguna le 30 août 1758; il appartenait à une illustre famille, descendants des Menseyes de Ténériffe. Optant pour la carrière ecclésiastique, il se rendit à Madrid où, par sa piété et ses aptitudes il fût nommé Maître de Philosophie et de politique des Pages du Roi Charles IV. En 1796 il fût nommé précepteur du Prince des Asturies, plus tard confesseur, ce qui lui permit d'avoir un grand ascendant sur le futur Roi. Au retour de son exil de Bayonne, celui-ci l'appela près de lui, l'honorant de plusieurs emplois et décorations, et le désignant ensuite comme Archevêque de Heraclea, en 1817. Son patriotisme ardent le poussa à user de sa grande influence aux Cortes au profit de ses compatriotes, et il obtint, en autres choses, la création de l'Université Littéraire de San Fernando, le 15 septembre 1830, et la création de l'Evêché de Ténériffe en 1819, dont il gratifia la Cathédrale de dons de grande valeur. Il mourût à Séville le 15 avril 1832; ses restes furent transportés à Ténériffe en 1837.

BENCOMO Y RODRÍGUEZ, SANTIAGO. — Naquit à La Laguna en 1754. Curé d'un esprit recherché, il fût nommé Evêque d'Astorga. Il avait

occupé précédemment les chaires de Philosophie et de Théologie. Il publia un recueil de sermons et un exercice de Via Crucis. Il mourût à La Laguna en 1818.

BENÍTEZ DE LUGO, Fray Cayetano. — Cet illustre ecclésiastique naquit à la Orotava en 1690. Par son talent et ses grandes vertues il fût nommé Evêque de Zamora. Il mourût à Madrid en 1739.

BETHENCOURT Y MOLINA, AGUSTÍN. — Naquit à Puerto de la Cruz de Orotava le 1er février 1758. Descendant de la maison des Marquis de Villafuerte, il fit sa carrière dans l'armée comme Officier des milices des Iles Canaries ; il s'en fût ensuite à la Péninsule où il poursuivit ses études de Mathématiques, Mécanique et Chimie ; il obtint par la suite des missions scientifiques dans plusieurs capitales d'Europe. Il fût général du Génie et Inspecteur des Travaux Publics. La situation politique et économique de l'Espagne l'obligèrent à abandonner sa Patrie et il se réfugia en Russie où il fût nommé Général et honoré de plusieurs décorations. Parmi les grands travaux auxquels il se livra en Russie, on peut citer une fonderie de canons et une grande Exposition. Il fonda à Saint Pétersbourg l'Ecole d'Ingénieurs. Il mourût dans cette ville russe, le 14 juillet 1824 avec le grade de Lieutenant Général.

BETHENCOURT, VÉNÉRABLE PERE PIERRE DE. — Ce saint homme naquit dans l'Ile de Ténériffe en 1619 ; il comptait parmi les descendants du conquérant de Fuerteventura et Lanzarote, Jean de Bethencourt ; dans son village natal, alors qu'il était pâtre et ermite, il laissa un souvenir de sainteté. On fait visiter de nos jours la grotte-chapelle dans laquelle il officiait. Il se rendit en 1651 dans l'Amérique Centrale, et fonda, au Guatemala l'Hospitalière congrégation des Hermanos Betlemitas qui atteignit un grand développement dans l'Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Il existe encore dans ces régions quelques institutions dirigées par des Frères de cet Ordre fondé au XVII^e siècle par le Père Pierre de Bethencourt. Il écrivit des «Instrucciones al Hermano de la Cruz», «Corona de la Pasión de Jesucristo nuestro bien» ; il mourût au Guatemala, après une vie exemplaire, le 25 avril 1667. Son procès de canonisation est paraît-il terminé à Roma.

CAMBRELENG Y ESPINOSA, TOMÁS. — Naquit à Tacoronte le 17 octobre 1773. Ayant opté pour la carrière militaire, il servit, avec différents grades, dans les armes d'Espagne, d'Hollande et de France. Sous les couleurs de cette dernière Nation, il fit une notable campagne en Afrique Centrale. Il mourût, couvert de gloire, à la tête de ses troupes, dans la ville de Saint Louis du Sénégal, le 9 juin 1819.

CARAVEO Y GRIMALDI, JOSÉ. — Naquit à Orotava en 1686. Il prit part à plusieurs campagnes avec les armées espagnoles. Grâce à sa vaillance il atteint aux grades les plus élevés dans l'armée, et mourût Gouverneur Militaire de San Roque, en 1672, alors qu'il était Maréchal de Campo.

CRUZ Y RÍO, LUIS DE LA. — Naquit au Puerto de la Cruz le 21 juin 1776 ; ayant de grandes dispositions pour la peinture, il y réserva toute son activité et fit ses études dans l'Ile Ténériffe ; le Châpître de Tenériffe le chargea d'aller à Madrid faire le portrait du Roi Fernando VII. Pour cette raison il résida dans la Péninsule où ses oeuvres furent très appréciées, particulièrement ses portraits en miniature, et où il était connu sous le nom du «Canario». Il fût nommé peintre de la Cour Royale. Dans les Provinces andalouses on conserve de nombreux tableaux de lui. Il y a d'autre part, un tableau peint par lui au Musée de Ténériffe. Il fût nommé professeur de dessin par l'Académie Provinciale de Beaux-Arts, mais ne pût exercer ce professorat car il mourût à Sevilla en 1857.

DOMÍNGUEZ ALFONSO, ANTONIO.—Naquit à Arona, dans l'Ile de Ténériffe, le 25 juillet 1849. Il représenta cette circonscription aux Cortes ; fût Gouverneur de Manille et Intendant Général des Finances aux Philippines ; Jurisconsulte distingué, il publia «Práctica del nuevo enjuiciamiento criminal» et un «Código civil y los Juzgados municipales». Il mourût à Madrid.

DOMÍNGUEZ FERNÁNDEZ, ANTONIO. — Naquit à Santa Cruz de Ténérife en 1880 ; homme de lettres distingué, il a écrit de nombreuses et appréciées oeuvres théâtrales qui lui ont fait une juste renommée. Sa première production, «El Bateo», qui eût un très grand succès, a été représentée plusieurs milliers de fois sur les théâtres d'Espagne et d'Amérique ; ses comédies les plus recherchées sont «El buen español» et «La buena voluntad». On a représenté jusqu'à ce jour dix-sept de ses productions. Il appartient à la Magistrature espagnole.

EDUARDO DIEGO, NICOLÁS. — Naquit à La Laguna au milieu du xviii^e siècle ; il opta pour la carrière ecclésiastique et fût nommé vicaire de la Cathédrale de Las Palmas de Gran Canaria. Les travaux de construction de ce monument commençaient à peine, malgré les années écoulées depuis l'inauguration des travaux, et lorsqu'il s'en chargea il conçût de nouveaux plans qui furent adoptés et on construisit l'édifice tel qu'il est aujourd'hui tout en conservant la façade principale qui avait été conçue antérieurement. Le magnifique temple de la Concepción de la Orotava est également dû à lui. Cet architecte renommé mourût durant les premières années de la dernière Centurie.

ESTÉVANEZ Y MURPHY, NICOLÁS. — Naquit à Ténériffe. Dès sa jeunesse il embrassa la carrière militaire, s'en fût en Amérique où, comme Officier, il prit part aux campagnes de Cuba et de Santo Domingo; la pénible impression qu'il ressentit lors de la fusillade des étudiants de La Havane le décida à se retirer de l'armée et il retourna en Espagne. Attiré par son idéal de liberté il se joignit à ceux qui préparaient la chute de la Monarchie et lors du triomphe de la République il prit une part active à la politique, fût élu député aux Cortes, plus tard nommé Gouverneur civil de Madrid et ministre de la Guerre. Fatigué de la vie publique il se retira en France, s'occupant exclusivement de littérature et il publia de nombreux ouvrages en prose et en vers. Il mourût à Paris.

ESTÉVEZ Y UGARTE, PEDRO AGUSTÍN. — Naquit à La Orotava le 5 mars 1745. D'une grande piété, et magnifiquement doué, il opta pour la carrière ecclésiastique où il acquit rapidement une grande renommée; il étudia à Grenade où il passa son doctorat, puis à Zamora comme secrétaire de l'Evêque qui le nomma plus tard vicaire de la Cathédrale avant qu'il ne soit désigné comme Evêque de Mérida de Yacatán, au Mexique, en 1796; il prit possession de la Silla en 1802 et durant quinze années il dirigea cet Evêché où il était aimé pour son infatigable charité. Il mourût le 10 mai 1827, très âgé, dans son palais épiscopal.

FERNÁNDEZ DE LUGO, LUIS. — Troisième Adelantado Mayor des Iles Canaries, et Premier Magistrat de Ténériffe et Las Palmas, il naquit à La Laguna et continua la conquête de Tierra Firme commencée par son père, le deuxième Adelantado; il fonda entre autres les villes de Ténériffe et Santa Fé de Bogotá, Nueva Sevilla et Las Palmas il termina la conquête en 1538 et retourna à la Péninsule et à Ténériffe ensuite d'où il entreprit deux expéditions vers la Côte Berbère. Il revint en Amérique où il séjourna en gouvernant ces territoires. Il prit part ensuite à la guerre des Flandres, passa plus tard en Italie où il combattit contre les turcs et les français faisant preuve d'une grande valeur guerrière et revint enfin à nouveau à Ténériffe, finissant ses jours à La Laguna en décembre 1556.

FERNÁNDEZ DE LUGO, PEDRO. — Deuxième Adelantado Mayor des Iles Canaries, et Premier Magistrat de Ténériffe et La Palma, dirigea en 1531 une expédition sur les côtes Berbères à laquelle prirent part trois vaisseaux et de nombreuses troupes ténérifiennes constituées par les nobles de l'Ile, expédition au cours de laquelle il fit preuve de qua-

lités guerrières extraordinaires. Il signa, en 1535, des capitulations avec l'Empereur Carlos V pour la conquête de la province de Santa Marta, en Tierra Firme, des limites de la Province de Carthagène jusqu'aux frontières du Venezuela ; il réunit dans ce but de nombreux chevaliers ténérifiens et partit pour l'Amérique le 28 juillet 1536, commençant la conquête de ces terres arides. Il mourût dans la Province qu'il administrait le 16 octobre 1536.

GUANCHE, ANTÓN. — Indigène ténérifien qui, fait prisonnier par les espagnols, revint à l'Île après avoir été baptisé chrétien et fût chargé d'implanter la religion catholique à Ténériffe. Il réserva ses soins à la Vierge de la Chandleur et eût une très grande influence dans la conquête et la pacification.

GUILLEN DEL CASTILLO, FRANCISCO. — Cet illustre marin naquit à La Laguna. Il atteignit les plus hautes charges de sa carrière et prit part à plusieurs croisières et faits d'armes. Alors qu'il était amiral de la marine de guerre espagnole il réalisa une valeureuse campagne dans les mers d'Extrême Orient contre les hollandais. Il soumit plusieurs Îles à la domination espagnole.

GUIMERA Y JORGE, ÁNGEL. — Cet illustre homme de lettres naquit à Santa Cruz de Ténérife en 1845 et à la mort de son père, alors qu'il était encore jeune, il fixa sa résidence en Catalogne. Il commença par le journalisme, mais rapidement sa féconde imagination le dirigea vers le théâtre où il acquit une renommée mondiale, ses oeuvres étant représentées en Espagne et en Amérique. Ses productions les plus connues sont «*Mar y cielo*» et «*Tierra baja*». Le protagoniste principal de ce dernier drame a mérité les honneurs de la synthétisation par la sculpture moderne en une statue qui figure dans un des Parcs de la Ciudad Condal (Barcelone). Il mourût à Barcelone, en 1925, à un âge avancé, après avoir reçu de grandioses hommages.

IRIARTE, BERNARDO. — Naquit le 18 février 1735 à Puerto de la Cruz et, tout jeune, s'en fût à Madrid où il poursuivit ses études. Il fût nommé secrétaire de l'Ambassade d'Espagne de Parme, en 1757 et plus tard, en 1758, titulaire du Premier Secrétariat d'Etat, résidant par la suite à Vienne et à Londres où il avait été nommé. De retour à Madrid, il fût nommé Ministre du Conseil Suprême des Indes, haut emploi où il se distingua, particulièrement dans les assemblées du Commerce, des Finances, des Mines et des Phillipines. Pour ses études littéraires il fût appelé à la Royale Académie de Langues et fût chargé de la confection

de la lettre «C» du Dictionnaire. Parmi ses oeuvres on peut citer, en plus de quelques traductions, «Noticias de la vida y literatura de Don Juan de Iriarte», «Respuestas a Portugal», etc... Il prit une part très active aux événements de la fin du XVIII^e siècle et débuts du XIX^e siècle, s'opposant fermement aux prétentions françaises. Lors du rétablissement de la Monarchie espagnole, il dû fuir les persécutions dont étaient victimes les libéraux de la part de Fernand VII et émigra à l'étranger. Il mourût à Bordeaux le 11 juillet 1814.

IRIARTE, DOMINGO. — Tout comme ses frères, il naquit à Puerto de la Cruz, vers la moitié du XVIII^e siècle. Appelé par son oncle Juan pour parfaire son éducation, il partit à Madrid en 1756, où il poursuivit les études normales à cette époque, et se distingua tout particulièrement dans les langues vives ce qui lui facilita l'entrée du Palais Royal comme traducteur. Peu de temps après il fût nommé Secrétaire de l'Ambassade de Vienne. Il rendit des services distingués à la Patrie comme Ministre Plénipotentiaire d'Espagne lors des négociations de Bâle qui mirent fin à la guerre avec la France, le 3 novembre 1795 ; il reçût à cet effet plusieurs décorations françaises et espagnoles. Nommé peu après Ambassadeur d'Espagne en Pologne, il sentit les attaques de la maladie qui devait l'emporter et rentra en Espagne ; il fût nommé toutefois Ambassadeur à Paris, mais mourût à Gerona le 22 novembre 1795.

IRIARTE, JUAN. — Naquit à Puerto de la Cruz le 15 décembre 1702. Tout jeune encore, il se rendit en France puis en Angleterre où il commença ses études, revenant dans son pays natal à la mort de son père ; il demeura à Madrid avec l'intention de poursuivre ses études en Droit. Ses affinités littéraires le conduisirent à la Bibliothèque Royale où, grâce à son assiduité et sa capacité, il fût nommé Officier. Il fût précepteur des Ducs de Béjar et Alba et le Roi le désigna ensuite comme précepteur de l'Infant Manuel de Portugal. Lors de la vacance de l'emploi de Bibliothécaire Royal, en 1732, il fût désigné pour occuper cet emploi. Son activité dans cet emploi fût considérable, et il laissa entre autres un catalogue de manuscrits grecs, les prémices des oeuvres de Chronologie, Géographie, Mathématiques, etc... Il fût nommé membre de l'Académie Royale, en 1743. Remarquable publiciste il laisse de nombreux ouvrages et sa Grammaire Latine est celui qui lui attira la plus grande renommée. Il mourût à Madrid en 1771.

IRIARTE, TOMÁS. — Naquit à Puerto de la Cruz le 18 septembre 1750. Son oncle l'appela à Madrid pour y poursuivre ses études de Latin, Mathématiques et Langues Vivantes. Il se dédia tout particulièrement à la littérature. Tout jeune encore il composa des poèmes en latin, avec

leur traduction castellane, tels que «La fiera ruidosa del gabandan en Francia» et «Las máscaras de Madrid», et plusieurs traductions de latin. On peut citer «Hacer que hacemos», «El amante despechado», «El señorito mimado», «La señorita malcriada». Il publia un poème sur la musique et de nombreuses autres compositions littéraires, parmi lesquelles sont les plus connues et recherchées ses magnifiques Fables littéraires qui augmentèrent sa renommée et furent tirées à plusieurs éditions. Ses œuvres se publièrent en huit volumes, à Madrid. Il fût nommé, en 1798, Archiviste du Conseil Suprême des Indes et mourût à Madrid le 17 septembre 1791.

MAFFIOTE Y LA ROCHE, LUIS. — Naquit à Santa Cruz de Ténérife ; remarquable écrivain et historien érudit, il publia de nombreux ouvrages parmi lesquels «Los periódicos de las Islas Canarias» ; il est actuellement Magistrat du Tribunal Suprême des Finances.

MESA, DON LOPE DE. — Originaire de La Laguna, il fût Sargento Mayor du Roi à Ténérife, Syndic Général de l'Ile. En 1599, lorsque les hollandais sous les ordres de l'Amiral Pedro Van der Does attaquèrent et prirent Las Palmas de Gran Canaria, il fût l'âme des troupes insulaires qui vainquirent et expulsèrent les hollandais, sans qu'il lui soit possible toutefois d'empêcher que la ville soit incendiée.

MONTEVERDE Y BETHENCOURT, MANUEL. — Naquit à la Orotava le 16 juin 1798. Il fit ses premières études dans sa ville natale, puis à Cadix et La Havane, les continuant ensuite à Ténérife où il retourna, et optant pour la carrière militaire il entra comme Cadet aux Milices Insulaires en 1816. Plus tard, en 1818, il entra à l'Ecole du Génie et fit toute la campagne du Nord en prenant part à plusieurs faits d'armes, comme Ingénieur, tout particulièrement à la prise de Bilbao par l'armée du Général Espartero. Il fût nommé Général à la fin de la campagne puis désigné comme représentant de l'Espagne pour la délimitation de la frontière française. Il obtint par la suite plusieurs décorations espagnoles et étrangères. Membre de l'Académie des Sciences il dirigea et fonda l'Ecole d'Etat-Major et mourût le 30 août 1868.

MONTEVERDE, DOMINGO. — Ce batailleur et à la fois chanceux militaire et marin naquit à La Laguna. Il entra dans l'armée à Cadix, en 1789 et fût nommé sous-lieutenant en 1793. Il prit part à plusieurs combats parmi lesquels celui de Trafalgar sous les ordres de Gravina, au cours duquel il se comporta vaillamment et fût blessé ; il participa avec la nouvelle escadre constituée pour combattre l'insurrection de nos colonies d'Amérique et débarqua sur les côtes du Venezuela ; il fit

une admirable campagne contre les généraux Miranda et Bolivar qu'il vainquit brillamment, prit Caracas et pacifia tout le territoire de cette zone militaire. Il fût nommé Général en 1817 puis Gouverneur Général de cette colonie. Plus tard, en 1823, il fût nommé Capitaine Général de Puerto Rico. De retour dans la Péninsule, il occupa des emplois importants et mourût à San Fernando en 1832.

NAVA GRIMON, ALONSO. — Deuxième Marquis de Villanueva del Prado, il combattit avec chance durant la défense de Santa Cruz de Ténérife contre l'escadre de l'amiral anglais Gennyns, en 1706, au cours de la guerre de secession contre l'Espagne.

NAVA-GRIMON Y BENITES DE LUGO, ALONSO. — Sixième Marquis de Villanueva del Prado, il naquit à La Laguna le 25 octobre 1756. De culture recherchée et d'un ardent patriotisme, il fit partie du Chapitre de l'Ile et de toutes les Assemblées politiques qui se constituèrent de son temps ; il fût l'âme de l'Assemblée Suprême du Gouvernement des Canaries constitué à La Laguna pour lutter contre l'invasion française en 1808. Fondateur et Directeur de la Société Royale Economique des Amis du Pays, il laisse de remarquables mémoires parmi lesquelles un sur l'émigration vers l'Amérique et un autre sur les Milices et notre commerce, etc., il eût l'idée d'écrire l'Histoire des Canaries, idée réalisée par Viera et Clavijo. Il fonda le Jardin botanique de la Orotava et fût désigné par le roi pour l'installation de l'Université de San Fernando. Il mourût à La Laguna le 1.^o avril 1832.

NAVA GRIMON Y AGUILAR, DIEGO. — Militaire distingué qui atteignit aux plus hauts grades de la Milice Nationale, occupant entre autres postes élevés celui de Capitaine Général de Quito dans le Virreinato du Pérou.

NAVA GRIMON Y PORLIER, DOMINGO. — Naquit à La Laguna le 4 août 1740 et s'engagea comme garde maritime en 1754. Il naviga à travers les mers d'Europe et d'Amérique et fût nommé Lieutenant Général le 5 octobre 1802. Durant sa longue carrière il prit part à de nombreuses expéditions et actions de guerre, parmi lesquelles la prise de l'Ile de Sainte Catherine et du port de Egmont, le blocus de Gibraltar, la reconquête des Iles de Saint Pierre et Saint Antoine, la prise du port de Toulon, etc. L'invasion française de 1808 le surprit à Valence où il rendit de très grands services. Retiré à Ténériffe, il mourût à Realejo Bajo le 25 janvier 1812.

NAVA GRIMON, TOMÁS. — Premier Marquis de Villanueva del Prado,

héroïque défenseur de Santa Cruz de Ténérife contre l'attaque de l'Amiral anglais Blake en 1657.

NUÑEZ DE LA PEÑA, JUAN. — Naquit à La Laguna en 1641. Notable historien, il s'intéressa aux provinces de Leon et Castille. Il écrivit plusieurs ouvrages dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque provinciale de La Laguna. Son oeuvre la plus recherchée est la «Conquista y antigüedades de las Islas de la Gran Canaria», publiée pour la première fois à Madrid en 1676. Il mourût à La Laguna en 1721.

O'DONELL Y JORIS, LEOPOLDO. — Naquit à Santa Cruz de Ténérife le 12 janvier 1809 alors que son père était Gouverneur de la ville. Descendant de caste irlandaise, des Barons de Donegal et Comtes de Trimoniell, il opta pour la carrière militaire, tout comme ses ancêtres et fût nommé sous-Lieutenant en 1819. Il prit part à toute la campagne du Nord, du commencement à la fin ; il obtint tous ses grades en campagne jusqu'à celui de Général, les récompenses les plus recherchées ainsi que les titres de Comte de Lucena et Vicomte d'Aliaga. Il fût nommé Capitaine Général de l'Île de Cuba en 1843 et y demeura jusqu'à 1848. Peu satisfait des événements politiques, il se souleva le 28 juillet 1854 prenant la tête des troupes de Madrid et pût renverser le gouvernement modéré du Comte de San Luis. Elevé au grade de Capitaine Général, il fût nommé Ministre de la Guerre du Cabinet Espartero constitué à la suite de la révolution. A la chute de ce Gouvernement, deux ans après, en 1856, il fût nommé Président du Conseil des Ministres et se vit dans l'obligation de combattre une puissante rébellion des Milices qui s'opposaient à sa gestion. Il eût à faire face à de grandes difficultés et le 12 octobre se vit dans l'obligation de démissionner dans l'impossibilité de vaincre la situation créée par ses Lois peu agissantes. Il fût à nouveau appelé au pouvoir en juin 1858, à la tête du parti de l'Union Libérale, qu'il avait fondé. Il déclara la guerre au Maroc vers le milieu du mois d'octobre 1859 et prit le commandement des troupes d'opération ; après de nombreux et victorieux combats il prit Tétouan et livra la bataille de Wad-Ras qui mit fin à la guerre, en 1860. Il fût nommé Duc de Tétouan à la suite de cette brillante campagne. Pendant son administration se vérifia l'annexion de Santo Domingo et l'expédition des troupes espagnoles à Mexico sous les ordres du général Prim. Il abandonna le pouvoir en 1862. On l'appela à nouveau à la tête du Gouvernement et il accepta uniquement pour éviter la révolution, toute proche, par les procédés conservateurs de la Reine. Pendant cette dernière étape de son activité politique eut lieu la guerre du Pacifique contre nos anciennes colonies. Il suffoca une terrible révolution militaire, à Madrid, le 22 juillet 1866, et dût abandonner le pouvoir peu après. S'étant retiré en

France, il mourût à Biarritz le 9 novembre 1867. Ses restes furent transportés à Madrid et reposent en un luxueux panthéon dans l'Eglise de Las Salesas.

PONTE Y LLARENA. — Naquit à Garachico. Il opta pour la carrière militaire et combattit avec héroïsme dans les Flandres et en Amérique, atteignant rapidement le grade de général; il fût Maestro de Campo dans les Pays Bas, Capitaine Général de Tierra Firme et Président du Tribunal de Panama, Gentilhomme de Sa Majesté, et Chevalier de l'Ordre de Calatrave. Il fût nommé Capitaine Général des Iles Canaries et Président de l'Audience et fixa définitivement la résidence des Chefferies Générales des Iles à Santa Cruz de Ténérife. Il abandonna le commandement des Iles avant que ne termine la période agitée.

PORLIER Y SOPRANIS, ANTONIO. — Naquit à La Laguna le 16 avril 1722. Il étudia le Droit à l'Université de Salamanque; fût membre des Académies Royales d'Histoire et des Langues. Nommé Ministère Public des Indes en 1757 il se rendit en Amérique et rendit d'appréciés services aux Tribunaux de Charcas et de Lima. Il fût Ministère Public au Conseil Suprême des Indes et fût nommé Académicien honoraire des Beaux-Arts de San Fernando. Il occupa le poste de Secrétaire d'Etat pour les affaires des Indes et d'Espagne et fût décoré à plusieurs reprises. On lui accorda le titre de Marquis de Bajamar en 1761. Il écrivit, pour l'Académie de l'Histoire, entre autres oeuvres, une «Disertación histórica sobre la época del primer descubrimiento, expedición y conquista de las Islas Canarias», un discours sur les premiers habitants des Iles Canaries et sur l'Ile de San Borondon, ainsi qu'une annexe sur l'existence de l'arbre de l'Ile del Hierro.

POWER, TEOBALDO. — Naquit à Santa Cruz de Ténérife le 6 janvier 1848. Doué de grandes facultés artistiques, son père très amateur de la musique, lui donna les premières leçons. Il visita ensuite plusieurs capitales d'Europe où il termina ses études musicales. Il dirigea plusieurs représentations d'Opéra et d'orchestre en Amérique et en Europe. Il fût professeur de piano du Conservatoire National de Musique et de Déclamation de Madrid, et organiste de la Chapelle Royale. Il composa de nombreuses oeuvres musicales, parmi lesquelles une «polonesa» de concert, très brillante, et ses «Cantos canarios», première partie de ceux qui sont encore joués dans les Iles. Il mourût à Madrid en 1882, et ses restes furent tout récemment transportés dans cette capitale.

TINERFE, MENSEY. — Roi de Ténériffe, dernier des seigneurs de l'Ile;

il eût sa cour à Adeje ; c'est le premier des Mensey dont le nom figure dans l'Histoire ; on le connaît aussi sous le nom de « Grande ». On ne connaît pas les dates de sa naissance pas plus que de sa royauté. A sa mort il partagea son royaume entre ses fils, constituant les seigneuries de Araga, Tegueste, Tacoronte, Taoro, Icod, Daute, Adeje, Guimar, Abona, et de la Punta del Hidalgo.

TINGUARO. — Seigneur guanche, frère de Bencomo, célèbre pour son héroïsme et sa valeur militaire. Il dirigeait les troupes guanches au cours de la bataille de Acentejo. Il mourût en luttant pour l'indépendance de son Ile, près de Gracia, au cours de la bataille de Aguere, avec une telle bravoure que les espagnols en furent frappés.

VIERA Y CLAVIJO, JOSÉ. — Cet illustre ténérifien naquit au Realejo Alto le 28 décembre 1731. Il opta pour la carrière ecclésiastique et étudia à La Laguna et Las Palmas ; il publia plusieurs oeuvres en prose et en vers et commença à écrire sous l'inspiration de ses amis les Marquis de Villanueva et San Andrés, l'Histoire des Canaries en utilisant les archives de ces illustres maisons et autres de l'Ile. En présence des difficultés qu'il rencontra à Ténériffe pour l'impression de cet important ouvrage, il se rendit à Madrid où il obtint l'emploi de surveillant chez le Marquis de Santa Cruz. D'un talent privilégié et connaissant plusieurs langues, il traduisit à l'espagnol un grand nombre d'oeuvres en vers et en prose. Son ouvrage le plus renommé est « Noticias de la Historia de las Islas Canarias » qu'il publia à Madrid en 1772, et dont l'impression dura onze ans, le dernier tome portant la date de 1783. Quoique qu'il contienne peu de nouveautés dans sa partie ancienne, c'est l'ouvrage le plus complet et impartial de tous ceux qui ont été publiés à ce jour, et la renommée qu'il lui a donnée est très justement acquise. De retour aux Canaries, alors qu'il avait été nommé vicaire de la Cathédrale de Las Palmas, en 1782, il publia encore quelques ouvrages parmi lesquels un Dictionnaire d'Histoire Naturelle des Canaries. On le considère comme le génie le plus varié et complet qu' aient produit les Canaries. Il mourût à Las Palmas en 1812.

VILLALBA HERVÁS, MIGUEL. — Naquit à La Orotava le 12 décembre 1837. Ce fût un brillant avocat qui représenta l'Ile et Cuba également sous plusieurs législatures. D'idées libérales, il appartient toujours au parti républicain et fût Gouverneur des Iles Canaries pendant la révolution. Publiciste notable, il laissa entre autres oeuvres : « De Alcolea à Sagunto », « Recuerdo de cinco lustros », « Una década sangrienta », « Ruiz de Padrón y su tiempo », oeuvres qui quoique de caractère historique son très intéressantes. Il mourût à Madrid.

ZANZ Y CARTA, VALENTÍN. — Ce peintre illustre naquit à Ténériffe.

Paysagiste notable, il fit ses premières études dans sa ville natale et fût pensionné pour les continuer à Madrid par la Diputacion Provincial de Canarias ; il entra à l'Ecole des Beaux-Arts où, sous la direction de Don Carlos de Haes, il fit d'appréciables progrès. Il fût envoyé à l'Ile de Cuba comme dessinateur d'une mission scientifique, et fût nommé peu après professeur de notre Ecole des Beaux-Arts. On conserve, au Musée de Santa Cruz de Ténérife, trois admirables paysages dûs à son pinceau. Il mourût a New York.



**APERÇU DES US ET COUTUMES DE LA POPULATION
GUANCHE ET DE LA CONQUÊTE DE TÉNÉRIFFE**

APERÇU DES US ET COUTUMES DE LA POPULATION GUANCHE ET DE LA CONQUÊTE DE TÉNÉRIFFE

Les Iles Canaries sont connues depuis de nombreux siècles ; des auteurs grecs et romains les citent dans leurs oeuvres sous différents noms : Champs Élysées, Iles Fortunées, Jardin des Hespérides, quoique la connaissance de ces Iles fût plus imaginative que réelle, étant donné qu'ils n'ont laissé aucune trace positive des relations qui auraient pu exister entre ces peuples et les habitants des Iles, pas plus qu'ils n'ont apporté la lumière sur la population des Iles Canaries. On ne peut non plus considérer comme un fait certain le voyage du célèbre carthagénois Hammon aux Iles, car les renseignements qu'il fournit sont trop imprécis pour qu'on puisse les appliquer avec certitude aux Iles Canaries.

Comme le peuple Guanche n'écrivait pas, il n'a pas été possible de trouver trace de renseignements précisant son origine ; d'autant plus que les rares inscriptions que l'on a retrouvées dans les Iles, et qui semblent être dûes à une population antérieure aux guanches, n'ont jamais pu être déchiffrées malgré les efforts des savants nationaux et étrangers qui prétendirent les traduire.

Les divers auteurs qui, avec plus ou moins de doigté, se sont intéressés à cette énigme, l'ont fait de différentes façons ; les uns leur attribuent une origine égyptienne, en se basant sur la similitude des procédés de conservation des cadavres (momification) ; les autres leur prêtent une origine africaine à cause de leur promiscuité ; d'autres enfin, les considèrent d'origine carthagénoise à cause de la fréquence des voyages des carthagénois, et enfin, des traditionalistes accordent aux guanches une origine autochtone comme survivants d'une peuplade qui habita l'Atlantide ; théorie qui compte aujourd'hui de nombreux partisans qui considèrent possible l'existence tant discutée de ce continent.

On n'a pu, à ce jour, considérer comme solidement fondée aucune de ces opinions, aucun fait irréfutable n'ayant résolu la question en faveur d'aucune des opinions émises, permettant de repousser les autres.

La tradition des guanches assure que les premiers habitants de l'Ile arrivèrent à Ténériffe par Icod, 1.500 ans environ avant la conquête, raison pour laquelle ce lieu fût baptisé d'un nom qui semble avoir voulu désigner le lieu de séjour des premiers habitants. Cependant non seulement on n'a trouvé aucun document qui confirme la tradition, mais encore celle-ci ne fait pas connaître l'origine de ces premiers habitants.

Lors de l'arrivée des espagnols, au xv^e siècle, pour réaliser la conquête des Iles, en les incorporant à la civilisation européenne tout en les sortant de

l'âge de pierre au prix de leur liberté, dont ils se montrèrent aussi jaloux qu'héroïques, Ténériffe était assez peuplée d'une race dont nous dépeindrons les us et coutumes succinctement, nos lecteurs ayant la facilité d'approfondir leur étude dans ce sens par la lecture des nombreux ouvrages qui figurent sur la liste jointe à notre Guide, parmi lesquels nous recommandons tout particulièrement le petit volume de Fray Alonso Espinosa, écrivain qui arriva à l'île peu après l'extinction de la génération qui assista à la conquête et pût, quoique laborieusement, recueillir des renseignements fondés sur ces premiers habitants, motif pour lequel de nombreux écrivains postérieurs à son époque se sont guidés sur son ouvrage ajoutant très peu de chose à la production de l'illustre dominicain.

Les guanches étaient de race blanche ; ceux qui habitaient la partie sud de l'île étaient quelque peu bruns, alors que les habitants de la partie Nord étaient blonds en grande partie, ou blancs. De facies correctes, de taille élevée et bien proportionnée, ce qui augmentait leur prestige physique. On croit généralement que les guanches avaient une structure de géants, mais l'examen des momies et de leurs os, dont l'authenticité ne peut être niée, n'apporte aucune confirmation à cette croyance, car ils appartiennent tous à des personnes d'une taille certainement élevée, mais non gigantesque.

Ils étaient très forts et agiles, s'habituant dès leur jeune âge à pratiquer de nombreux sports ; ceux-ci et la vie constante à l'air libre, leurs demeures étant constituées généralement dans des grottes ouvertes, les faisait jouir d'une solide santé, quoique un moderne investigateur suppose le contraire, se basant sur l'examen d'ossements sensés d'origine guanche, alors qu'ils n'ont jamais appartenu à cette race ; d'autant plus qu'il est de connaissance publique et notoire que les caves ayant abrité les guanches ont été utilisées par la suite, au cours des épidémies, pour les nombreux enterrements. Il est certain que les guanches ne souffrirent pas de la syphilis puisque aucune des momies examinées, de l'authenticité desquelles nul peut douter, présente des traces d'avoir souffert cette affection.

Quoique, comme nous l'avons dit plus haut, on ne peut préciser la race à laquelle ces primitifs habitants de l'île appartenaient il apparaît que ce serait à la race de Cromagnon, puisque le type le plus commun chez eux est celui correspondant à cette race.

Le Musée Municipal de Santa Cruz de Ténériffe possède plusieurs momies et de nombreux tronçons momifiés, ainsi qu'un cabinet avec huit cent crânes et de nombreux os différents ayant appartenu aux premiers habitants de l'île.

Il y a lieu de constater dans cette collection, l'état de parfaite conservation des dents sur les crânes, étant rare de trouver des os cariés ; état que l'on attribue au régime alimentaire et au grand soin de leur alimentation en ne prenant pas successivement des aliments chauds et de l'eau froide.

Il est curieux de constater le nombre élevé de blessures que présentent les crânes, plusieurs d'elles complètement cicatrisées malgré leur grande extension

ce qui laisse supposer que quoique primitives, leurs connaissances médicales n'étaient pas aussi rares qu'on pût le croire.

Ils usaient un costume en peau de chameau, car ils ne connurent ni le lin ni le coton et ne savaient pas tisser la laine des brebis qu'ils reproduisaient. Ce costume, que l'on appelait « tamarco » était le même pour les hommes et les femmes, avec la seule différence que ces dernières portaient, sous leur costume, une espèce de robe qui leur couvrait même les pieds, qu'elles avaient grand soin de ne pas montrer, car, comme pour les seins, c'était une preuve de malhonnêteté. Ce costume se composait d'une chemisette qui se fermait sur le devant ou sur le côté ; pour joindre les peaux après les avoir coupées, ils employaient une courroie très mince ou des tripes de chèvres avec lesquelles ils faisaient de très droites coutures, surtout si l'on tient compte qu'ils ne possédaient pas d'aiguilles et qu'ils devaient se servir de poinçons faits d'épines de poisson ou de pointes de palmier.

Ils usaient pour chaussure, des sandales en cuir fixées aux jambes avec de fines courroies.

Les ornements étaient aussi pauvres que le costume ; ils consistaient en colliers de morceaux de boue cuite sous différentes formes et quelques coquilles marines ou des os travaillés.

Par suite du manque de besoins, rare était l'industrie chez ce peuple de bergers. L'ignorance absolue des métaux la faisaient aussi rudimentaire que chez d'autres peuples qui vivent l'âge de pierre plusieurs milliers d'années avant, alors qu'eux, à cause de leur isolement et des conditions naturelles des terres qu'ils habitaient, ils durent continuer cette période jusqu'au xv^e siècle, époque à laquelle la conquête les transporta vers une civilisation plus avancée par rapport à la leur.

Les armes de guerre étaient en bois ou en pierre, et ils les lançaient avec une grande adresse, ce à quoi ils s'entraînaient souvent, tout comme à leur parade, dès leur jeune âge. Ils usaient des pierres fines aiguisées, qu'ils appelaient « tabonas », comme instruments tranchants, et les coupures obtenues étaient si nettes qu'ils les utilisaient pour faire des saignées. Les insignes de commandement étaient de simples bâtons en bois.

Leur principal aliment était la farine d'avoine rôtie et moulue connue sous le nom de « gofio » ; pour le mouler ils construisaient des moulins à main d'une perfection rare parmi lesquels on en trouve difficiles à imiter, comme ceux du Musée Municipal de Ténériffe, à tel point qu'il semble impossible qu'ils aient été faits sans l'utilisation d'un ciseau ou d'un instrument en fer quelconque.

Quoique ils aient fait preuve de génie dans l'obtention des tissus, ils n'offrent rien de particulièrement appréciable. Ils sont tous en osier et fibres végétales ou fibre de palmier et semblent être exclusivement réservés à leur utilisation comme stores, tapis, paniers et articles pour la pêche, qu'ils pratiquaient beaucoup, et en vue de laquelle ils fabriquaient des hameçons et autres engins nécessaires.

La céramique était l'industrie la plus perfectionnée chez ce peuple. Aujourd'hui encore, on continue dans certaines campagnes à produire cette rudimentaire industrie suivant les procédés employés par les guanches, tout en utilisant les mêmes appellations que les guanches pour désigner les objets fabriqués par les céramistes de l'Ile.

Les artisans indigènes n'utilisaient aucun tour ni outil de même espèce pour la confection de leurs produits. La boue se préparait à la main, et à la main également on donnait à la masse de boue la forme de l'objet que l'on désirait fabriquer, que l'on laissait durant une journée, continuant ensuite sa confection, le polissant alors qu'il était presque sec, avec une pierre lisse, qui abonde sur nos plages, ou bien avec des os préparés dans ce but. Ces produits étaient généralement lisses, rarement ornés; leur décoration faite de lignes, également à la main, quoique certains supposent qu'elle était obtenue avec un moule connu sous le nom de «pintadera» fait non confirmé puisqu'on n'a trouvé aucun de ces instruments, et que sur la céramique décorée les traces laissées ne correspondent pas à celles que portent ces «pintaderas» ce qui laisse supposer qu'elles constituaient des seaux personnels et peut être royaux.

La cuisson de cette céramique était également rudimentaire, le moufle n'étant pas connu, on faisait l'opération directement au feu vif, en accumulant les objets tout en disposant entre eux des branches de charbon sec que l'on ajoutait extérieurement au fur et à mesure jusqu'à ce que la cuisson paraisse parfaite. De cette façon elle était rarement la même, et devait inutiliser une grande quantité des objets fabriqués.

En plus des objets d'usage domestique, ils fabriquaient des éléments pour colliers de formes et grandeurs différentes. Ils devaient aimer beaucoup cette sorte d'ornements, car dans toutes les grottes on en trouve à profusion.

Nos lecteurs peuvent examiner, dans notre Musée Municipal, la collection la plus complète de céramique guanche que l'on connaisse.

Comme nous le disons plus haut, la décoration, très simple, est toujours linéaire. On rencontre rarement, à l'extrémité de quelques jarres, des formes qui rappellent un dessin animal.

Leurs aliments consistaient en «gofio», viande de chèvre ou de brebis, poissons et mollusques, condimentés rudimentairement, lait, graisse et quelques fruits. Ils faisaient du miel avec les fruits du mocan (Chacrerquen) qu'ils broyaient et cuisaient ensuite dans de l'eau jusqu'à l'obtention d'un sirop; on connaissait ce miel sous le nom de «joya» (bijou). On l'utilisait non seulement comme aliment mais aussi médicalement, avec des herbes et de l'écorce de certains arbres réduite en poudre, ainsi que quelques racines jouissant de propriétés curatives.

Ils faisaient leurs semences sur des terres réparties chaque année par le Roi, car la propriété était en commun. Ils conduisaient leurs troupeaux sur les terres qui annuellement leur étaient attribuées, animaux qui constituaient leur unique propriété individuelle. Ils labouraient leurs terres avec des charrues constituées

par un bâton à l'extrémité duquel ils attachaient une corne de chèvre avec une courroie ; ils usaient également des pelles de pin durcies au feu ; la semence était privilège des hommes mais la récolte correspondait aux femmes.

La récolte constituait la principale fête de l'année. Elle se célébrait avec accompagnement de banquets publics, luttes et autres distractions, les hostilités étaient suspendues s'il en existait. Cette trêve était tellement respectée que, qui que ce soit, même sujet d'un autre Etat, encore que celui-ci soit en guerre, pouvait pénétrer sur d'autres territoires, sa personnalité étant religieusement respectée.

La principale occupation des indigènes de Ténériffe était l'élevage, où logiquement ils excellaient, tant pour la reproduction que pour la conservation. Cette profession de pâtres dans un pays si abrupt comme celui qu'ils habitaient contribuait grandement à leur santé, leur force et leur grande agileté.

Leurs demeures étaient des grottes naturelles ou maisons en pierres sèches recouvertes de paille, qu'ils construisaient lorsque les grottes ne suffisaient pas. Ils ne constituèrent jamais des villages proprement dits, leurs manières de vivre ne s'y prêtant pas, en hiver ils vivaient sur la côte, et se transportaient vers la montagne en été. On conserve encore à Ténériffe quelques grottes intéressantes qui abritèrent sûrement des Rois ; la plus curieuse se trouve dans un torrent proche de Guimar, connue sous le nom de grotte des «cañizos» (des roseaux), car son toit est formé de grandes poutres qui à leur tour sont recouvertes. Il y a encore des grottes qui possèdent des niches et des bancs taillés à même la roche.

Quelques unes étaient destinés aux enterrements, et étaient choisies dans des lieux difficilement accessibles ; les difficultés rencontrées aujourd'hui pour y accéder ne permettent pas de comprendre les moyens qui étaient utilisés pour y transporter les momies.

La coutume la plus étonnante de cette population primitive était la momification ; on conserve encore quelques momies grâce à la perfection avec laquelle elles furent obtenues. On a apporté peu de soins dans leur recherche et leur conservation, aussi nombreuses sont celles qui sont abîmées par nos paysans qui ont peur d'elles.

On ne connaît d'autres momies que celles d'Egypte, du Pérou et de Ténériffe, ce qui a laissé supposer à beaucoup de personnes que l'origine de ces trois peuples était commune.

Le procédé employé par les guanches était le suivant : ils introduisaient un beaume dans la bouche, beaume préparé avec une pierre ponce, des graisses animales, de l'écorce de pin, du sang de lézard, et quelques autres herbes et substances inconnues. On conserve une certaine quantité de ce beaume au Musée de Ténériffe ; quoique son état ne permet pas de connaître les substances qui entrent dans sa composition. Ils enduisaient également le corps avec ce beaume, le laissaient sécher ensuite au soleil et répétaient l'opération chaque vingt-quatre heures, pendant quinze jours que durait la momification du cadavre. La momie était ensuite enveloppée dans des peaux spécialement préparées et conservées

soigneusement ; elles étaient assez souvent peintes avec des substances végétales. Ces peaux étaient cousues avec des courroies. Il y avait plusieurs enveloppes, parfois cinq ou six.

Pendant ces opérations, les parents du défunt pleuraient et recevaient les hommages de ses amis, sans avoir jamais pris l'habitude des cérémonies religieuses. Ils portaient ensuite le corps dans une grotte qui, comme nous l'avons dit, était des plus difficilement accessible, et le déposaient horizontalement. Pour son transfert et dépôt dans la grotte funéraire, on utilisait des cercueils plus ou moins parfaits ; parfois c'était un tronc d'arbre creusé avec la forme de la momie ; le plus souvent ce n'était qu'une planche.

Il y avait des gens spécialisés dans les travaux de momification ; personnel d'hommes et personnel de femmes, car il n'était pas permis qu'ils fussent de sexe différent de celui du défunt.

Il paraît, quoique cela paraisse étonnant, que les momificateurs étaient mal considérés par les autres gens et devaient vivre complètement éloignés de tous rapports, ce qui choque quelque peu avec le respect qu'avaient les habitants pour leurs morts, et il paraîtrait naturel que les personnes chargées de leur conservation devraient être bien considérées.

Les guanches n'avaient aucun animal de trait ; ils ne connaissaient que ceux dont nous avons parlé en causant de leur alimentation, et quelques chiens de petite taille, dont ils momifièrent quelques-uns, conservés jusqu'à ce jour.

Les naturels de Ténériffe employèrent la Monarchie absolue comme Gouvernement, quelque peu tempérée puisque assistée d'un Conseil d'Anciens. Cette Monarchie était héréditaire chez les frères du Roi, le sceptre passant ensuite aux fils de l'Ainé. Le lieu de réunion de l'Assemblée des Anciens était Tagoror ; on y administrait également la Justice.

Le Roi était proclamé comme suit : On réunissait les Anciens au Tagoror, en portant un os du plus ancien parent de cette monarchie, que l'on conservait entouré de peaux ; on proclamait le Roi et on lui faisait baiser cet os qu'il posait sur sa tête alors que les autres assistants le posaient sur l'épaule, en disant : «Agoñe yacorán Inñatahahña Chaconamet» (Je jure sur l'os de ce jour que tu te fis grand). On appelait le Peuple et on le présentait au nouveau Roi, et la proclamation était célébrée avec des fêtes et des banquets qui étaient à charge de l'élu et de ses parents.

Le Roi devait choisir son épouse parmi les familles de pure noblesse. Lorsqu'il ne trouvait pas de compagne dans l'aristocratie il pouvait se marier avec ses propres soeurs.

Comme signe distinctif il y avait toujours devant le Roi un serviteur portant haute une lance que l'on appelait Anepa. Lorsqu'il changeait de résidence, chaque saison, le Conseil des Anciens l'accompagnait. Lorsqu'un sujet rencontrait le Roi sur sa route, il s'inclinait vers la terre respectueusement et nettoyait les sandales royales avec le bord de sa tunique.

Cette société était constituée par des familles dont le père était le chef. On

pouvait se marier autant de fois qu'on en avait l'intention ; le divorce existait, et la femme y avait droit tout comme l'homme. Les mariages ne donnaient lieu à aucune cérémonie religieuse ni civile, seul était exigé le consentement des deux intéressés et des pères de la mariée.

Il est possible que par suite de la grande liberté dont elles jouissaient, la femme fût très respectée, à tel point que l'on châtiât durement les hommes qui, recontrant une femme sur leur chemin, ne tournaient pas la tête ou leur adressaient la parole sans que celle-ci les ait interpellés.

Le peuple était divisé en trois catégories : les Achimenceyes, les Chichiciquitso et les Achicaxna. Les premiers étaient les descendants de familles royales ; les deuxièmes étaient les nobles, et les derniers nommés constituaient la plèbe. On attribuait à cette distinction de classes une origine divine, en supposant que Dieu avait créé les hommes et les femmes de la Terre, leur donnant des troupeaux pour assurer leur existence, que d'autres êtres humains avaient ensuite été créés, auxquels il ne fût rien donné et qui durent servir les premiers êtres pour obtenir leur soutien.

Ils appartenaient à la religion deïste, mais sans professer ; on suppose toutefois qu'ils eurent un culte très primitif, sans sacrifices humains qui étaient si fréquents chez les populations de civilisation rudimentaire. Ils avaient comme professeurs de ce culte des hommes et aussi des femmes ; les premiers étaient appelés les Faycan, et les femmes les Maguadas ; cette affirmation paraît devoir être attribuée à d'autres Iles.

Ils désignaient Dieu sous le nom de Achguayaxeraz, Achoron, Achaman, soutien du Ciel et de la Terre. Ils imaginaient le génie du Mal sous le nom de Guayota ; certainement à cause de la terreur que leur inspirait le Teide qui devait être en activité en certaines époques inconnues des temps historiques, ils situèrent dans ce volcan l'existence du génie du mal. On appelait ce lieu Echeide.

L'île étant divisée en de nombreux royaumes, la guerre était fréquente entre eux, et ils étaient organisés militairement. Le Roi était le Chef de l'armée, et les capitaines étaient des nobles que l'on appelait cigoñes. La discipline et leur adresse était telle qu'ils vainquirent fréquemment les troupes européennes qui conquérèrent l'île et la guerre aurait été interminable si les habitants de l'île avaient eu le même armement que les envahisseurs. Ils ne possédaient comme arme que des pierres pour le combat à distance qu'ils lançaient et esquaivaient avec adresse, et dans les corps à corps ils employaient des lances faites de bois de pin dont la pointe était durcie au feu. Ils se battaient en formation serrée et aussi en formation disséminée, mais leur tactique préférée était l'embuscade et la surprise ; tout au moins c'est de cette façon qu'ils combattirent les espagnols.

Ils ignoraient la navigation, à tel point que quoique les habitants de toutes les Iles parussent de même origine, à cause précisément de l'isolement dans lequel ils vécurent, ils éprouvèrent beaucoup de difficultés pour se comprendre lorsqu'on les mit en contact entre eux.

Ayant oublié ou n'ayant jamais connu l'écriture, rien n'a été conservé de leur histoire ; uniquement quelques traditions ont pu être connues. Malheureusement, et de la faute des conquérants, leur idiome fût abandonné, seuls quelques noms propres ont été conservés ainsi que de rares phrases isolées.

Il est certain que la connaissance de leur langue aurait facilité les recherches de l'origine du peuple guanche ; on sait seulement que cette langue était gutturale.

Par les quelques rares traditions connues, on sait que l'Ile fût gouvernée pendant quelque temps par un seul Roi dont le dernier fût Tinerfe le Grand, qui avait sa cour à Adeje. A sa mort le Royaume se divisa en plusieurs États à la tête de chacun desquels fût placé un fils de Tinerfe le Grand : Guimar dont le chef fût Acaymo ; Taoro avec pour chef Bentenuhya ; Abona avec Atguazoña ; Adeje avec Atbitocazpe ; Daute avec Caconaymo ; le royaume de Icod avec Chincanayro ; Tacoronte avec Rumen ; Tegueste avec Tegueste I^o qui donna son nom au territoire ; d'Anaga avec Zerdeto ou Beneharo I^o, et enfin, un fils bâtard eût une seigneurie sur le petit territoire de la Punta del Hidalgo, et s'appelait Aguahuco.

A l'arrivée des troupes conquérantes sous le commandement de Alonso Fernández de Lugo, l'Ile avait encore les mêmes divisions et les Rois membres de la famille Menceye étaient les suivants : d'Icod, Pelicar ; de Tegueste, Tegueste II ; de Adeje, Pelinor ; de Daute, Rosmen ; de Taoro, Bencomo ; de Abona, Adjoña ; de Tacoronte, Acaymo ; de Guimar, Añaterve ; de Anaga, Beneharo II, et le Seigneur de la Punta del Hidalgo était Sebenzi.

Ils étaient tous indépendants et comptaient un grand nombre de guerriers, mais le Mencey de Taoro, Quehebi Bencomo Ynobahe qui était le mencey du territoire le plus peuplé et le plus riche, et par conséquent possédait le chiffre le plus élevé de guerriers, était le Chef de tous ceux qui constituèrent la confédération.

Quelque temps avant la conquête de cette Ile, le 12 juillet 1464, Diego de Herrera débarqua sur les plages de l'île ; connaissant la puissance des naturels, et d'autre part ne possédant pas assez de guerriers pour en faire la conquête, il préféra atteindre son but par des moyens pacifiques. Il conclut avec les nouveaux souverains de l'Ile un traité d'amitié et de commerce, en présence du licencié Fernand de Parraga, et les menceyes l'autorisèrent à construire une tour avec jardins sur les plages de Añaza, pour abriter ses gens et les marchandises. Il était stipulé dans ce traité de paix que si les naturels de l'Ile causaient quelque préjudice aux espagnols, les coupables leur seraient livrés pour être jugés et punis, et réciproquement. Il advint cependant que quelques espagnols volèrent du bétail aux guanches, qui se plaignirent à Herrera, qui, conformément aux accords pris remit les coupables. Le Mencey de Anaga, les renvoya à leur château après les avoir admonestés. Peu de jours plus tard, les guanches à leur tour commirent semblable délit, et furent réciproquement remis à Herrera, qui les étrangla en les suspendant aux poutres

de son château. Les guanches, indignés par une justice si barbare mise en pratique chez eux par des étrangers, attaquèrent le château, tuèrent quelques espagnols, et les survivants durent s'embarquer rapidement ; le château fût détruit peu après. Ainsi termina, deux après sa première prise de possession, le premier essai de conquête de l'île par les espagnols.

Un autre essai qui fit du bruit fût celui réalisé par Francisco Maldonado, Gouverneur de Gran Canaria, qui en compagnie de Pedro Hernández de Saavedra, seigneur de Lanzarote, entreprit le voyage à Ténériffe et débarqua sur les plages de Añaza. L'escadre étant arrivée en plein jour, le mencey de Anaga, Beneharo, s'en aperçût et attendit les espagnols qu'il battit à plate couture, car les espagnols méconnaissant les guanches et leur habitudes de combat avaient pénétré à l'intérieur des terres. Secouru par Saavedra, ils durent embarquer rapidement après avoir perdu plus de cent hommes.

De nombreux coups de mains eurent lieu contre Ténériffe, mais les castellans furent toujours battus, quoique les guanches souffrirent de grands dommages par suite de la surprise dont ils étaient l'objet et de la supériorité en armes de leurs adversaires.

Don Alonso Fernández de Lugo, qui avait été un des Capitaines de la conquête de la Gran Canaria, fût nommé châtelain de la torre de Agaete en hommage à sa bravoure et à son intelligence. Il fit plusieurs équipées à Ténériffe, qui lui permirent d'acquérir une grande connaissance de l'île et de ses habitants.

S'étant rendu à Madrid pour réclamer des Rois Catholiques contre la mort de son parent Pedro de Algaba dont l'exécution avait été ordonnée par le conquérant de l'île, Juan Rejón, il ne réalisa pas son projet lorsqu'il apprit sa mort à la Gomera. Cependant étant arrivé à Granada au moment de la conquête de la ville, il fût reçu par les Rois avec lesquels il signa une capitulation pour la conquête de Ténériffe et de La Palma, uniques îles qui n'étaient pas encore soumises à l'Espagne, et que les souverains avaient achetées en même temps que Gran Canaria, à Diego de Herrera et à sa femme. Il fût nommé Gouverneur de la conquête, Adelantado Mayor de Canarias et Capitaine Général de Ténériffe et La Palma, ainsi que de la côte d'Afrique proche des îles. On lui laissa toutes facultés pour la répartition des eaux et des terres, sous la condition que tous les frais occasionnés par la conquête seraient supportés par lui et ses associés.

Lorsque ces capitulations furent rendues publiques, de nombreux chevaliers prirent part aux derniers faits d'armes, désireux en cette occasion d'acquérir des honneurs et surtout des avantages matériels en se joignant à l'Adelantado Mayor de Canaria.

Il retourna à l'île de Gran Canaria où il leva les armes pour commencer la conquête, et de nombreux guanches et chevaliers se joignirent à lui. Parmi les chevaliers on cite : Pedro Benitez, Hernando del Hoyo, Pedro Vergara, Jerónimo Valdés, etc., parmi les guanches : Maninidra, Guanarteme, Dutin-

dana et quantité d'autres. A son arrivée à la Palma, il la conquît en battant l'héroïque Tanausú, unique Mencey qui lui résista.

Après avoir complété ses effectifs, il revint à Ténériffe, débarquant sur les plages de Añaza, en l'endroit où s'élève actuellement la capitale des Canaries, et que la Providence a signalé pour recevoir tous les envahisseurs, anciens et modernes ; il débarqua sans trouver de résistance, le premier mai 1494. L'armée conquérante comptait environ mille cent soldats d'infanterie et de cavalerie, d'origine espagnole, et une centaine d'auxiliaires guanches de toutes les autres Iles.

Il transporta son camp de Lugo dans la direction de la Laguna, où il s'installa et reçut la visite de Acaymo, mencey de Guimar, qui ne fit jamais partie de la ligue constituée pour la défense de l'île et combattit toujours à côté des espagnols, et les aida autant qu'il pût. A la suite des renseignements que lui fournit Aycomo, le général attendit Bencomo, lequel informé de l'arrivée des espagnols, dont il méconnaissait les qualités guerrières car il les avait battus facilement en plusieurs occasions, se présenta devant le Royal castellano avec une troupe de trois cent hommes seulement. Après des négociations au cours desquels le mencey fit preuve de grand génie, ils se séparèrent sans accord précis, disposés à entreprendre les hostilités. Guillén Castellano remplit les fonctions d'interprète pour ces négociations.

Se rendant compte qu'il ne pouvait convaincre Bencomo, et que ce dernier était disposé à résister aux armes espagnoles, l'Adelantado Alonso Fernández de Lugo décida d'avancer dans l'intérieur des terres et de pourchasser Bencomo jusqu'à son propre Royaume, aujourd'hui la Vallée de Orotava. Confiant en ses armes et dans la discipline et les qualités militaires de ses hommes, il poursuivit sa marche sans précautions, ce qui fit cause des funestes résultats qu'il obtint.

Les menceyes de Anaga, de Tigueste et Tacoronte, dont l'armée traversa les royaumes, n'opposèrent aucune résistance sérieuse, se limitant à faire quelques apparitions et à provoquer quelques escarmouches qui obligèrent les espagnols à maintenir constamment leurs mouvements et rendit plus pénible leur marche en avant, sans pour cela faire redoubler leur prudence, à cause certainement du peu de résistance qu'ils avaient trouvée chez les guanches.

L'armée arriva à Orotava sans rencontrer d'ennemi pour combattre, mais trouva en revanche de nombreux troupeaux qui paissaient, abandonnés, dans la fertile vallée. S'emparant de ces troupeaux, l'armée se dirigea vers la plaine de la Laguna, plutôt embarrassée du formidable butin qui avait été fait.

L'astucieux Bencomo, qui tenait ses gens sous la main et prévenus, envoya trois cents de ses plus valeureux guerriers, sous le commandement de son frère Tinguaro, avec la mission de se diriger vers les cols et attendre l'armée espagnole à l'endroit qu'il jugerait le plus propice, pour empêcher le passage des espagnols, pendant que lui, avec le reste de ses gens, se dirigerait à leur suite pour livrer la bataille.

Le vaillant Tinguaro, avec l'habilité caractéristique des gens du pays, laissa arriver les espagnols à un passage très touffu du torrent de Acentejo, couvert à ce moment-là de broussaille qui empêchait les évolutions de la cavalerie que craignait les guanches et qui sincèrement donnait l'avantage aux espagnols, car les guanches non seulement devaient attendre et repousser leur attaque à pied, mais encore ils n'avaient pas de cuirasse ni d'autre arme défensive que leurs pointes de lézards et luttèrent toujours le torse nu, avec leur tunique enroulé autour du bras gauche et le bâton ou la lance dans la main droite. Dans ces conditions ils pouvaient soutenir la lutte grâce à leur excessive mobilité, à la connaissance du terrain, et à leur adresse pour esquiver les coups, ce en quoi ils étaient maîtres.

Lorsque les espagnols furent bien engagés dans ce site périlleux, le torrent de Acentejo, les guanches sifflèrent leurs troupeaux du sommet du torrent, et les animaux essayèrent de fuir, gênant davantage encore la troupe désorganisée qui, se voyant dans une situation périlleuse, essaya rapidement de s'organiser et de présenter un front presque régulier, ce en quoi ils ne réussirent pas à cause des attaques violentes des guanches.

Il paraît que peu avant le combat, un des guanches canariens qui accompagnaient le conquérant, connaissant l'aventure dans laquelle ils s'engageaient, trembla au point de faire grincer ses dents, ce dont se rendit compte le général qui lui dit : «Que t'arrive-t-il, Maninidra, pour trembler ainsi? Astu peur?» Le vaillant Maninidra qui au cours des campagnes de Gran Canaria avait causé plus d'un dommage aux castellans par sa témérité et son astuce, répondit à la demande de l'Adelantado dans la forme suivante : «Je ne tremble pas de peur, car jamais je n'ai eu peur, mais mon corps tremble en pensant au serrement auquel il sera soumis aujourd'hui par mon cœur.»

La lutte commença dans des conditions défavorables pour l'armée conquérante qui, quoique luttant avec bravoure et discipline, fût complètement battue, laissant plus de 900 hommes sur le champ de bataille, les survivants profitant d'un violent orage pour s'échapper à la faveur de la tourmente déchainée. Le général fût lui-même blessé à la bouche, perdant plusieurs dents; un cheval fût tué sous lui et il pût échapper à la mort en changeant son uniforme contre celui d'un soldat qui fût poursuivi par les guanches qui le tuèrent pensant qu'il s'agissait du conquérant. Grâce à l'aide de trente guanches de Guimar et d'un cheval que lui fournit Pedro Benitez, il pût arriver sans incident au port de Santa Cruz.

À la faveur de la tourmente qui éclata, plusieurs espagnols purent s'enfuir en descendant le ravin, échappant à la tuerie, et se réfugier dans une grotte qui avait une entrée relativement petite, ainsi que quelques guanches de Canaria qui atteignirent à la nage un flot proche de la côte.

Telle fût la plus terrible défaite subie par les espagnols durant la conquête des Iles, et celle qui fût la plus meurtrière (environ 2.000 tués). On croit que cette bataille fût livrée le 31 mai 1494.

Après son arrivée à Puerto de Santa Cruz, le conquérant envoya de petites embarcations qui, en suivant la côte, recueillirent les survivants de cette tragédie. On sauva ainsi 90 canariens réfugiés sur les îlots ; les espagnols qui s'étaient réfugiés dans la grotte furent libérés par Bencomo lui-même qui, en les protégeant convenablement, les reconduisit à Santa Cruz. Ils étaient presque tous blessés.

La transcendance de cette bataille fût telle par la peur qu'elle sema chez les espagnols, qu'elle faillit compromettre pour de longues années le succès de la conquête de l'île. Certains, tels Bartolomé de Lugo, ne consentirent à revenir à Ténériffe que lorsqu'il se rendit compte, plusieurs années plus tard, que le peuple guanche était entièrement vaincu.

Réunis dans le port de Añaza ; les quelques survivants d'Acentejo décidèrent de s'embarquer à nouveau pour aller réunir des troupes en plus grand nombre avec le matériel nécessaire afin de recommencer à nouveau la conquête. Peu d'entre eux restèrent au fort, le reste retourna aux Canaries emmenant quelques guanches de Guimar qu'ils vendirent comme esclaves dans la Péninsule, mais les Rois Catholiques ayant été informés annulèrent ces opérations et rendirent leur liberté aux trop confiants guanches qui n'avaient commis d'autre délit que d'avoir aidé les espagnols dans une aventure livrée contre leurs propres frères.

Le Général Fernandez de Lugo ainsi que les autres chevaliers qui étaient allés avec lui à Ténériffe ayant engagé toute leur fortune dans cette entreprise, ils durent conclure des accords avec des commerçants génois, Palomar, Blanco, Angelote et Viña, pour se munir de tout le nécessaire en vue d'une campagne qu'ils prévoyaient longue, et ces derniers s'adressèrent à leur tour au Duc de Medina, qu'ils associèrent à l'entreprise. Ce puissant personnage réunit à Sanlucar de Barrameda une puissante armée de gens aguerris, parmi lesquels 600 hommes d'infanterie et 50 à cheval, qui s'embarquèrent dans ce port sous les ordres de Bartholomé Estupiñan, sur six barcasses qui prirent la mer le 22 octobre 1494.

Le conquérant, de son côté, avait réuni à Gran Canaria un grand nombre de guerriers et quelques chevaliers de ses amis parmi lesquels se trouvait Lope Hernandez de la Guerra, un des conquérants de cette île, qui fût pour lui d'une grande utilité grâce à sa sérénité et sa grande compétence.

Cette troupe aguerrie arriva à Santa Cruz le 2 novembre de la même année, avec la ferme intention de conquérir cette île ou de périr dans cette entreprise, et avait comme enseigne le drapeau que les Rois Catholiques avaient donné au Général, drapeau conservé à la Mairie de La Laguna ; l'étendard du Comte Niebla, son protecteur et celui du Duc de Medina, allié pour cette campagne. Ils installèrent le camp près du fort de Añaza, et commencèrent la deuxième et ultime campagne.

Peu de jours après leur arrivée ils pénétrèrent dans l'intérieur de l'île, arrivant jusqu'à l'entrée de la vallée de La Laguna, devançant les guanches

qui avaient décidé de livrer la bataille à La Cuesta, pour profiter du terrain accidenté de ce lieu, qui leur aurait par conséquent permis de lutter avec avantage, et ils avaient préparé dans ce but un service de vigilance qui devait les prévenir à temps.

Cependant, les guanches enhardis par leurs antérieures victoires et en possession des armes qu'ils avaient capturées, décidèrent de livrer la bataille en terrain découvert et attendirent l'armée espagnole en formation bien ordonnée et nombreuse, à l'entrée de la vallée de La Laguna. Engageant le combat dans des conditions favorables pour eux, ils luttèrent toute la journée avec tant d'adresse et de mouvement, que malgré les attaques hacrelantes de la cavalerie espagnole et la supériorité en armes des attaquants, la victoire fût indécise jusqu'au soir, mais finit par pencher en faveur des castellans qui causèrent de grands ravages dans les rangs ténérifiens, cette bataille décidant du sort de l'île. Elle fût livrée le 14 novembre 1494.

Une grande croix connue sous le nom de Cruz de Piedra, et qui s'élève à l'entrée de La Laguna, tout près d'une ermite à Nuestra Señora de Gracia, commémore cette bataille.

Les guanches luttèrent bravement, tout particulièrement le Mensey Bencomo, qui se défendit seul, muni d'une hallebarde, contre sept cavaliers qui le cernaient, et réussit à leur échapper en escaladant la côte de San Roque où, dit-on, il mourût des mains d'un soldat appelé Buendia, fait d'armes non vérifié, les références les plus certaines assurant qu'il fût fait prisonnier et baptisé.

Pour éviter que ne se reproduise le fait d'armes d'Acentejo, les guanches accordèrent de laisser en arrière-garde une troupe de 300 à 400 hommes, sous le commandement de Tinguaro, pour arrêter les fuyards qui se dirigeraient vers Santa Cruz, après la défaite sur laquelle ils comptaient obstinément. Les faits ne leur donnèrent cependant pas raison, et ils se virent encerclés durant le combat, luttant désespérément jusqu'à la mort de la plus grande partie, y compris leur Capitaine, qui trouva une mort glorieuse pour la défense de sa patrie dans les environs de Gracia.

La bataille fût si rude que les espagnols craignant une nouvelle attaque, et pour assurer les pansements de leurs blessés, retournèrent rapidement à Santa Cruz, où ils fixèrent leur camp mais souffrirent énormément de privations durant l'hiver, au point qu'ils songèrent un moment à réembarquer pour Canaria. Lope Hernández de la Guerra se vit dans l'obligation de vendre tout ce qu'il possédait pour sauver l'armée de cette pénible situation.

Pendant ce temps les troupes guanches étaient ravagées par une terrible épidémie, provoquée certainement par le grand nombre de cadavres qui restèrent à découvert sur le champ de bataille d'Aguere, épidémie qui se propagea dans toute l'île et qui empêcha les guanches d'attaquer à nouveau les troupes chrétiennes, qui auraient sûrement été fort gênées de ce contre-temps.

Pour remplacer le Roi de Taoro, mort ou prisonnier, un de ses frères, appelé Bentore, fût élu Mencey et Chef de la Ligue.

Les espagnols firent quelques incursions à l'intérieur des terres ténérifiennes, l'une d'elles par la crête de Anaga connue sous le nom de La de los Treinta de San Andrés, et une autre à Tegueste, au cours de laquelle on se battit avec acharnement au passage de las Peñuelas.

Le beau temps arrivant, en même temps que les renforts en vivres et en hommes, et d'autre part, informés de ce qui se passait dans le camp ennemi, le chef espagnol décida d'attaquer les guanches dans leur dernier repaire, la vallée de la Orotava, mettant ses troupes en marche dans cette direction aux premiers jours de décembre.

De leur côté, les guanches voulurent jouer leur dernière carte en une seule bataille, et les deux troupes se rencontrèrent dans les environs du ravin de Acentejo, à peu près au même endroit où avait été livrée la précédente bataille. Quoique les guanches se battirent avec le désespoir du fanatique qui doit vaincre ou mourir, ils furent battus à plate couture par la supériorité tactique et la maîtrise guerrière des espagnols, mettant ainsi un terme final à la conquête de l'Ile et aux grandes opérations qui l'avaient précédée. Le lieu du combat fût appelé La Victoria. Cette bataille se livra le 25 décembre 1495.

L'armée de Lugo continua sa marche dans la vallée de la Orotava et fixa son camp au Realejo, et surpris de ce que les guanches ne donnaient plus signe de vie malgré le temps écoulé il forma des escadrons en formation serrée, qui parcoururent les environs et revinrent au camp avec quelques prisonniers qui manifestèrent leur ferme intention de cesser la lutte, car les rudes combats aggravés de la peste qui durait encore avaient épuisé le peuple et il ne restait personne pour la lutte ; l'Ile pouvait donc être considérée comme espagnole. Telle fût la situation de la partie Nord de l'Ile car la partie Sud était encore à conquérir, mais elle se soumit peu à peu grâce à la sage politique de l'Adelantado.

Il y avait dans l'Ile 15.000 hommes ; la continuelle lutte et l'épidémie l'épuisèrent et elle était presque déserte, aussi le conquérant et autres chevaliers se mirent à la peupler. On réserva aux guanches la partie Sud de l'Ile, qui était la plus pauvre par suite du manque d'eau, et les conquérants se partagèrent la partie Nord, désignant La Laguna comme capitale, construisant la ville avec un grand soin. Plusieurs conquérants se marièrent avec des femmes guanches de la plus pure noblesse de l'Ile et on leur répartit également des terres et de l'eau.

La fondation de presque toutes les agglomérations de l'Ile date de cette époque.

**NOMENCLATURE DE QUELQUES LIVRES,
MANUSCRITS ET CARTES INTERESSANTES POUR
FACILITER LA CONNAISSANCE DE TÉNÉRIFFE**

**NOMENCLATURE DE QUELQUES LIVRES,
MANUSCRITS ET CARTES INTÉRESSANTS POUR
FACILITER LA CONNAISSANCE DE TÉNÉRIFFE**

- ABREU GALINDO (FRAY JUAN). — *Historia de la Conquista de las siete Islas de Gran Canaria.*
Santa Cruz de Tenerife, 1848.
- ALVERCHOMBY (JOHN). — *The prehistoric pottery of the Canary Islands and its makers.*
London, 1914.
A study of the ancient speech of the Canary Islands.
Cambridg-Mass, 1917.
- ANCHIETA Y ALARCÓN (D. LUIS). — *Excelencias y antigüedades de las siete Islas de Canarias.*
Jerez, 1679.
- AROZENA Y AROZENA (D. MARIO). — *La derrota de Horacio Nelson.*
Santa Cruz de Tenerife, 1898.
- ARRIBAS (D. CIPRIANO). — *A través de las Islas Canarias.*
Santa Cruz de Tenerife, 1900.
Asamblea de 2 de mayo de 1908.
Santa Cruz de Tenerife, 1908.
Asamblea de febrero de 1911.
Santa Cruz de Tenerife, 1911.
- BANNERMAN (DAVID A.). — *The Canary Islands: their history, natural history and scenery.*
London, 1922.
- BENÍTEZ DE LUGO (BERNARDO). — *La Villa de la Orotava, las Cañadas y el Teide.*
Santa Cruz de Tenerife, 1920.
- BENÍTEZ (D. ANSELMO). — *A B C de las Islas Canarias-Guía.*
Santa Cruz de Tenerife, 1912.
Historia de las Islas Canarias.
Santa Cruz de Tenerife, 1916

- BELLO Y ESPINOSA (DOMINGO). — *Un jardín Canario*.
Santa Cruz de Tenerife, 1880.
- BERTHELOT (SABINO). — *Ethnographie et Annales de la Conquête de Canaries*.
París, 1839.
Santa Cruz de Tenerife, 1849.
Antiquités Canariennes.
París, 1879.
- BESCATÉL (G. DE). — *Las Islas Canarias y el Valle de la Orotava*.
Santa Cruz de Tenerife, 1862.
- BONNET. — *Album guía de Tenerife*.
Santa Cruz de Tenerife, 1897.
- BOLLE. — *Die Canarischen Insel Zeitschrift zur Allgen*.
- BORY DE ST. VINCENT. — *Ideas generales sobre las Islas Canarias*.
París, 1803.
Santa Cruz de Tenerife, 1847.
- BOTIER (P.) Y LE VERRIER (J.). — *Primer descubrimiento y Conquista de Canarias*.
Traducción de P. Ramírez.
Santa Cruz de Tenerife, 1847.
- BOUQUET (M.). — *Une Ascension au Pic de Ténérife*.
París, 1888.
- BREMÓN Y CABELLO. — *Bosquejo histórico y descriptivo de las Islas Canarias*.
Madrid, 1847.
- BROWN. — *Madeira, Canary Islands and Azores, guide*.
London, 1910.
- BUCH (LEOPOLDO). — *Description Physique des Iles Canaries* 1836.
- BURCHARD (DR. OSCAR). — *Ein Beitrag zur Klimatologie der Canarischen Inseln*.
1906.
Antiquités Canariennes.
París, 1879.
- BUSTO Y BLANCO (FERNANDO). — *Topografía médica de las Islas Canarias*.
Sevilla, 1864.

- BUTE (MARQUÉS DE). — *Of the ancient language of the Natives of Tenerife.*
London, 1891.
- CABILDO INSULAR DE TENERIFE. — *Ley y reglamento de las reformas administrativas de Canarias.*
Santa Cruz de Tenerife, 1915.
Guía de Tenerife. Barcelona, 1927.
- GUIDEBOOK OF TENERIFFE.
Barcelona, 1927.
- CALDERÓN Y ARANA (SALVADOR). — *Nuevas observaciones sobre la litología de Tenerife y Gran Canaria.*
Madrid, 1880.
La evolución en las rocas volcánicas en general y en las de Canarias en particular.
Madrid, 1879.
- CÁMARA (MANUEL DE). — *Observaciones relativas a una nueva organización de la Provincia de Canarias.*
Madrid, 1910.
- CÁNOVAS CERVANTES (S.). — *El problema canario.*
Santa Cruz de Tenerife, 1910.
- CARBALLO WANGÜEMERT (BENIGNO). — *Las afortunadas (viaje descriptivo a las Islas Canarias).*
Madrid, 1862.
- CASTILLO RUIZ DE VERGARA (PEDRO AGUSTÍN). — *Descripción histórica y geográfica de las Islas Canarias.*
Santa Cruz de Tenerife, 1848.
- CLEASBY TAYLOR (DR. J. HEALTH). — *The Health Resorts of the Canary Islands.*
1893.
- CONCEJO PROVINCIAL DE FOMENTO DE CÁNARIAS. — *Estudio sobre Riegos.*
Santa Cruz de Tenerife, 1916.
- CHIL Y NARANJO. — *Estudios históricos, climatológicos y patológicos.*
Las Palmas, 1889.
- CHRIST (H. Y A.). — *Vegetation der Canarischen Insel.*
1885 to 1888.

- D. ESTE (MARGARET). — *In the Canaries*.
1909.
- DÍAZ DORTA (NICOLÁS). — *Apuntes históricos del pueblo de Buenavista*.
Santa Cruz de Tenerife, 1908.
Arbol Genealógico de la Familia Real Indígena.
Santa Cruz de Tenerife, 1913.
- DORESTE (JUAN E.). — *Memorias biográficas de D. Diego Nicolás Eduardo y D. José de Viera y Clavijo*.
Santa Cruz de Tenerife, 1840.
- DUGOUR (JOSÉ D.). — *Apuntes para la historia de Santa Cruz de Tenerife*.
Santa Cruz de Tenerife, 1875
- EDUARDES (CHARLES). — *Rides and Studies in the Canary Islands*.
1887.
- ESPINOSA (FRAY ALONSO). — *Origen y milagros de N. S. de Candelaria (con noticia de los Guanches y de la Conquista de Tenerife)*.
London, 1907.
Santa Cruz de Tenerife, 1848.
- FERNÁNDEZ DE BETHENCOURT (FRANCISCO). — *Nobiliario y Blasón de Canarias*.
Santa Cruz de Tenerife, 1878 a 1886.
Historia Genealógica y Heráldica de la Monarquía Española
- FERNÁNDEZ DURO (CESÁREO). — *El Almirante D. Diego de Eguez y su defensa en el puerto de Santa Cruz de Tenerife en 1657*.
Madrid, 1901.
- FERNÁNDEZ NAVARRO (LUCAS). — *Erupción Volcánica del Chinyero (Tenerife). Anales de la Junta de Ampliación de Estudios*.
Madrid, 1911.
El Teide y la Geología de Canarias.
Santa Cruz de Tenerife, 1918.
- FERNÁNDEZ DE ROTA (ANTONIO). — *Del Solar Tinerfeño*.
Madrid, 1925.
- FREHERRN VON MINUTELI (J.). — *Die Canarischen Inseln*.
Berlin, 1845.
- FRITSCH (K.). — *Tenerife geologisch topographisch dargestellt*.
Berlin, 1854.

- FROBENIUS (LEO). — *Atlas Africanus*.
Munich, 1921.
- FUENTES (ALFREDO). — *El turismo en Tenerife*.
Puerto de la Cruz, 1924.
- FUENTES Y GARCÍA (A. Y O. DE). — *Guía de Tenerife*.
Santa Cruz de Tenerife.
- GARCÍA RAMOS (J.). — *Primeras nociones sobre las Islas Canarias*.
Cadiz, 1876.
- GIMÉNEZ (WALDO). — *Crónica de las Islas Canarias*.
Madrid, 1868.
- GLAS (GEORGE). — *History of the Canary Islands*.
1764.
- GONZÁLEZ DÍAZ (FRANCISCO). — *A través de Tenerife*.
Las Palmas, 1903.
A través de Tenerife.
La Laguna, 1923.
- GUIGOU (DIEGO). — *Climatología de las Islas Canarias*.
Madrid, 1892.
- HARDISSON. — *Ténérife et son Port*.
Paris, 1921.
- HARTERT (DR. ERNST). — *Die Ornis der Canaren*.
1901.
Die Fauna der Canarischen Inseln.
1901.
- HERNÁNDEZ POGGIO (RAMÓN). — *Una ascensión al Teide*.
Cadiz, 1867.
- HJALMAR OHRVALL. — *Bidrag Tilt Kannedomen an Tenerife Sason Klimatisk Kurort*.
Upsala, 1887.
- HOOTON (EARNEST A.). — *The Ancient Inhabitants of the Canary Islands*.
Harvard University — Cambridge, 1925.
- HUMBOLDT (BARON DE). — *Voyage aux Régions Equinoxiales*.
- IRIARTE (BERNARDO). — *Noticias de la vida y literatura de D. Juan de Iriarte*.
Madrid, 1765.

- KRAEPELIN. — *Excursion nach Madeira imd den Canarischen Inseln.*
 LAJARD (JOSÉ). — *Le langage sifflé des Canaries.*
 B.º de la Sociedad Antropológica.
 Paris, 1891.
La race Ibère; crânes des Canaries et des Açores.
 B.º de la Sociedad Antropológica.
 Paris, 1891.
- LEDRU (ANDRÉS). — *Viaje a la Isla de Tenerife.*
 Paris, 1810.
- LEHLER (JULES). — *Viajes a las Islas Afortunadas.*
- LEÓN Y GUARDIA. — *Noticias para la historia de las Islas Canarias.*
 Biblioteca Municipal de Santa Cruz de Tenerife.
- LICHMAN (DR. FREDERICK). — *The Climate of Teneriffe, Orotava as a Health Resort.*
 1898.
- LÓPEZ SOLER (JUAN). — *La Isla de Tenerife.*
- MADOZ (PASCUAL). — *Diccionario Geográfico-Estadístico-Histórico de España.*
 Madrid, 1847.
- MACHADO Y BARRIOS (SILVESTRE). — *Oración en el aniversario de la victoria obtenida en Santa Cruz de Tenerife contra la escuadra inglesa en 1797.*
 Santa Cruz de Tenerife, 1864.
- MAFFIOTTE (LUIS). — *Los periódicos de las Islas Canarias.*
 Madrid, 1905 a 1907.
- MAJÓN (CAMILO). — *Viaje al Pico de Tenerife y descripción de este monte volcánico.*
 Santa Cruz de Tenerife, 1846.
- MALUQUER VILADOT (JUAN). — *Recuerdos de un viaje a Canarias.*
 Barcelona, 1906.
- MANRIQUE (ANTONIO M.). — *El Castillo de Zonzamas.*
 Elementos de Geografía e Historia Natural de Canarias.
 Las Palmas, 1873.
- MARÍN Y CUBAS (TOMÁS). — *Historia de las siete Islas de Canarias, origen, descubrimiento y conquista.*

- MARQUES PÉREZ (MANUEL). — *Las Islas Canarias a vuelo pluma.*
Madrid, 1879.
- MASCAR (J.). — *Impresiones y observaciones de un viaje a Canarias.*
- MEYER (DR. HANS). — *Die Insel Tenerife.*
Leipzig, 1896.
Ueber die Urbewohner der Canarischen Inseln, in Adolph Bastin Festschrift.
Berlin, 1896.
- MILLARES TORRES (AGUSTÍN). — *Biografías de canarios célebres.*
Historia General de las Islas Canarias.
Las Palmas, 1893.
Historia de la Inquisición en Canarias.
- MINISTERIO DE FOMENTO. — DIRECCIÓN GENERAL DE AGRICULTURA. — *Catálogo de las plantas existentes en el Jardín de Aclimatación de la Orotava.*
Madrid, 1923.
- MINISTERIO DE LA GUERRA. — ESTADO MAYOR. — *Plano de la Isla de Tenerife.*
- MINISTERIO DE INSTRUCCIÓN PÚBLICA. — DIRECCIÓN GENERAL DEL INSTITUTO GEOGRÁFICO. — *Reseña Geográfica de España.*
Madrid.
Nomenclator de Canarias.
- MINUTELI (BARÓN J. DE). — *El Pasado y el Porvenir de las Islas Canarias.*
Berlin, 1854.
- MONTALVO. — *Vida del Venerable Pedro de Bethencourt.*
Roma, 1718.
- MONTERO (J.). — *Historia Militar de Canarias.*
Santa Cruz de Tenerife, 1847.
- MONTEVERDE (JOSÉ). — *Relación circunstanciada de la defensa de Santa Cruz de Tenerife en la invasión de Nelson.*
Madrid, 1798.
- MORRIS (D.). — *Plants and Gardens of the Canary Islands.*
- M. O. S. — *Viaje al Pico de la Isla de Tenerife.*
Barcelona, 1837.

- NOUGUÉS (M.). — *Cartas histórico-filosóficas-administrativas sobre las Islas Canarias.*
Santa Cruz de Tenerife, 1858.
- NÚÑEZ DE LA PEÑA. — *Conquista y antigüedades de las Islas de la Gran Canaria.*
Madrid, 1676.
Santa Cruz de Tenerife, 1847.
- Genealogía de familias Tinerfeñas.*
Biblioteca Municipal, Santa Cruz de Tenerife.
- OLIVÉ (PEDRO). — *Diccionario Estadístico-Administrativo de las Islas Canarias.*
Barcelona, 1865.
- OSSUNA Y SAVISÓN. — *Resumen de la Geografía física y política y de la Historia Natural y civil de las Islas Canarias.*
Santa Cruz de Tenerife, 1844 a 45.
- OSSUNA Y VAN DEN-HEEDE. — *El Regionalismo en las Islas Canarias.*
Santa Cruz de Tenerife, 1904.
- La Inscripción de Anaga.*
Santa Cruz de Tenerife, 1889.
- PEDREIRA (LEOPOLDO). — *Narración de la tercera victoria del puerto y plaza de Santa Cruz de Tenerife contra la flota de Inglaterra.*
Santa Cruz de Tenerife, 1897.
- PEGOT (OGIER). — *Les Iles Fortunées.*
Paris, 1869.
- PÉREZ (GEORGE). — *Orotava as a Health Resort.*
1893.
- PÉREZ ARMAS (BENITO). — *De padres a hijos (novela de costumbres canarias).*
Santa Cruz de Tenerife, 1901.
- La baja del secreto (tradición).*
Santa Cruz de Tenerife.
- PÉREZ DEL CRISTO (CRISTÓBAL). — *Excelencias y antigüedades de las siete Islas de Canarias.*
Tarazona, 1679.
- PÉREZ DÍAZ (PEDRO). — *La cuestión regional y la autonomía.*
Madrid, 1908.
- El Problema Canario.*
Santa Cruz de la Palma, 1910.

- PÉREZ GALDÓS (BENITO). — *O'Donell*.
Madrid.
- PÉREZ DEL TORO (FELIPE). — *España en el noroeste de Africa*.
Madrid, 1892.
- PIAZZI SNYTH (C.). — *Tenerife; an Astronomers Experiment*.
London, 1858.
- PINTO (FRANCISCO M.). — *Las Canarias y el descubrimiento de América*.
Santa Cruz de Tenerife, 1888.
- PIZARROSO BELMONTE (CARLOS). — *Los Aborígenes de Canarias*.
Santa Cruz de Tenerife, 1880.
Anales de Canarias.
Santa Cruz de Tenerife, 1913.
Tenerife. — Breve noticia histórica.
Santa Cruz de Tenerife, 1906.
- POGGI Y BARZOTO (FELIPE). — *Guía histórico-descriptiva de S. C. de Tenerife*.
Santa Cruz de Tenerife, 1881.
- POGGIO Y ALVAREZ (PEDRO). — *En defensa de Canarias (discurso)*.
Madrid, 1911.
- POMMER (ESCHE). — *Die Kanarischen Inseln*.
Berlin, 1906.
- PORLIER (A.). — *Disertación histórica sobre la época del primer descubrimiento, expedición y conquista de las Islas Canarias*.
- PRUNEDA. — *Un viaje a las Islas Canarias*.
Teruel, 1848.
- PUERTA CANSECO (JUAN DE LA). — *Descripción Geográfica de las islas Canarias*.
Santa Cruz de Tenerife, 1897.
Compendio de la Historia de Canarias.
Santa Cruz de Tenerife, 1867.
- RAMÍREZ (PEDRO M.). — *Efemérides de Canarias*.
Biblioteca Municipal de Santa Cruz de Tenerife.
- RAMOS (ANTONIO). — *Descripción genealógica de las casas de Mesa y Ponte*.
Sevilla, 1792.
- REBEL (DR. H.). — *Zur Lepidopterenfauna der Canaren*.

- REBEUR-PASCHWITZ (V.). — *Die Untersuchung der magnetischen Verhältnisse auf Teneriffa.*
- RODRÍGUEZ (LEONCIO). — *Tenerife; Impresiones y comentarios.*
Santa Cruz de Tenerife, 1916.
- RODRÍGUEZ MOURE (JOSÉ). — *Datos históricos del templo Catedral de Tenerife.*
Santa Cruz de Tenerife, 1914.
Juicio crítico del historiador de Canarias don José de Viera y Clavijo.
Santa Cruz de Tenerife, 1913.
Datos históricos del templo de N. S. de la Concepción de la Laguna.
- RODRÍGUEZ NÚÑEZ (EDUARDO). — *Acerca de la plantación de árboles.*
Santa Cruz de Tenerife, 1893.
- ROMANONES (CONDE DE). — *Viaje de S. M. el Rey a Canarias.*
Madrid, 1906.
- ROTHPLETZ (DR. A.). — *Das THAL von Orotava.*
- RUIZ BENITEZ DE LUGO (RICARDO). — *Estudio sociológico y Económico de las Islas Canarias.*
Madrid, 1904.
- SAGOT (P.) Y PÉREZ (V.). — *De la végétation aux Iles Canaries.*
Paris, 1887.
- SCHACH (H.). — *Madeira und Tenerife mit ihrer Vegetation.*
- SERRA FERNÁNDEZ DE MORATIN (LEANDRO). — *Conquistas de los Canarios Españoles en la Mar Pequeña de Berbería.*
Santa Cruz de Tenerife, 1900.
- SOCIEDAD ECONÓMICA DE AMIGOS DEL PAÍS. — *Observaciones al R. D. de División Militar de marzo de 1893.*
Madrid, 1893.
Problemas de Canarias.
Santa Cruz de Tenerife, 1906.
- SOSA (FRAY JOSÉ). — *Topografía de la Isla Afortunada Gran Canaria.*
Santa Cruz de Tenerife, 1849.
- STONE (OLIVIA). — *Tenerife and Six Satellites.*
London, 1887.
- THANNER (RUDOLF). — *Beobachtungen auf Tenerife.*
1904.

TORRES CAMPOS. — *Carácter de la conquista y colonización de las Islas Canarias.*

Madrid, 1901.

ULLOA. — *Historia de la Conquista de las siete Islas de Canaria.*

Biblioteca Nacional, Madrid.

UTRERA Y CABEZAS. — *Historia de Canarias.*

Las Palmas, 1926.

VARGAS (RAFAEL). — *Canarias y la Costa occidental de Africa.*

Santa Cruz de Tenerife, 1852.

VERGARA Y ALZOLA. — *Relación del Viaje y Alardes militares del Capitán General Conde de Puerto Llano en 1667.*

Biblioteca Provincial de Canarias.

VIANA (ANTONIO DE). — *Antigüedades de las Islas Afortunadas de la Gran Canaria. — Conquista de Tenerife y aparición de la Virgen de Candelaria.*

Sevilla, 1594. — Santa Cruz de Tenerife, 1854 y 1882.

VIERA (ISAAC). — *Costumbres Canarias.*

Madrid, 1925.

Vidas Ajenas.

Santa Cruz de Tenerife, 1888.

VIERA Y CLAVIJO (JOSÉ). — *Noticia de la Historia de las Islas de Canarias.*

Madrid, 1772 a 1783. — Santa Cruz de Tenerife, 1858.

Diccionario de Historia Natural de las Islas Canarias.

Las Palmas, 1868.

VERNAU (DR. R.). — *Cinco años de estancia en las Islas Canarias.*

Paris.

VERNE (JULIO). — *Historia de los grandes viajes y de los grandes viajeros.*

VILLALBA HERBAS (MIGUEL). — *Una página de la historia política de las Islas Canarias.*

Santa Cruz de Tenerife, 1870.

WALSINGHAM. — *Micro-lepidoptera of Tenerife.*

London, 1907.

WANGÜEMERT Y POGGIO (JOSÉ). — *Influencia del Evangelio en la conquista de Canarias.*

Madrid, 1909.

Consideraciones Históricas sobre las Islas Canarias.

Madrid.

WARD (OSBERT). — *The Vale of Orotava*.

1903.

WEBB Y BERTHELOT. — *Histoire Naturelle des Iles Canaries*.

Paris, 1839.

WHITFORD. — *The Canary Islands as a winter resort*.

London, 1890.

X (SOCIEDAD LA). — *Noticias del puerto de Santa Cruz de Tenerife*.

Santa Cruz de Tenerife.

ZUAZNAVAR. — *Compendio histórico de las Canarias*.

Madrid, 1816.

ZEROLO Y HERRERA (TOMÁS). — *Climatología de la tuberculosis pulmonar*.

Santa Cruz de Tenerife, 1889.

ZUFIRIA (A.) Y MONTEVERDE (J.). — *Guía de las Islas Canarias para el año 1840*.

Las Palmas, 1840.



Propagande selecție

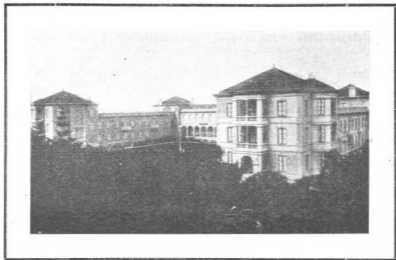


Grand Hôtel Taoro

HÔTEL DE PREMIER ORDRE

Au milieu d'un magnifique parc y
annexé, à 84 mètres au-dessus du
niveau de la mer, d'une étendue de
20 Hectares.

PISTES DE TENNIS : OR-
CHESTRE : BAL : CONCERTS



Prix à partir de 25 Ptas. par jour
(pension) : Saison officielle: du
1.^{er} Octobre au 1.^{er} Mai

Pour renseignements : s'adresser aux
bureaux de Mrs. THOS COOK & SON,
à Madrid et Barcelone

PUERTO OROTAVA (Ténériffe)
ILES CANARIES

COMPañIA TRASMEDITERRANEA



Via Layetana 2 Barna
Pl de las Cortes 6 Madrid



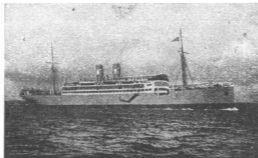
La Compañía Trasmediterránea et ses services

L'importance de l'industrie navale espagnole s'accroît chaque jour dans le commerce. La **Compañía Trasmediterránea** se distingue particulièrement par son rôle prépondérant dans le service maritime. Fondée en 1916, avec une flotte initiale de quarante cinq bateaux jaugeant environ cinquante mille tonnes, elle possède aujourd'hui une flotte de 75 vapeurs et un tonnage double. Liée par contrat avec le Gouvernement espagnol, elle a la concession du transport postal entre la Péninsule, les possessions d'Afrique et les Iles Canaries; avec les Iles Baléares et pour le service péninsulaire. Cette Compagnie assure également un service de cabotage et au long cours, tel celui de Barcelone à Bilbao, et de Valencia à Liverpool.

Elle a d'autre part des services spéciaux entre l'Espagne et la France et pour le transport des charbons de Cardiff et Asturies, ainsi que pour les phosphates de Sfax et Sousse aux ports d'Italie. Les services des lignes postales et du cabotage sont assurés par des vapeurs mixtes qui assurent le transport des passagers et des marchandises, munis d'installations modernes afin d'assurer le maximum de sécurité et de confort aux passagers. Pour le service Barcelone-Cadiz-Iles Canaries, la Compagnie a réservé les vapeurs suivants: **Teide**, **Escolano** et **Romeu**; pour la ligne Barcelona - Valencia, le beau steamer **J. J. Sister**; le service Barcelone - Baléares est assuré par les vapeurs de la **Islaña**

Marítima Rey Jaime I, Mallorca et Rey Jaime II. Les services de la **Compañía Trasméditerránea** affectés en premier lieu aux communications de la Péninsule avec les Iles, a facilité le développement du commerce des produits insulaires, essentiellement des fruits. La Compagnie a l'intention d'affecter au service des

fruits frais et démontre l'intérêt apporté par la Compagnie dans les études faites pour doter cette ligne de bateaux fruitiers réunissant les conditions techniques les plus modernes pour en faire un élément vital du transport régulier des produits des Iles Canaries. Le développement de la **Compañía Trasméditerránea**

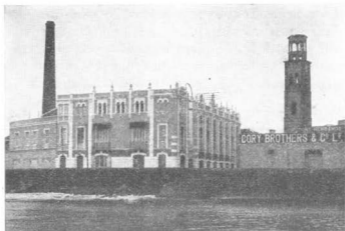


INFANTA BEATRIZ. TYPE RÍO BRAVO

Iles un nouveau vapeur du type **Río Bravo** ou **Río Oro**, actuellement en construction aux Chantiers de la Compañía Naval de Levante, et qui sera lancé vers les premiers jours de l'année 1928. Ce nouveau steamer répondra aux nécessités des Iles Canaries pour l'exportation de leurs

depuis quelques années est donc des plus encourageants. La flotte, les équipages (officiers et marins), et la ponctualité de ses itinéraires sont tout à l'honneur de la Société dont le prestige augmente sans cesse. Il n'est que juste qu'on la cite parmi les premières entreprises navales du Pays.

COMPAGNIA ELÉCTRICA E INDUSTRIAL DE TENERIFE



Centrale
électrique



Fourniture
de lumière
et force
électriques

SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

José García Hernández

*EXPORTATEUR DE
FRUITS DU PAYS*

Rambla Pulido, 92 moderne

Santa Cruz de Ténérife

Grand Hôtel Quisisana

*LA MEILLEURE SAISON
HIVERNALE DU MONDE*



Santa Cruz de Ténérife
(ILES CANARIES)

Ligne Française des Iles Canaries S. M. A. T.



SERVICE FRUITIER HEBDOMADAIRE ENTRE SANTA CRUZ ET BASSEN (BORDEAUX)

On accepte des expéditions de fruits directes avec connaissance de Santa Cruz de Ténérife à Paris et Lyon. Nos vapeurs sont pourvus d'appareils de ventilation artificielle et de quatre grands ventilateurs pour chaque cale.

POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A L'AGENT: MARINA, n.º 3, gauche : Téléphone n.º 168 SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

Grand Bazar LA PAZ

TÉLÉPHONE N.º 312
TÉLEGRAMMES: "LECUONA"

GRAND CHOIX EN CONFEC-
TIONS: MERCERIE: CHAU-
SURES: TISSUS DE FIL
CACHEMIRS: POUR CON-
FECTIONS D'HOMMES
LAINAGES POUR CONFEC-
TIONS DE DAMES: PAR-
FUMERIE: VERRERIE ET
PORCELAINES: BRODE-
RIES DU PAYS: VINS
CHAMPAGNE DE REIMS, etc.

PROPRIÉTAIRE:

M. Carlos Lecuona Díaz

Agent de la Compagnie d'Assurances sur la Vie
LA EQUITATIVA E. U. A. (Fondation Rosillo)

Bureaux: C. ALFONSO XIII, 19 : Prix modérés

On cause anglais et français

CALLE ALFONSO XIII, 19 et 21
SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE (Iles Canaries)

Héritiers de José M.^a Varona

COLS ET MANCHETTES : CRA-
VATES : TISSUS DE FIL : GANTS
MOUCHOIRS : TROUSSEAUX
POUR MARIAGES : EVEN-
TAILS : PARAPLUIES : CANNES
CACHE-POUSSIÈRE : IMPER-
MÉABLES : COUVERTURES
EN LAINE POUR VOYAGE

CHEMISERIE NEW-ENGLAND
PRIX FIXE
Téléphone num. 55

3, Plaza de la Constitución, 3

Santa Cruz de Ténérife

Dr. R. Morales Ruiz

Docteur Oculiste
des Hôpitaux de
Paris et de Berlin

CONSULTATION
DE 4 à 6 heures

Clavel, núm. 11

Téléphone núm. 660

SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

PARFUMERIE : BAZAR : DROGUERIE

Parfumerie de COTY
 HOUBIGANT : WOLF & SON
 J. & E. ATKINSON : GUER-
 LAIN : ROGER & GALLET
 GRENOVIL et autres mar-
 ques : Produits photogra-
 phiques AGFA : KODAK
 ICA : CONTESSA-NETTEL
 GEVAERT et plusieurs
 autres articles : Prisma-
 tiques ZEISS, etc.

ANTONIO ESPINOSA

ALFONSO XIII, n.º 1 ET
 PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN

SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

HARDISSON FRÈRES MAISON FON-
 DÉE EN 1842

AGENTS de: Compagnie Générale Transatlantique ; Compagnie des Chargeurs Réunis ; Compagnie de Navigation Sud-Atlantique ; Compagnie de Navigation Paquet ; Compagnie Fraissinet ; Compagnie Française de Navigation à Vapeur (Cyp. Fabre) ; LES CONSIGNATAIRES RÉUNIS ; Comité Central des Armateurs de France ; Représentants des Comités des Assureurs Maritimes, de PARIS, MARSEILLE, LE HAVRE, B RDEAUX, ANVERS et Commissaires des Avaries de plusieurs Compagnies d'Assurances Nationales et Etrangères.

GRANS DÉPOIS DE VIN DE TÉNÉRIFE, SEC ET MALVOISIE
Adresse télégraphique: HARDISSON - TÉNÉRIFE
TÉNÉRIFE (ILES CANARIES)

Fabrique de Glace

Importateurs de viandes
 frigorifiées, volailles et fruits

Importateurs exclusifs de la
 bière DAMM pour la Province

CHAMBRES FRIGORIFIQUES

Siliuto y Alonso

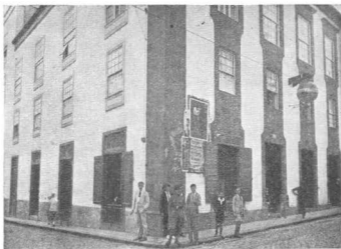
TÉLÉPHONE NÚM. 93
 Adresse télégraphique: SILIUTO-Ténérife
 Code A. B. C. 5.ª édition modifiée

SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

GRANS MAGASINS DE TISSUS **EL GLOBO**

MAISON FONDÉE EN 1870

Sucesora de
Fernández del Castillo H.^{nos}



Adresse télégraphique:
"FERCASTILLO"

Téléphone n.º 360

Apartado de Correos n.º 45



SUCCURSALE A
LA OROTAVA

Alfonso XIII, 33

SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE



ANTONIO ACEA

**Commerçant
importateur
de Sucre,
Eau-de-Vie,
Céréales,
Farines,
Ciments et
Matériaux de
Constructions**

Adresse télégraphique:
ACEA - Téléphone 245
Apartado de Correos 27

Santa Cruz de Ténérife

FABRIQUE DE TABACS

*PRODUITS CHOISIS POUR
L'EXPORTATION*

José García Hernández

RAMBLA PULIDO, 92 MODERNE

SANTA CRUZ DE TÈNÉRIFE

GRAN CAFÈ
CERVANTES

(MAISON SUISSE)

Cafè Restaurant Tea - Room Crêmerie

SITUÉ A L'ENTRÉE DU PORT

Etablissement le plus important et le plus renommé des Canaries, muni de tout le confort moderne : Splendide palmeraie.

Salons pour réunions de familles distinguées et Sociétés : Service rapide et soigné : Vue panoramique : Chocolats et Pralines, fabrication spéciale et journalière de la maison : Articles pour cadeaux : Glaces : Bière ouverte de Munich : Vins et liqueurs des meilleures marques, espagnoles et étrangères

Spécialités de vins du pays, secs et doux
Conserves : Spécialités françaises
Cigares et Cigarettes : Tabac de la Havane
Bains chauds et froids à toute heure du jour

MUSIQUE TOUS LES JOURS
ON PARLE FRANÇAIS

EMILE SOLENTHALER, Propriétaire

EDUARDO COBIAN, N.º 9

Santa Cruz de Ténérife (ILES CANARIES)

AGENCE DE RÉEX-
PÉDITION DE FRUITS

Juan Diaz Jiménez

EXPORTATEUR
DE FRUITS

*Exclusivité de la ven-
te d'Essence en bi-
dons marque P.P.P.
et Pétrole de Porto-Pi
Lubrifiants "Albany"*

*Adresse télégraphique: JIMÉNEZ
Code télégraphique: A. B. C. 5.^e Edition - Télé-
phone 346 - Bureaux: MUELLE PRINCIPAL
Santa Cruz de Ténérife*

Engrais : Produits
Chimiques et Agricoles

M. CABALLERO et C.^{ie}

Société en Commandite

Télégrammes: CABARMAS

Codes télégraphiques: A. B. C.

5.^e Edition & 5th. Ed. revue

TÉLÉPHONE 193

BRAVO MURILLO, NÚM. 22
LAS PALMAS

HAMILTON & C.^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1799

*Armateurs / Charbonniers / Con-
signataires / Banquiers / Agent du
Lloyd Anglais et de la Guardian As-
surance C^o Ltd. (Branche Incendies).*

Santa Cruz de Ténérife

**COMMISSIONS : REPRÉSENTATIONS : CON-
SIGNATAIRE ET EXPORTATION DE FRUITS**

Hijo de
A. P. de Nobregas

*Exposition et vente de moteurs
industriels et marins à essence
et huiles lourdes de 5 à 500 HP.*

*Matériel électrique de toute
sorte : Moteurs : Dynamos
Alternateurs : Grues élec-
triques : Pompes centrifuges
et à piston : Installations
frigorifiques, etc.*

*Cette maison se charge de l'établisse-
ment de projets pour toutes ins-
tallations de ce genre et possède le
personnel technique nécessaire.*

**AVANT D'ACHETER VISITEZ NOTRE
MAISON, DEMANDEZ DES DÉTAILS
ET PROJETS**

**C. Ruiz de Padron, 17 - APARTADO DE
CORREOS 155**
SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

Grand Bazar INDIO

Fondée en 1870

M. Daldas & Sons

Adresse: télégraphique Daldas - Ténérife

Code A. B. C. S.^e Edition

Plaza de la Constitución, 7 et 9
Santa Cruz de Ténérife

Manuel González González

REPRESENTANT DE COMERCE

Télégrammes: LOHENGRIN

Apartado de Correos número 14

Santa Cruz de Ténérife

MAGASINS DE TISSUS

LAS TRES MUÑECAS

CASTILLO, 13 et 15

TÉLÉPHONE N.º 76



Sta. Cruz de Ténérife

Vente et exportation des produits agricoles de l'île

Sindicato Agrícola Unión de Exportadores

Santa Cruz de Ténérife

HÔTEL OROTAVA

AU CENTRE DE LA VILLE ET
A DEUX MINUTES DES QUAIS

Recommandé pour son service recherché; est l'unique Hôtel des Îles qui réunisse tout le confort moderne. Ses chambres, qui jouissent d'un magnifique panorama sur la mer, ont récemment été pourvues d'eau courante et de salles de bains. Cuisine de premier ordre, salles à manger spacieuses, et terrasses très grandes. Possède comme succursale l'HÔTEL CAMACHO. Le tarif commun à ces deux Hôtels est le suivant: Pension complète de 12,50 à 20 pesetas. Chambres de luxe à 25 pesetas.

SERVICE D'INTERPRÈTES ET AUTOMOBILES

Place de la Constitution, 1 - SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

IMPORTATION : EXPORTATION
COMMISSIONS

J. P. Schwartz Hdez.

TÉLÉGRAMMES :
SCHWARTZHERNAN - Ténérife

CODES TÉLÉGRAPHIQUES :
A. B. C. 5.^a EDITION-LIEBER

CORRESPONDANCE :
APARTADO DE CORREOS 143

TÉLÉPHONE 677

COMPTES COURANTS :
BANCO HISPANO AMERICANO
BANK OF BRITISH WEST
AFRICA LTD.

CALLE VILLALBA HERVÁS, N.º 3
SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE
(ILES CANARIES)

COMMISSIONS REPRÉSENTATIONS et CONSIGNATIONS
(ACCEPTE TOUTES REPRÉSENTATIONS)

Francisco Rodríguez Herrera

Téléphone 207 : Apartado de Correos 161

Adresse télégraphique: FRANCO - Ténérife

Bureaux: C. DOCTOR ALLART, 27 BIS
SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

J. T. CHANRAI COMMERÇANTS
INDIENS

Choix de curiosités des Indes, espagnoles, arabes, japonaises, chinoises, égyptiennes et turques. Grands stocks de soieries et broderies de Malte. Dentelles style Ténérife, de toutes sortes. Argenterie, bronzes, articles de chanvre et de Moradabad. Carpettes et tapis de toutes sortes, etc.

Alfonso XIII, 1 - STA. CRUZ DE TÉNÉRIFE

MANUEL FILPES DROGUERIE : PARFUMERIE ET BAZAR

PEINTURES : LAMPES : TABLEAUX ET PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : FILPES - TENERIFE

Rue Valentin Sanz, 4 et 13 - SANTA CRUZ DE TÉNÉRIFE

Commissions-Representation-Consignment

HENRY LEVIEZ

Alfonso XIII, 16 • Boite postal n.º 34

Télégramme: LEVIEZ - TÉNÉRIFFE

Santa Cruz de Ténérife

EXPORTATION DE FRUITS : REPRÉSENTANT D'IMPORTANTES PRODUCTEURS

Manuel Díaz Jiménez

Téléphones 150 et 338
Code: A. B. C.
5.ª Edition rectifiée

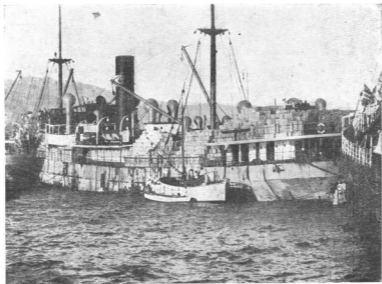
EXPORTATEUR DE FRUITS
Santa Cruz de Ténérife

Adresse télégraphique:

•• LALLIER ••

Álvaro Rodríguez López

Fournitures pour la marine et Armateur



Service fruitier regulier pour Londres et Dieppe (France). - Service hebdomadaire pour les ports de Palmas, Nord de l'île de Ténériffe, Palma et Gomera.

Agence a Las Palmas et Puerto de la Cruz

Adresse télégraphique: FREDOLS

Santa Cruz de Ténérife

INDEX DES ANNONCES PAR ORDRE ALPHABETIQUE

	Pages
Acea, Antonio	176
Caballero & Cie., M.	178
Café Cervantes	177
Compagnie Electrique et Industrielle de Ténériffe	170
Compagnie Trasméditerranéa.	168
Cruz, Manuel	182
Chanrai, J. T.	180
Díaldas & Sons, M.	178
Díaz Jiménez, Juan	182
Díaz Jiménez, Manuel.	174
Espinosa, Antonio	175
Fernández del Castillo Frères, Successeur de	182
Filpes, Manuel.	170
García Hernández, José	176
García Hernández, José	180
González González, Manuel	178
Hamilton & Cie.	174
Hardisson Frères	180
Hôtel Orotava.	171
Hôtel Quisisana, Grand	167
Hôtel Taoro, Grand	172
Institut National d'Expansion Economique	182
Lecuona Díaz, Carlos.	172
Leviez, Henry.	173
Ligne Française des Iles Canaries «S. M. A. T.»	179
Morales Ruiz, R.	182
Nóbregas, Fils de A. P. de	183
Rodríguez Herrera, Francisco	181
Rodríguez López, Alvaro	174
Schwartz Hernández, J. P.	180
Siliuto et Alonso	180
Syndicat Agricole Union d'Exportateurs	180
Tres Muñecas, Las	172
Varona, Héritiers de José M. ^a	182

INDEX DES ANNONCES PAR PROFESSIONS

	Pages		Pages
Agents d'assurances		Céréales et farines	
Hamilton & Cie.	178	Acea, Antonio.	176
Agents de compagnies de navigation		Commissions et représentations	
Cruz, Manuel.		Leviez, Henry	182
Nobregas, Fils de A. P. de	179	Nobregas, Fils de A. P. de	179
Schwartz Hdez., J. P.	181	Schwartz Hdez., J. P.	181
Banques		Drogueries	
Hamilton & Cie.	178	Espinosa, Antonio	174
Bazars		Filpes, Manuel.	182
Chanrai, J. T.	182	Editeurs	
Dialdas & Sons, M.	180	Institut National d'Expansion	
Espinosa, Antonio	174	Economique.	
Filpes, Manuel	182	Engrais et produits chimiques	
Lecuona Díaz, M. Carlos	172	Caballero & Cie., M.	173
Brevets et marques déposées		Exportateurs de fruits	
Institut National d'Expansion		Cruz Manuel.	
Economique.		Díaz Jiménez, Manuel	182
Cafes		Díaz Jiménez, Juan	178
Café Cervantes	177	García Hernández, José	170
Centrales électriques		Nobregas, Fils de A. P. de	179
Compagnie Electrique et Indus-		Syndicat Agricola «Union d'Ex-	
trielle de Ténériffe	170	portateurs»	180

	<u>Pages</u>		<u>Pages</u>
Glace (Fabriques de)		Recouvrement de crédits	
Siliuto et Alonso	174	Institut National d'Expansion Economique.	
Hotels		Sucres	
Hôtel Orotava	180	Acea, Antonio	176
Hôtel Quisisana, Grand	171	Tabachs	
Hôtel Taoro, Grand	167	Garcia Hernández, José	176
Importation et exportation		Tailleurs et confections	
Cruz Manuel.		Varona, Héritiers de José M.*	172
Schwartz Hdez. J. P.	181	Tissus	
Médecins		Fernández del Castillo Frères, Successeur de	175
Morales Ruiz, Ramón	173	Tres Muñecas, Las	180
Organisation d'affaires		Transports maritimes et terrestres	
Institut National d'Expansion Economique.		Compagnie Trasméditerranéea.	168
Parfumeries		Ligne Française des Iles Cana- ries «S. M. A. T.»	172
Espinosa, Antonio	174	Rodríguez López, Alvaro	183
Filpes, Manuel	182		
Renseignements commerciaux			
Institut National d'Expansion Economique.			

INDEX DU GUIDE DE TÉNÉRIFFE

	Pages
Prologue	5
Tableau des distances entre les diverses localités de l'île de Ténériffe.	8
Description de l'île de Ténériffe.	10
Ténériffe.	11
Climat de Ténériffe	14
Tableau de la population des différentes communes de l'île de Ténériffe.	18
Distances routières entre les diverses localités	22
Santa Cruz de Ténérife	23
Services publics	36
Port	38
Statistiques du port	43
Excursions	53
Pic du Teide	54
Le débarquement	63
Télégraphe (services et tarifs)	63
Radiotélégraphie (services et tarifs)	67
Postes (services et tarifs)	68
Téléphone (services et tarifs)	69
Hôtels	71
Tramways, autobus, voitures de place et autos	74
Musée	75
Bibliothèque	76
Musée Villa Benítez	76
Eglises	76
Places, Avenues et promenades	77
Spectacles	77
Sociétés	77
Services publics (adresses)	78
Corps consulaire	79
Compagnies de transports maritimes à Santa Cruz de Ténérife	80
Indice des rues	81
Moyens de transport insulaire	86
Tramways	86
Autobus	88
Automobiles	89

Les localités	90
La Laguna	92
Route de las Mercedes, Punta Hidalgo à Tacoronte	94
Route du Sud	94
Candelaria.	94
Güimar	96
Arafo	96
Fasnia.	96
Arico	96
Granadilla.	96
Vilaflor.	96
Route du Nord	96
Tacoronte	96
Sauzal.	98
Matanza	98
Victoria	98
Santa Ursula	98
La Orotava	98
Los Realejos	100
Puerto de la Cruz	100
Jardin botanique	104
Côte du Nord.	104
Icod	104
Garachico	106
Silos	106
Buenavista.	106
Autres sites	106
Eloges de Ténériffe	109

SUPPLEMENT

Notes biographiques au sujet des plus illustres fils de Ténériffe	119
Aperçu des us et coutumes de la population Guanche et de la conquête de Ténériffe	135
Nomenclature de quelques livres, manuscrits, et cartes intéressantes pour faciliter la connaissance de Ténériffe	151

PROPAGANDE SELECTE

Index des annonces par ordre alphabétique	185
Index des annonces par professions	187

DROITS DE PROPRIÉTÉ, DE
REPRODUCTION, DE TRADUC-
TION ET D'ADAPTATION
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS.

.....
DÉPÔT CONSTITUÉ CONFORMÉMENT
A LA LOI

Establecimientos DALMAU OLIVERES, S. A.

HUECOGRABADO

Paris, 134  Telefono 734 G.

BARCELONA

INSTITUTO NACIONAL DE EXPANSIÓN ECONÓMICA

L'organisation la mieux étudiée
de l'Espagne pour assurer les trans-
actions aux hommes de négoce

SERVICES DIVERS

D'ÉDITION

Edition de catalogues, guides, rapports, publications, circulaires et autres ouvrages commerciaux, techniques et financiers.

RENSEIGNEMENTS

Commerciaux, techniques et financiers. □

AGENTS OFFICIELS DE BREVETS

Obtention de brevets et marques en Espagne, Portugal, Amérique Centrale et du Sud.

GROUPEMENT DE CRÉANCES

Représentation et défense en cas de banqueroutes et suspensions de paiement.

BANQUES

BARCELONA

{ Banco de España.
Banco Hispano-Americano.
Société Générale.
Banco Anglo Sud-Americano.
Banco Alemán Transatlántico.

PROTECTEUR DU NÉGOCE

Demandez la circulaire explicative

BUREAU CENTRAL:

Paseo de Gracia, 2 - BARCELONE

